BAUP « L'OM NE DOIT AVOIR PEUR DE PERSONNE »

MARDI 31 JUILLET 2012
N° 3460 67e ANNÉE
2,20 €

FRANCE football
francefootball.fr

ENTRETIEN

Ce que Gattuso n'avait jamais dit

ALLEMAGNE 3,40 € | AUTRICHE 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $CA | DOM 3,30 € | ES PAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | IRLAN DE 3,80 € | LUXEMBOURG 2,50 € | MAROC 27 MAD | PAYS- BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUM E-UNI 2,70 £ | SUISSE 5,00 FS | TUN ISIE 3,00 DIN | ISSN 0015-9557 | ILLUSTRATION CYRIL LEMA LLIÉ

PSG

ON NE PEUT PAS SE TROMPER

Avec son extraordinaire armada, le poids lourd parisien s'apprête à écraser la Ligue 1. Nous avons cherché en vain des raisons solides de croire le contraire

M 00705 - 3460 - F: 2,20 €

J&B™
RARE
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London SW1
DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND

NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE

SO British*

CRAZY COLORS
ÉDITION LIMITÉE

* Tellement Britannique.

Le mot J&B et les logos associés sont des marques déposées. © Justerini & Brooks 2012.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
PARIS-SG
Pourquoi le club va écraser la L1

BAUP
« On ne part pas battus d'avance ! » 14

GATTUSO
« Les durs ne pleurent pas » 36

10 | VOYAGE EN BALLON
18 | BANC D'ESSAI
Les clés du match Bastia-Ajaccio
20 | REPORTAGE
Les petits marchés de Rennes
28 | TRANSFERTS
Frau atterrit au Qatar
32 | DOSSIER
Tirs au but, quinze idées pour (en) finir
40 | JEUX OLYMPIQUES
Bleues, atouts d'une grande ?
42 | HORS JEU
Schwarzer, une plume dans la cage
44 | INCROYABLE MAIS FOOT !
Le match qui déclencha la guerre
51 | TÉLÉ

ÉDITO Par Gérard Ejnès

GARDEZ CETTE PAGE

VOUS ÊTES PRÊTS ? Nous allons donc maintenant vous expliquer pourquoi le PSG ne sera pas champion en mai prochain. Pourquoi il n'a aucune chance de l'être. Avouez que ça aiguise votre curiosité. Alors, allons-y.

Le PSG ne sera pas champion parce que... parce que... parce que... c'était une blague. Qu'est-ce qui était une blague ? Mais que le PSG ne sera pas champion ! C'est ça qui était une blague. C'était pour rire. L'été rend taquin. Le PSG sera évidemment champion et ça va rendre fou de jalousie les responsables des Ligues anglaise, allemande, espagnole et italienne qui se battent les flancs pour sortir de leur train-train et de leur haut de classement écrit à l'avance, y a que l'ordre qui change.

La nôtre, de Ligue, va en effet s'enorgueillir d'un sixième champion différent en six ans, après Lyon (2008), Bordeaux (2009), Marseille (2010), Lille (2011) et Montpellier (2012). On pourra toujours ergoter, trouver que ce n'est pas un signe de stabilité, de bonne santé, et ragnagna et ragnagna, chez nous, au moins, rien n'est écrit d'avance. Sauf, bien sûr, le nom du futur champion 2013 qui va donc décrocher le pompon dix-huit ans après son dernier sacre (1994), vive le changement et la persévérance !

Pour gagner du temps, nous allons vous offrir dès aujourd'hui le début de l'édito du mardi 28 mai 2013 : « Le troisième titre de son histoire, le PSG version pétrole ne l'a pas conquis dans la facilité. Au moment de tirer le bilan de cette saison, on ne peut oublier les crises provoquées (en octobre et en février) par deux séries d'un match perdu d'affilée qui faillirent coûter son poste à Carlo Ancelotti », etc.

Trêve de plaisanterie. Pour des raisons que nous vous expliquons dans les pages qui suivent, la question n'est pas aujourd'hui de savoir qui sera champion, mais quand il le sera (en mars, en avril ou en mai ?).

La question n'est pas de savoir qui sera champion, mais de connaître le nom des dauphins qui monteront avec lui dans l'avion doré de la C1. La question n'est pas de savoir qui sera champion, mais si ce champion saura donner une véritable flamboyance de jeu à sa conquête.

La question n'est pas de savoir qui sera champion, mais combien de fois de suite il le sera. La question n'est pas de savoir qui sera champion, mais quelle place cet éléphant chez les grosses et petites souris hexagonales dont il fait semblant d'avoir peur va tenir sur la scène continentale où l'attendent des rivaux bien plus huppés. Toutes interrogations qui rendent la saison à venir passionnante.

Et si Paris n'était pas champion ? Eh bien, France Football s'engage, sur simple envoi de cette page, à rembourser par retour de courrier le prix de ce numéro. Aux mille premiers arrivants. Nous ne sommes pas le Qatar. ■

« La question n'est pas aujourd'hui de savoir qui sera champion, mais quand (en mars, en avril ou en mai ?) »

Vendredi prochain

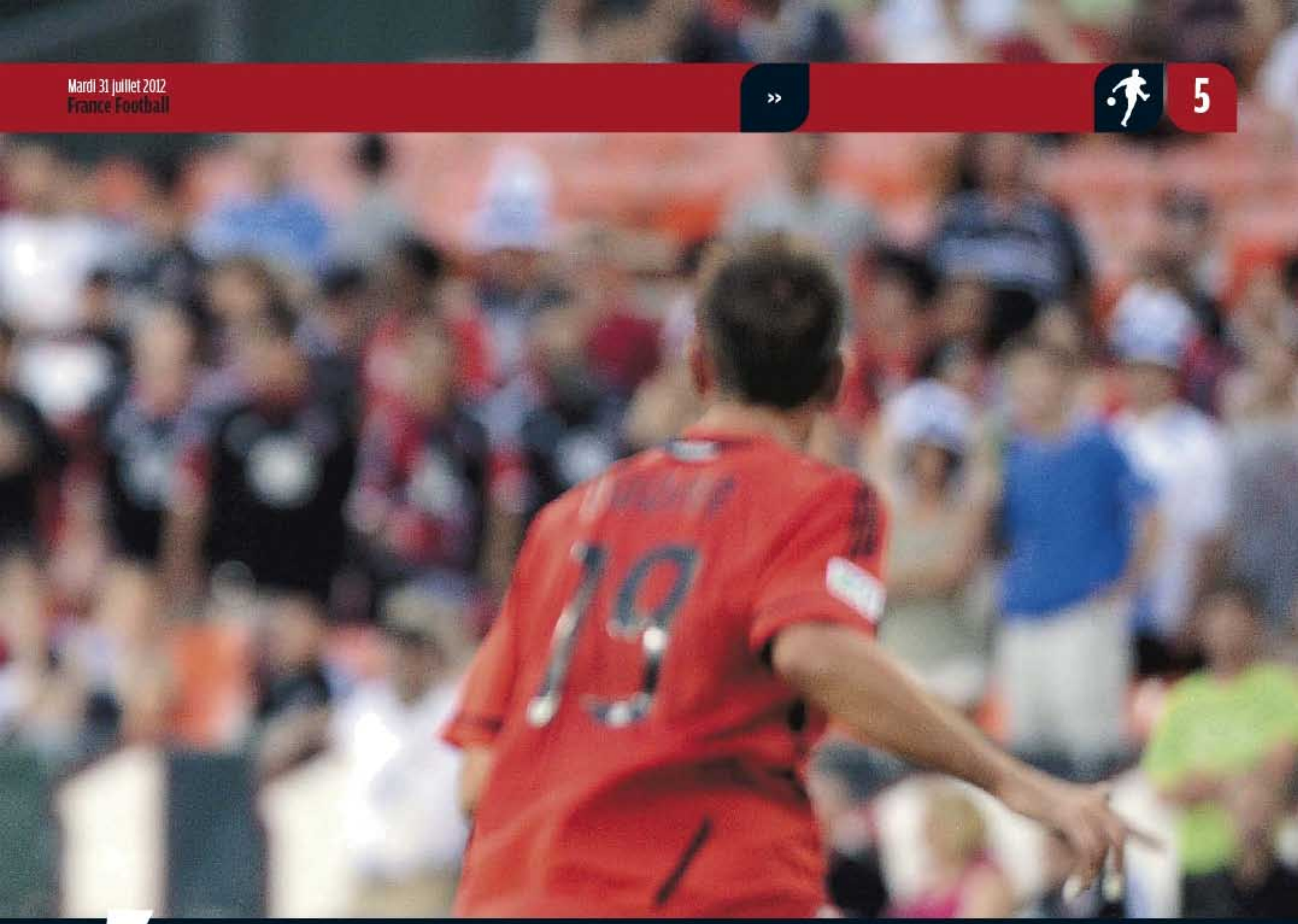
LILLE Les défis de Martin
BARCELONE Un titan à Paris

L'ÉVÉNEMENT

Ibrahimovic : un match (face à DC United, 1-1) et déjà un but.

POURQUOI LE PSG VA

SUR LE PAPIER, IL N'Y A PAS PHOTO, le PSG est déjà champion. Ses stars, son effectif luxueux et l'affai



À ÉCRASER LA L1

blissement de ses concurrents le rendent quasiment injouable. À moins que... **TEXTE** LAURENT CAMPISTRON

1 PARCE QU'IL ABRITE DES INDIVIDUALITÉS QUE LES AUTRES N'ONT PAS (OU PLUS)

Pastore à la lutte avec Hazard : l'Argentin devra, cette saison, se montrer constant.

FRANCK FAUGERE

Il paraît que la presse sportive s'interroge. Que, pour la première fois, elle pourrait changer la question du sondage qu'elle propose tous les ans aux joueurs et entraîneurs de L1, à la veille de l'ouverture du Championnat. Question pressentie : « À votre avis, qui terminera deuxième derrière le PSG ? » Eh bien oui, c'est une vieille question, qui a parfois servi au cœur des années 2000, au plus fort de la domination lyonnaise (fallait juste remplacer le PSG par l'OL), mais qui refléterait l'état des forces en présence beaucoup mieux que le traditionnel : « À votre avis, qui sera champion ? » C'est comme ça. La fortune et l'ambition démesurée des propriétaires qataris du club de la capitale ont tué tout suspense. En une année, et en dépensant plus de 200 M€ sur le marché des transferts, Qatar Sports Investments (QSI) a déjà bâti une machine de guerre calibrée pour gagner la Ligue des champions à moyen terme. Le Championnat ? Une formalité, forcément. On ne voit pas qui pourrait lui résister. « Paris avait déjà une grande équipe la saison dernière, et ça n'a pas empêché Montpellier d'être champion », objecteront quelques romantiques du football. Vrai. Sauf que ce PSG version QSI découvrait alors la L1, qu'il avait dû assimiler l'arrivée d'une dizaine de nouveaux joueurs et un changement d'entraîneur en cours de saison et qu'il était tombé sur une équipe héraultaise en état de grâce. Aujourd'hui, ce PSG-là a un an de plus, des certitudes plus affirmées dans son jeu et, surtout, un effectif encore plus affriolant. Il lui manquait un attaquant d'envergure internationale, une star planétaire ? Il la tient désormais avec Zlatan Ibrahimovic. Non, ne cherchez pas. Cette équipe est beaucoup trop forte pour la modeste L1. Elle possède un grand gardien (Sirigu), vient d'enrôler ce Brésilien qui passe pour le meilleur défenseur axial du monde (Thiago Silva) et dispose d'un milieu de terrain extrêmement aguerri. Mais c'est surtout devant, dans le secteur offensif, qu'elle impressionne. Derrière un cador se cache un autre cador. Ibrahimovic, donc. Mais aussi Lavezzi, autre recrue, Pastore, bien sûr, Nene, toujours là, et Ménez, l'un des derniers rescapés français du lifting progressif qatari. Cinq grands talents individuels. Cinq joueurs capables de faire la différence sur un geste, un raid perso, une passe aveugle, bref, un trait de génie. Combien de clubs européens abritent aujourd'hui autant de pointures offensives ? Le Barça et le Real Madrid en Espagne. Le Bayern Munich en Allemagne. Chelsea et les deux Manchester en Angleterre. Point final. En France ? Les meilleurs ennemis du PSG en possèdent une ou deux, au grand maximum. Lyon a Lisandro. Voire Gourcuff, s'il se rappelle, après trois ans d'amnésie, qu'il a été un grand joueur. L'OM peut compter sur Loïc Rémy, à la rigueur, s'il reste au club. Lille a recruté Salomon Kalou, qui vient de gagner la C1, mais a perdu Hazard. On pourrait citer aussi André Ayew, Belhanda, Valbuena, Martin ou Pitroipa. Mais aucun d'entre eux, évidemment, n'aurait sa place dans le PSG d'aujourd'hui. Au mois de mai prochain, quand viendra l'heure de remettre les Trophées UNFP de la saison, il se pourrait donc bien que la liste des nommés pour le titre de meilleur joueur de la saison propose une lutte fratricide entre quatre Parisiens. Ce serait une première. On parie ? ■

HAZARD PARTI À CHELSEA, C'EST UN RIVAL DE MOINS POUR PASTORE ET LES SIENS

BUDGET

À PEINE MOINS QUE L'OL, L'OM ET LE LOSC RÉUNIS !

IL EST PLUS FACILE de connaître les salaires des joueurs du Paris-SG que le budget réel du club. Voilà pourquoi ce sont les autres dirigeants de Ligue 1 qui en parlent le mieux en évoquant un montant supérieur à 300 M€, non confirmé par les intéressés. Un chiffre qui se fonde sur les dépenses du club, notamment pour payer les plus grands joueurs, et non sur ses recettes. Un montant qui hisserait forcément le club au plus haut niveau du Championnat, très loin devant ses premiers challengers, Lyon, Marseille et Lille, qui affichent des budgets deux à trois fois inférieurs. Et à des années-lumière des plus modestes de l'élite, Bastia, Ajaccio et Troyes, dont les budgets avoisinent les 20 M€. À lui seul, le montant du budget du PSG représenterait un quart des budgets totaux de la L1 ! Le Paris-SG version qatarie entre de facto directement dans le top 5 des clubs européens les plus riches, selon le classement annuel réalisé par Deloitte. Selon le dernier hit-parade du cabinet anglais, le club parisien se situerait désormais à la cinquième place, derrière le Real Madrid (479,5 M€), le Barça (450 M€), Manchester United (367 M€) et le Bayern Munich (321,4 M€). Rien que ça. ■ R. P.

BUDGET DES 20 CLUBS DE L1 (EN MILLIONS D'EUROS) POUR LA SAISON 2012-13

1.	**PARIS-SG**	**300**
2.	Lyon	145
3.	Marseille	110
4.	Lille	100
5.	Bordeaux	75
6.	Montpellier	60
7.	Rennes et St-Étienne	50
9.	Toulouse et Sochaux	40
11.	Nancy	38
12.	Lorient	35
13.	Valenciennes	30
14.	Nice	29
15.	Évian-TG	28
16.	Brest	27
17.	Bastia	22
18.	Reims	21
19.	AC Ajaccio	20
20.	Troyes	19

Source : clubs et estimations FF.

MÊME SI...

Entasser n'est pas gagner. Une équipe bourrée de talents individuels peut paraître injouable sur le papier et rendre une copie médiocre sur le terrain. Les grands joueurs, surtout s'ils ont un ego surdéveloppé, mettent toujours un peu de temps pour se fondre dans un collectif. Le PSG avait déjà les meilleurs joueurs la saison dernière, mais il n'avait pas encore la meilleure équipe. Autres exemples : Roman Abramovitch a investi plus de 1 milliard d'euros dans son club de Chelsea depuis 2003, mais a dû attendre neuf ans avant de pouvoir remporter la Ligue des champions. Le Manchester City de Cheikh Mansour a dépensé plus de 500 M€ en transferts depuis 2008, mais a dû patienter quatre ans avant de s'adjuger la Premier League. L'argent ne fait pas tout. Heureusement. ■

www.malibu.fr

MALIBU

CARIBBEAN RUM
WITH
COCONUT AND MINT
FLAVOURS

FRESH

SO MENTHE,
SO FRESH !

Malibu Fresh
Fraîcheur Extrême

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE
Goûté par un jury de consommateurs
2012

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Tellement menthe, tellement frais. Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4 & 6 rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS Marseille MARCEL

2 PARCE QU'IL POURRAIT ALIGNER DEUX ÉQUIPES CAPABLES DE JOUER LE TITRE

C'était au cœur de l'Euro 2000, à Amsterdam. Un troisième match de poules entre deux équipes déjà qualifiées pour les quarts de finale: Pays-Bas - France. Les Bleus alignent leur équipe bis, celle des «coiffeurs». Malgré une partie magnifique, ils s'inclinent de justesse et contre le cours du jeu (2-3). Le lendemain, les médias néerlandais posent une question et y répondent: «La meilleure finale possible? France A contre France B!» Difficile de mieux résumer la domination et la fascination qu'exerçait alors cette équipe de France capable d'aligner deux onze différents sans craindre une détérioration de son niveau de jeu. Douze ans après, une autre équipe française présente les mêmes caractéristiques que la sélection de Roger Lemerre. D'où cette autre question, suivie de cette autre réponse: «Les deux principaux candidats au titre en L1 en 2012-13 ? PSG A et PSG B!» On exagère? À peine. Prenez l'effectif du club de la capitale, secouez-le dans tous les sens et amusez-vous à bâtir deux onze distincts.

UNE ÉQUIPE B QUI A DE L'ALLURE

PSG A: Sirigu - Jallet, Alex, Thiago Silva, Maxwell - Sissoko, Pastore, Thiago Motta - Ménez, Ibrahimovic, Lavezzi. Que du lourd.
PSG B: Douchez - Bisevac, Lugano, Sakho, Tiéné - Bodmer, Verratti, Matuidi - Chantôme, Hoarau, Nene. Encore du lourd. Moins lourd que la première équipe, sans doute, mais suffisamment pour rivaliser avec les équipes types de Lille, Lyon, Marseille ou Montpellier. Alors? Alors, on plaint la concurrence. On se dit que si l'équipe B de ce Paris-là serait capable de lutter pour une place sur le podium du Championnat, l'équipe A devrait pouvoir passer tous ses adversaires au girobroyeur.

Au PSG, tous les postes sont désormais doublés, voire triplés. Thiago Silva ou Alex contractent une blessure musculaire? Pas grave, Sakho piaffe d'impatience et crève d'envie de reconquérir une place de titulaire. Et si Sakho ne saisit pas sa chance, il reste encore Lugano, Camara, Bisevac ou Armand. Sissoko et Thiago Motta sont suspendus à cause d'un carton rouge? Qu'importe, Matuidi et Verratti sont prêts à prendre le relais. Ménez ou Lavezzi traversent une mauvaise passe? Nene est là. Pastore a le blues? Bodmer peut jouer. La diva Ibrahimovic refuse de se déplacer à Ajaccio ou à Troyes? Hoarau doit pouvoir dépanner. Gameiro a mal aux fesses à force de cirer le banc? Luyindula peut descendre des tribunes pour s'installer à sa place. Non, vraiment, Paris a tout prévu. Il dispose d'un tel effectif qu'il pourrait même bousculer, voire révolutionner les pratiques en cours.
Ces dernières saisons, les équipes de L1 engagées sur quatre tableaux profitaient souvent des matches de Coupe de France ou de Coupe de la Ligue pour reposer les cadres et offrir du temps de jeu aux remplaçants. Le PSG, lui, paraît disposer d'un tel matelas de sécurité en L1 qu'il pourrait innover en jouant toutes les Coupes à fond (la C1, bien sûr, mais aussi les Coupes nationales) et en réservant son turnover aux matches de Championnat présumés à sa portée. Cela rendrait peut-être la L1 un peu plus disputée. Disons que le PSG ne l'emporterait qu'avec dix ou douze points d'avance au lieu de quinze ou vingt. On parie? ■

MÊME SI...

Trop de concurrence tue parfois la concurrence. Un vrai casse-tête attend désormais Carlo Ancelotti à chaque match: choisir les titulaires, les remplaçants, les exclus. Un problème de riche? Peut-être. Mais un problème quand même. Comment Ménez ou Nene réagiront-ils lorsque le technicien italien leur annoncera qu'ils ne joueront pas le mercredi en Ligue des champions parce qu'il préfère les préserver pour le match du dimanche à Sochaux? «Carletto» devra faire preuve de beaucoup de psychologie pour préserver la paix du vestiaire et garder ses stars en éveil. Pas facile. Même pour un type qui a déjà entraîné le Milan AC et Chelsea. ■

3 PARCE QUE SES CONCURRENTS SE SONT AFFAIBLIS

Si le PSG a perdu le titre, la saison dernière, c'est parce qu'il est tombé sur un adversaire redoutable: Montpellier. Le club héraultais a engrangé 82 points. Un total faramineux, que même le grand Lyon de Juninho n'a dépassé qu'une seule fois en sept ans de règne (84 points en 2005-06). Paris rencontrera-t-il un rival aussi opiniâtre en 2012-13? Peu probable. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur l'effectif de ses principaux concurrents. Prisonniers de finances en souffrance, la plupart se sont affaiblis. D'autres ont gardé le même groupe de joueurs, mais restent à l'écoute du marché. Pour vendre, évidemment. Les temps sont durs. Montpellier a déjà cédé son meilleur joueur et meilleur buteur de la saison passée (21 buts), Olivier Giroud, à Arsenal. Il pourrait bientôt libérer son meilleur défenseur, Yanga-Mbiwa, courtisé par le

Debuchy et Bastos, deux rivaux en partance.

JÉRÔME PRÉVOST

Milan AC. Pour les remplacer, le champion sortant a recruté deux bons joueurs de L1 (Mounier et Congré), un autre issu de la L2 (Charbonnier) et un certain Herrera. Un cycliste colombien? Non, un buteur argentin repéré dans le Championnat chilien. C'est lui qui devrait prendre la place de Giroud. Conclusion? Montpellier devrait encore avoir une belle équipe cette saison, mais il faudrait être fou pour imaginer qu'il puisse rééditer son coup de la saison passée. Les autres? Lyon, qui a perdu Källström, n'a toujours pas bougé et ne bougera probablement pas tant qu'il n'aura pas vendu un joueur à forte valeur marchande (Lloris) ou ne se sera pas débarrassé des gros salaires qui plombent ses comptes (Bastos, Cris, Cissokho). À Marseille, l'heure est aussi au dégraissage. Le club phocéen a certes enrôlé «Patatino» (comme l'a surnommé le président montpelliérain, Loulou Nicollin),

soit Florian Raspentino (ex-Nantes), mais cherche surtout à vendre un ou deux joueurs (Mbia, Azpilicueta...) pour se donner un peu d'air. Lille, lui, a bien recruté l'un des meilleurs espoirs français, Marvin Martin, et l'un des titulaires vainqueurs de la dernière finale de la Ligue des champions (Chelsea-Bayern Munich), Salomon Kalou. C'est bien, mais sera-ce vraiment suffisant pour compenser le retour en Angleterre de Joe Cole, le départ probable de Debuchy à Newcastle et, surtout, le transfert à Chelsea de l'immense Eden Hazard, considéré et plébiscité depuis deux ans comme le meilleur joueur du Championnat français? Difficile à croire. Le pire, c'est que les clubs français ne peuvent même pas accuser le PSG de les avoir déplumés puisque Leonardo et les dirigeants qataris ont axé exclusivement leur marché sur l'Italie. Sauf que c'est justement ça, le problème. En recrutant en France, Paris aurait injecté cet argent dont ont besoin la plupart des clubs pour équilibrer leurs comptes et affiner leur effectif. « On a essayé, a assuré Leonardo, le jour de la présentation officielle d'Ibrahimovic. Mais les clubs contactés n'ont pas donné suite. » Le PSG peut encore aider la concurrence. Il pourrait lui prêter des joueurs. On pense à Sakho ou Chantôme. La L1 y gagnerait en intérêt. Paris aussi. Il offrirait du temps de jeu à des joueurs sur lesquels il compte toujours à moyen terme et nourrirait une opposition plus apte à lui donner du fil à retordre, et donc à le préparer pour ses joutes futures en C1. Les vœux de Jean-Michel Aulas et de quelques autres, qui lorgnent quelques remplaçants parisiens, seront peut-être bien exaucés d'ici à la fin du mercato. On parie? ■

POUR L'INSTANT LE PSG N'EST PAS PRÊTEUR

MÊME SI...

Une surprise est toujours possible. La saison dernière, personne n'attendait Montpellier. Celle d'avant, peu de gens auraient misé sur Lille. C'est bien la preuve que rien n'est joué d'avance. Et si Herrera, à Montpellier, se révélait encore plus fort que Giroud? Et si Gignac, à l'OM, et Gourcuff, à l'OL, redevenaient les joueurs décisifs qu'ils furent dans une autre vie, à Toulouse et Bordeaux? Et si Lille réveillait le distributeur de caviars en puissance qui sommeille en Marvin Martin? Allez savoir... ■ **L. C.**

DES RAISONS DE S'INQUIÉTER...

ROLLAND COURBIS

« La place de vice-champion va devenir un titre ! »

« LE PSG NE VA PEUT-ÊTRE PAS ÉCRASER LE CHAMPIONNAT, mais il va le dominer, ça, c'est sûr. D'ailleurs, aujourd'hui, il faut arrêter de se poser la question de savoir si Paris sera champion ou pas. La vraie question, c'est : "Est-ce qu'il gagnera la Ligue des champions cette année ou dans les cinq ans qui viennent?" En L1, on va avoir dix-neuf clubs qui vont se battre soit pour ne pas descendre, soit pour la deuxième place. Eh bien oui, il va falloir qu'on s'habitue à ce que la place de vice-champion soit l'équivalent d'un titre ! C'est comme le type qui remportera la médaille d'argent du 100 m aux JO derrière Usain Bolt. À la fin de sa course, il sera aussi heureux que s'il avait gagné. À mon avis, l'hégémonie parisienne sera encore plus prononcée que celle de Lyon dans les années 2000, parce que les quatre ou cinq équipes qui se disputeront demain la place de dauphin me semblent moins armées que les quatre ou cinq qui, à l'époque, briguaient la place de deuxième. Doit-on le regretter? Bien sûr que non ! On ne peut pas critiquer nos meilleurs joueurs qui quittent la L1 pour l'étranger et, ensuite, se plaindre du PSG qui, lui, recrute des joueurs à l'étranger qu'on n'imaginait même pas en rêve pouvoir croiser un jour en France ! Vous voudriez quoi? Qu'on se plaigne que QSI ait investi dans un club français plutôt que dans un club italien, espagnol, anglais ou allemand, même si, compte tenu des règlements fiscaux, ça lui coûte beaucoup plus? On va lui reprocher d'écraser le Championnat alors qu'un petit orteil suffirait? Revenons un an en arrière. Imaginons que *FF* effectue un sondage avec cette question : "Pensez-vous qu'un jour Ibrahimovic, Thiago Motta ou Thiago Silva puissent atterrir en L1?" Vous croyez qu'un seul de vos lecteurs vous aurait répondu "oui"? Non, la plupart vous aurait dit : "Votre journal, là, il paraît le 1er avril, non?" Un dernier exemple avec Bolt, encore. Faut-il se plaindre qu'il écrase le 100 m ou se féliciter de la pub qu'il fait à sa discipline? Permettez-moi d'opter pour la seconde proposition. » ■ **L. C.**

DES RAISONS D'ESPÉRER...

GUY ROUX

« Le foot, ce n'est pas qu'un jeu de Monopoly »

« DANS LE FOOT, IL Y A TOUJOURS EU DES INJUSTICES. Monaco a longtemps bénéficié de son régime particulier, puisque les étrangers n'y payaient pas d'impôt, et de la "caisse" du prince. À Sochaux, il y avait Peugeot. À Marseille, il y a eu Bernard Tapie, qui avait beaucoup d'argent pour bâtir son équipe, puis Robert Louis-Dreyfus, qui fut aussi un grand mécène. Mais, pour chacun d'eux, on sentait qu'il y avait quand même des limites. Là, avec les Qataris, il n'y en a pas dans la mesure où leur caisse est alimentée chaque seconde par la production de gaz, et donc d'argent. Leur caisse étant insondable, si je puis dire, cela génère forcément une inégalité absolue. Mais le football, fort heureusement, n'est pas seulement un jeu de Monopoly. C'est aussi trente-huit matches à disputer. Des clubs qui paraissent moins armés qu'avant, comme Lyon, Marseille ou Bordeaux, peuvent surprendre. Lille a toujours su se reconstruire après la perte de joueurs importants. Montpellier ne réussira peut-être pas une saison aussi accomplie que la précédente, mais il sera sûrement difficile à jouer. Pour lui, tout dépendra de la qualité des recrues. Tout ça pour dire que je ne vois pas le PSG traverser le Championnat sans perdre un match, comme la Juventus Turin de la saison passée. D'ailleurs, si je me souviens bien, il s'était déjà renforcé l'hiver dernier, et ça ne l'avait pas empêché de faire moins bien lors de la seconde partie de la saison que durant la première. Cela étant, l'arrivée des Qataris est vraiment une bouffée d'oxygène pour le foot. Ça veut dire que les gens qui ont de l'argent préfèrent encore l'investir dans ce sport plutôt que dans le bilboquet. Et puis je trouve le comportement de Carlo Ancelotti et des dirigeants parisiens très fair-play. Quand on leur a appris qu'ils risquaient de payer plus d'impôts, ils ont répondu qu'ils se conformeraient à ces nouvelles obligations. C'est une bonne attitude, très civique. » ■ **L. C.**

VOYAGE EN BALLON

Par GUILLLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

PLEIN LUCARNE

Calcioscommesse Conte dans la tourmente

Treize clubs (dont l'Udinese, Bologne, la Samp, Sienne et le Torino) et 44 licenciés comparaîtront, à partir de ce mercredi, devant la commission disciplinaire de la Fédération italienne dans le cadre du scandale des matches truqués, dit « Calcioscommesse ». L'entraîneur de la Juve, Antonio Conte, sera sur le banc des accusés pour non-dénonciation de délit à propos de deux matches arrangés de Serie B en 2010-11, alors qu'il coachait Sienne. Leonardo Bonnuci et Simone Pepe (Juve) et Marco Di Vaio (ex-Bologne) sont convoqués. Les clubs risquent des points de pénalité et les joueurs des suspensions.

OL Un septième Trophée des champions !

Samedi, devant 15 000 spectateurs, à la Red Bull Arena (25 000 places) de New York (USA), l'Olympique Lyonnais a décroché son septième Trophée des champions (face à Montpellier : 2-2, 4 t.a.b. à 2). De bon augure pour l'OL qui, lauréat de 2002 à 2007, a toujours été champion après avoir remporté le match d'ouverture de la saison.

IL PRENDRA EFFET À 72 HEURES DES MATCHES

RENNES DÉCRÈTE LE COUVRE-FEU !

LES JOUEURS DEVRONT AUSSI VEILLER À LEUR STYLE VESTIMENTAIRE

AU LENDEMAIN DE LA CÉRÉMONIE DES TROPHÉES DE L'UNFP, en mai dernier, ce n'est pas le prix de la meilleure ambiance qui a été distribué dans le vestiaire rennais. Au retour de sa soirée festive dans la capitale, passée en compagnie de Yann M'Vila et Tongo Doumbia, Chris Mavinga a eu un très sévère accrochage avec Frédéric Antonetti. Le technicien corse et son arrière gauche en seraient même venus aux mains. Ce triste épisode s'inscrit dans la chronique d'une saison qui a exaspéré les dirigeants rennais, car, selon eux, certains joueurs sortent trop et, surtout, trop près des rencontres. Alors, Frédéric de Saint-Sernin, récemment revenu à la présidence du club et fortement marqué par la chienlit des Bleus pendant le Mondial sud-africain, a décidé d'instaurer une charte que les Rouge et Noir ont dû signer. La principale mesure vise à instaurer un couvre-feu à 22 heures, à soixante-douze heures des matches. En outre, les joueurs rennais devront veiller à leur style vestimentaire et éviter, notamment, de porter des sacoches de luxe, à l'image des Louis Vuitton. Enfin, de manière plus générale, toute attitude extrasportive sera sanctionnée.

COMBATTRE L'IMMATURITÉ DE CERTAINS. Pour veiller à ce que ces mesures soient respectées, les dirigeants ont choisi de cibler le portefeuille des joueurs : désormais, ils ne toucheront plus que 80 % de leurs primes, les 20 % restants étant conditionnés par leur comportement.

Les intéressés s'attendaient à ce que des décisions de ce type soient prises car, pendant la préparation de la saison, de multiples réunions ont été mises sur pied afin de sensibiliser l'effectif aux questions d'hygiène de vie. Du côté des dirigeants, déçus de ne pas avoir attrapé le train pour l'Europe au printemps et dépités par l'élimination en demi-finales de Coupe de France par Quevilly (1-2), on souhaite combattre l'immaturité de certains éléments. Déjà, en février dernier, dans la foulée d'une très lourde défaite (4-0, 24e j.) subie à Saint-Étienne, Frédéric Antonetti avait cherché à tester ses hommes en leur proposant de voter pour ou contre le maintien de la mise au vert. Malgré le large succès remporté par le non, les Rennais n'avaient pas eu d'autre choix que de se retrouver à l'hôtel avant le match suivant, face à Lille (1-1, 25e j.). La vie rennaise est moins tranquille que la Vilaine, la rivière qui traverse le département. ■

VINCENT VILLA

PETIT FILET

OM DANS LA TOUFFEUR TURQUE

Ce jeudi, pour le 3e tour de qualification aller de l'Europa Ligue, l'OM affrontera Eskisehirspor, en Turquie. Cinquième du dernier Championnat, le club, qui compte dans ses rangs Dédé (ex-Dortmund) ou Diomansy Kamara (ex-Red Star), doit sa participation à l'exclusion du Besiktas par l'UEFA. Au tour précédent, les Turcs se sont défaits de St Johnstone (ECO). Le retour se disputera le jeudi 9 août au stade Parsemain de Fos-sur-Mer.

IBRA DEUX MINUTES CHRONO

Pour sa première apparition sous le maillot du PSG, samedi à Washington (USA) face à DC United (1-1) en amical, Ibrahimovic n'a eu besoin que de deux minutes et dix secondes pour inscrire son premier but parisien. Sorti à la 38e minute, le Suédois a reçu les félicitations appuyées d'Ancelotti. Prochain rendez-vous pour Zlatan : samedi au Parc des Princes face au Barça.

DIJON UN CAR DE CHAMPION

À la recherche d'un car équipé depuis près d'une saison, Dijon a trouvé son bonheur du côté de Montpellier. Relégués en L2, le DFCO se déplace dans le désormais ex-car des champions de France 2012, redécoré à ses couleurs. « Quand on a dit oui pour l'acheter, Montpellier n'était pas encore sacré, raconte le président dijonnais, Olivier Delecourt. Mais le hasard fait bien les choses. Et on espère que ce car nous portera chance cette saison. »

KYLIAN PAS ENCORE EN U17

FF avait peut-être anticipé. Contrairement à ce que nous avons écrit dans ces pages vendredi dernier (FF *n° 3 459 bis du 27 juillet*), Kylian Mbappé, âgé de quatorze ans, n'a pas évolué avec les U17 nationaux de Clairefontaine la saison passée. En revanche, le frère cadet du Rennais Jirès Kembo pourrait le faire lors du prochain exercice. Quoi qu'il en soit, ce joueur de couloir est bien courtisé par Caen, Rennes, le Paris-SG, Manchester City et Chelsea.

★ BETC EURO RSCG Société d'édition de CANAL+, S.A. au capital de 85 018 076 € – 339 211 734 RCS Nanterre.

LES MATCHS QUI COMPTENT SONT SUR CANAL+

TOUTE LA SAISON LES MEILLEURES AFFICHES DE LIGUE 1 CHAQUE WEEK-END

Nouveau ! La grande affiche du samedi à 17H
et toujours le grand match du dimanche soir à 21H

LE MEILLEUR MATCH DE CHAMPIONS LEAGUE A CHAQUE JOURNEE

Et aussi la Premier League, la Serie A, la Bundesliga

LIGUE 1 CHAMPIONS LEAGUE PREMIER LEAGUE SERIE A BUNDESLIGA

LE MEILLEUR DU FOOT SE VIT SUR CANAL+

3910
0,23€ TTC/mn depuis un poste fixe

PLEIN LUCARNE

Racisme Terry n'en a pas fini

Acquitté le 13 juillet par un tribunal de Londres, John Terry n'en a pas terminé avec son affaire de présumées d'insultes racistes proférées à l'encontre d'Anton Ferdinand, le 23 octobre 2011, lors de Queens Park Rangers-Chelsea (1-0, 9e j. de Premier League). Cette fois, le défenseur central de Chelsea fait l'objet d'une procédure disciplinaire orchestrée par la Fédération anglaise, qui annonce avoir recueilli des éléments complémentaires à l'enquête judiciaire.

BONNEVEINE ROI DES SABLES

« LE PREMIER TITRE était déjà magnifique. Alors, être sacrés une deuxième fois, cela dépasse toutes nos espérances.» Coach Gérald Guidarini est aux anges. Le club de Marseille Bonneveine a réussi à conserver son titre de champion de France de beach-soccer, la semaine passée sur la plage de la Baigneuse, à Saint-Jean-de-Monts (Vendée). Néanmoins, les Marseillais, victorieux du Beach-Soccer Palavasien en finale (3-2), ont été moins dominateurs qu'en 2011. « Honnêtement, nous n'étions pas très confiants, avoue l'entraîneur de quarante-six ans. Il nous manquait quelques joueurs et nos adversaires étaient d'une grande qualité. Mais on a fait preuve d'un sens tactique et d'une détermination sans faille. Ce titre est peut-être plus beau que le précédent parce qu'on est allés le chercher avec nos tripes.» Cerise sur le gâteau, le gardien de vingt et un ans Ben Salim Boina et l'attaquant de vingt-neuf ans Franck Gnepo ont été appelés chez les Bleus, qui s'envolent ce mardi pour Berlin afin de disputer la deuxième étape de l'Euro Beach Soccer League (du vendredi 3 au dimanche 5 août). ■

QUAND LENS SALUE MARTEL

IL S'EN DOUTAIT, BIEN SÛR. Pour ce premier rendez-vous à Bollaert sans lui, en tout cas depuis qu'il s'est levé du fauteuil de président (il était tout de même présent dans les tribunes, spectateur ordinaire mais pas lambda), Gervais Martel avait évidemment prévu que le public du stade, son peuple, lui adresserait un clin d'œil appuyé. Mais l'ampleur de l'hommage l'a tout de même secoué. « J'avais entendu dire par-ci par-là qu'il y aurait quelque chose, des banderoles ou des chants, avoue Gervais Martel. Donc, forcément, je m'y attendais. Ça n'empêche que j'ai été vachement touché par ce qu'ils ont fait!» « Ils », ce sont les ultras lensois, qui avaient interrompu leur bouderie pour l'occasion. Ce qu'ils ont fait, c'est d'abord scander son nom durant de longues minutes, avant de dévoiler un tifo réalisé à son effigie. Entourant son visage, les dates de son règne, 1988 à 2012. Et ce message pour accompagner et résumer leur ressenti : « Martel, vingt-quatre ans de présidence au RC Lens, mérite notre reconnaissance.» Un bout de route, un bout de vie. « Quand on est président de Lens, on est marié avec son public.» ■ **A. T.**

JEAN-LOUIS FEL

EN HAUSSE

ROBBEN-RIBÉRY, LA RÉCONCILIATION

Le passé, c'est du passé. Après leur

DPA

altercation en fin de saison, Franck Ribéry et Arjen Robben ont fait la paix. « Maintenant, tout est à nouveau en ordre, a clamé dans *Bild* le milieu néerlandais du Bayern. On va à nouveau dans la même direction et j'espère reprendre du plaisir à jouer avec lui.»

EN BAISSE

L'ESPAGNE HORS JEUX

Déjà battue par le Japon (0-1) lors de la première

ALAIN GADOFFRE

rencontre, l'Espagne de Jordi Alba *(photo)* a chuté cette fois-ci face au Honduras (0-1). Un double revers qui a éliminé la sélection ibérique, pourtant classée parmi les favorites de la compétition, après deux matches. Le Brésil, déjà qualifié pour les quarts, a dû apprendre la nouvelle avec un grand sourire...

BLEUS À CHACUN SA PEINE

TROIS MATCHES FERME de suspension pour Samir Nasri – qui serait susceptible de ne renouer avec les Bleus que le 12 octobre, pour la venue du Japon en amical –, un seul pour Jérémy Ménez, un rappel à l'ordre pour Hatem Ben Arfa et Yann M'Vila. La commission de discipline de la FFF, présidée par Jean Mazella, n'a pas perdu de temps. Après avoir entendu dans la matinée de vendredi les « fautifs » de l'Euro 2012, elle rendait son verdict dans la foulée. Excepté pour Nasri, les sanctions sont plutôt bien acceptées et elles ne devraient pas faire l'objet d'un appel. « Les faits étaient avérés, l'appréciation est équitable. La situation ne me semble pas dramatique», assure ainsi Me Carlo Brusa, l'avocat de Jérémy Ménez, qui, à la sortie de la réunion où il représentait son client, resté aux États-Unis avec le PSG, pensait que les faits ne méritaient pas une sanction lourde qui serait « très négative pour l'image de l'équipe de France».
En attendant, c'est devant son poste de télévision que Jérémy Ménez suivra, le 15 août, la réception de l'Uruguay, au Havre, en amical, pour les premiers pas du nouveau sélectionneur, Didier Deschamps.
ÉVITER TOUT RISQUE POUR BEN ARFA. Jean-Jacques Bertrand, l'avocat d'Hatem Ben Arfa, se déclarait satisfait, lui aussi. « Un rappel à l'ordre, je ne vois pas ce qu'on peut dire de moins. Cela remet les choses dans leur juste proportion», assurait-il, insistant, par ailleurs, sur la présence de son client. « Cela montre son respect des instances, cela montre son attachement à l'équipe de France», ajoutait Me Bertrand. « Il aurait pu se retrancher derrière son club, il ne l'a pas fait. Il en assumera les conséquences.» Car Newcastle a bien fait savoir qu'il mettrait son joueur à l'amende s'il quittait le Portugal, où il suit un stage de préparation d'avant-saison. Mais Ben Arfa a tenu à être bien présent à Paris vendredi matin. Laurent Blanc, convoqué comme témoin, était annoncé. Et cela aurait fait très mauvais effet que l'ex-sélectionneur, finalement absent, réponde présent devant la commission de discipline si le joueur avait brillé par son absence. ■ **R. P. ET L. W.**

ATTAQUE PLACÉE

« Gérer le PSG avec des fonds illimités, c'est à la portée de n'importe quel abruti.

LE PRÉSIDENT DU RC LENS, LUC DAYAN, DANS *LA VOIX DU NORD*

Les penyas au Parc

SAMEDI 4 AOÛT, LE PARC DES PRINCES va accueillir des rois. Le majestueux Barça est attendu à Paris pour y disputer un match de prestige face à la nouvelle équipe de Zlatan Ibrahimovic. Dans le stade seront présents plusieurs penyas *(communauté virtuelle de supporters)* du club blaugrana, disséminées en France et dans des pays proches. « Nous serons un peu plus d'une centaine dans la tribune de quatre cents places que nous a réservée le PSG, explique Olivier Rivière, président du FC Barcelona Clan*, situé en Seine-Saint-Denis. Il y aura des membres des penyas de Paris, Lyon, Albi, Londres, Liège, Amsterdam ou encore du Luxembourg. La nôtre, officialisée en 2004 par le Barça, reprend son activité cette saison, après avoir été en sommeil pendant deux ans. J'en ai pris la responsabilité récemment. Je suis aussi socio du Barça. Pourtant, je n'ai aucune racine espagnole! Je suis originaire de Massy, dans l'Essonne.» Mais, comme tant d'autres, il est tombé dans la marmite du club catalan lorsqu'il était petit : sa passion, du coup, est énorme. ■ **V. V.**

DR

* www.fcbarcelonaclan.com

27ème grand prix de la
Publicité Presse Magazine

Des outils inspirés

HERMÈS
PARIS

Hermès,
artisan contemporain
depuis 1837.

Hermès et l'agence Publicis EtNous remportent le 27ème grand prix de la Publicité Presse Magazine.
Media créatif et contemporain, la Presse Magazine offre un espace d'expression privilégié pour Hermès.
www.pressemagazine.com

BAUP

« On ne part pas battus d'avance »

JUSTE AVANT D'ENTAMER L'EUROPA LIGUE, le nouveau coach marseillais revient pour la première fois en détail sur son drôle d'héritage ainsi que sur les contours de son arrivée et de sa mission.

LAURENT CAMPISTRON,
à Divonne-les-Bains
lcampistron@francefootball.fr

STADE DU CRÊT-D'EAU, Divonne-les-Bains. Comme tous les jours de la semaine dernière, c'est la cohue au bord du terrain. Plusieurs dizaines de personnes assistent au second entraînement du jour de l'OM, qui termine son ultime stage de préparation. Sur le pré, un homme ne cesse d'interrompre les exercices pour donner des instructions : Élie Baup. L'ancien consultant de Canal+ avait déjà été approché deux fois, au début des années 2000, pour entraîner l'OM. Deux entretiens sans lendemain. Le troisième a été le bon. Il raconte.

« Élie, avant toute chose, avez-vous prévenu Pôle emploi de votre nouveau job ?

Oui. Il y a un moment qu'ils sont avertis. Mais je n'ai pas trop envie de m'exprimer à ce propos*. La seule chose que je peux dire, c'est qu'être mal conseillé peut vous fourrer dans une situation délicate. Cette histoire, je l'ai entièrement subie. Il n'y a rien de mon fait.

Il y a quelques mois, vous évoquiez la probabilité de devoir repasser par la case "pompier de service" pour retrouver

le terrain. Vous parliez même de repartir d'un club de L2, voire d'une sélection exotique. Finalement, vous êtes à Marseille. C'est inespéré, non ?

C'est le foot. Si j'avais accepté des propositions dans les pays du Golfe, au Maghreb ou en Grèce, comme j'en ai eues, l'OM ne se serait jamais présenté. Mais je n'ai jamais voulu basculer dans ça. À vrai dire, je n'avais rien ciblé de bien précis. J'étais juste dans l'attente d'un projet intéressant. Marseille est arrivé. Un très grand club. Mythique.

En même temps, n'est-ce pas finalement un job de "pompier de service" de récupérer l'OM en l'état actuel ?

(Il réfléchit.) La situation est très claire. J'ai un groupe de joueurs à disposition et, sans sorties ou sans ventes, il n'y aura pas d'entrées. Mais ça, je le sais depuis le début. Personne ne m'a menti. Les dirigeants m'ont même prévenu qu'ils chercheraient à vendre certains joueurs. Je connais les joueurs concernés *(NDLR : Mbia, Azpilicueta, Rémy, voire André Ayew)*. À partir de là, mon boulot consiste à bâtir la meilleure équipe possible avec les joueurs actuels.

Cela ressemble quand même à un cadeau empoisonné…

Non, parce qu'il y a du talent dans cette équipe. Les cadres sont toujours là : Mandanda, Cheyrou, Valbuena, Nkoulou, Diawara… Il y a aussi des joueurs qui sont en train de passer un cap dans l'implication collective, comme André Ayew ou Gignac. Si tous repartent avec de l'humilité et de l'envie, ça peut le faire. L'OM ne part pas de zéro. Et si demain un ou deux joueurs venaient à partir, ils seraient remplacés.

Mais un club qui reste sur un échec a souvent besoin de renouveler son effectif en profondeur, non ?

Oui, mais ce n'est pas possible. Pour nous, mais aussi pour tous les autres clubs français, le PSG excepté. Avant de pouvoir régénérer le groupe et passer à autre chose, on est tous dans l'obligation de vendre.

Qu'est-ce qui se passe dans votre tête lorsque Didier Deschamps annonce son départ du club ? Vous dites-vous : "Ce coup-ci, c'est pour moi", ou, au contraire : "Non, l'OM, c'est trop gros pour un type qui n'a plus entraîné depuis trois ans" ?

Non, non, je ne me dis jamais ça. Si je me retrouve là, justement, c'est parce que je ne me suis jamais fixé de plan de carrière. Je n'ai jamais été dans l'attente de l'échec d'un entraîneur. C'est bien la preuve qu'en restant soi-même, la vie continue de jolie manière. C'est une belle morale, d'ailleurs, et un pied de nez aussi à des idées reçues me concernant.

Vous n'étiez pas le premier choix des dirigeants marseillais. Est-ce gênant pour vous ?

Pas du tout. Quand j'ai rencontré Vincent Labrune et José Anigo, ils ne m'ont pas dit : "Salut, Élie ! On n'attend que toi !" Non, ils m'ont dit : "Tu fais partie des deux candidats français *(avec Antonetti)*, et il y a deux étrangers *(Favre et Ravanelli)*." Tout ça, c'est normal. Nous, c'est pareil quand on rencontre un joueur qui nous intéresse. On ne lui dit jamais que c'est lui et personne d'autre. En général, on en cible deux ou trois par rapport à un poste, un potentiel ou un profil, et après ça bascule pour l'un ou pour l'autre.

Un tel entretien d'embauche se prépare-t-il ? Couche-t-on ses idées et ses projets sur des fiches bristol, comme un candidat au bac ?

Non, ce n'est pas dans ma nature. Je préfère les échanges spontanés, naturels. Je crois aussi qu'avoir bossé pendant trois ans dans un univers médiatique m'a aidé à faire face à ce type d'échanges. Je suis plus ouvert. J'arrive désormais à sortir du contexte purement technique de ma fonction. J'ai une vision beaucoup plus large de ce que doit être un club. J'ai des idées sur la gestion des joueurs, la vie au quotidien, l'image à véhiculer, etc. J'ai appris aussi à être plus "corporate". On parle souvent des ego des joueurs, mais ils existent aussi chez les entraîneurs. Il y a eu des passages, dans ma vie, où mon ego était probablement trop important.

Vous êtes-vous trouvé bon durant cet entretien ?

Bof… Dans le feu de l'action, on est partagé. Avec du recul, je crois que tous les entretiens que j'ai passés dans ma carrière, ceux qui n'ont débouché sur rien, m'ont servi dans ce cas présent. Échanger avec des présidents, des gros actionnaires nourrit ta réflexion intellectuelle. Derrière, tu perçois mieux ce qu'ils attendent de toi.

Visiblement, ceux de l'OM souhaitaient que vous veniez seul…

Non, même pas, il n'y a pas eu de débat là-dessus. Il s'avère que je connais très bien Franck Passi *(son adjoint)*, puisque je suis l'ami de son frère, Gérald. Que je connais assez bien, aussi, Laurent Spinosi *(l'entraîneur des gardiens)* par l'intermédiaire de Fabien Barthez. Et que je n'ai aucun doute sur la compétence de Christophe Manœuvrier *(préparateur physique)*, qui était dans le staff de Didier Deschamps quand l'OM a été champion *(2010)*. Pourquoi ne voudrais-je pas travailler avec des mecs impliqués, compétents et loyaux ? Dans le monde du travail, où des chasseurs de têtes recrutent dans des boîtes des types que personne ne connaît, on ne se pose pas toutes ces questions.

Et José Anigo, le connaissez-vous aussi très bien ?

On s'est souvent croisés quand j'entraînais ou quand j'étais consultant. Et on a souvent échangé. Toujours sur le foot, le jeu, les joueurs. Des échanges intéressants qui se confirment aujourd'hui tous les jours. José connaît tous les contours du projet marseillais. Il est là pour avancer avec moi. L'image qu'on renvoie parfois de lui ne correspond pas à la réalité. C'est une personne vraie, qui a des valeurs.

Vos dirigeants vous ont-ils fixé un objectif précis ?

> QUAND J'AI RENCONTRÉ **LABRUNE ET ANIGO,** ILS NE M'ONT PAS DIT : "SALUT, ÉLIE, ON N'ATTEND QUE TOI !"

Ouh, là là, non ! On est dans une phase de reconstruction. L'objectif, c'est d'être opérationnels et efficaces le plus vite possible. D'inculquer une mentalité d'équipier et de compétiteur à tous les joueurs et de développer une vraie identité de jeu.

En même temps, à l'OM, tout entraîneur sait qu'il doit remporter des titres ou, au pire, obtenir une place européenne…

Mais je fais ce métier pour ça ! L'ambition, je l'ai toujours eue, je la porte en moi. J'ai souvent obtenu de très bons résultats la première année avec les équipes que j'ai entraînées. Que ce soit avec Toulouse, quand on finit troisièmes en 2006-07, ou avec Saint-Étienne, quand on va en Intertoto la saison qui suit la remontée en L1 *(2004-05)*.

N'est-il pas frustrant de démarrer un Championnat en sachant que la première place est déjà réservée au PSG ?

Ça, il n'y a que Dieu qui le sait. Le foot n'est pas fait que d'individualités ou de gros salaires. La saison dernière, c'était déjà un peu comme ça et Montpellier a déjoué tous les pronostics grâce à une animation, une âme sportive et une mentalité irréprochables. Il y a d'autres équipes, aujourd'hui, qui sont prêtes à lutter. L'OM en fait partie. On ne part pas battus d'avance. On ne doit avoir peur de personne.

Avez-vous appelé votre prédécesseur, Didier Deschamps, juste après votre nomination ?

(Long silence.) La question m'a déjà été posée et je ne souhaite pas y répondre. Ce qui ne veut pas dire que je ne l'ai pas appelé. De toute façon, j'aurai forcément bientôt de ses nouvelles. C'est le sélectionneur, non ? Il va sûrement venir prendre des joueurs chez nous *(sourire)*…

L'OM vous a aussi choisi pour votre passé de formateur. Mais que pouvez-vous espérer des minots de l'OM, quand on sait que la réserve olympienne n'a assuré sa survie en CFA2 qu'à l'ultime journée de la saison dernière ?

Je sais ça. J'en ai parlé avec Franck Passi et Henri Stambouli *(patron de la formation)*. Ce que je peux dire, c'est que j'ai emmené la génération 1994 au premier stage de Crans-Montana, que les gamins ont disputé les deux premiers matches amicaux, contre Sion *(1-1)* et Benfica *(0-2)*, et qu'ils ont tous quelque chose. Après, on ne passe pas du jour au lendemain de "né en 1994" à titulaire en L1 à l'OM.

Pouvez-vous nous donner deux ou trois noms de minots intéressants ?

Déjà, j'ai gardé Abdullah Raffidine pour le stage à Divonne. Après, il y en a d'autres, comme Mango, Ammari, et des plus jeunes encore. Le but, c'est de les préparer à jouer avec nous en L1 quand on aura besoin d'eux. Est-ce que ça passe par des prêts pour les plus âgés ? Est-ce qu'il faut davantage

> IL Y A EU DES PASSAGES, DANS MA VIE, OÙ **MON EGO ÉTAIT TROP IMPORTANT.**

ALEX MARTIN

3

Sur les quatre clubs qu'il a entraînés, Élie Baup présente un bilan déficitaire chez trois d'entre eux : Saint-Étienne (37 v., 53 n., 51 d.), Toulouse (26 v., 22 n., 28 d.) et Nantes (9 v., 9 n., 16 d.).

Abdullah Raffidine, l'un des membres de cette génération 94 qu'Élie Baup a intégrée au stage d'avant-saison.

intégrer les autres aux entraînements des pros pour qu'ils progressent plus vite ? On est en train de réfléchir à tout ça. Mais je sais faire. J'ai la chance d'avoir permis à des jeunes d'éclore dans tous les clubs où je suis passé. C'est une facette du métier qui m'intéresse.

À quoi ressemblera le jeu marseillais cette saison ?

On va essayer de bien jouer au ballon, même si ça paraît idiot de dire ça. Qu'est-ce qu'on fait quand on a le ballon, comment le récupérer le plus vite possible après l'avoir perdu, quelles relances pour repartir ? Ce sont les trois phases qui doivent animer notre réflexion et nos entraînements. Ça passe d'abord par des jeux à trois ou quatre. L'idée, c'est de repartir sur des attaques placées pour aller vers la finition. Je n'invente rien. Il faut trouver l'organisation de jeu qui corresponde au groupe puis définir les exercices à l'entraînement qui permettront de la construire. On part du jeu vers l'exercice, pas l'inverse.

Vous avez joué presque tous vos matches de préparation en 4-2-3-1…

Oui, mais je ne bloque plus sur un système comme à une époque. C'est quelque chose que j'ai compris quand j'étais consultant, en allant voir des matches à l'étranger. J'ai vu les plus grands, comme le Barça, le Real ou Benfica, opérer des changements d'organisation en cours de jeu en Ligue des champions. Aujourd'hui, un système de jeu répétitif, où tu réfléchis à doubler tous les postes par rapport à ce système unique, ne suit pas l'évolution du football actuel. Pareil dans la récupération. Le bloc-équipe qui se replace bas à la perte du ballon et qui attend l'adversaire, c'est fini. Aujourd'hui, dès qu'on perd la balle, on cadre le porteur adverse pour essayer de la récupérer immédiatement. Résultat ? Ça fait moins courir les joueurs et ça donne des temps de jeu plus intenses. Tout ça pour dire que c'est bien de maîtriser différents systèmes et de pouvoir alterner. On est moins prévisible.

JE NE BLOQUE PLUS SUR UN SEUL SYSTÈME DE JEU COMME AVANT.

Vous sentez-vous meilleur entraîneur aujourd'hui qu'hier ?

Je pense que j'ai vraiment évolué, oui, ce n'est pas du flan. J'ai vu et compris beaucoup de choses. C'est pour ça que ça m'aurait fait chier de ne pas partager ça dans un nouveau club.

Retrouver le terrain après trois ans à la télé, c'est le "kiff" ?

Ce n'est pas comme la toute première fois, mais c'est aussi bon. Quand tu débutes dans la profession, il y a une excitation forte. C'est comme pour une rencontre avec une femme. Quand t'es jeune, t'es super excité. Après, plus t'avances en âge, plus tu tends vers des sentiments plus profonds. C'est exactement ce que je vis aujourd'hui avec l'OM. J'ai toujours le même amour pour le foot, mais je suis plus lucide.

Vous ne mettez pratiquement plus vos fameuses casquettes. Est-ce une façon de tirer un trait sur le passé, de symboliser un nouveau départ ?

Non, il n'y a aucun calcul. J'en mets, j'en mets pas… Je n'ai jamais cherché à me construire une image. » ■ L. C.

** Une erreur de déclaration au Pôle emploi de la Haute-Garonne, entraînant des indemnités de chômage indues, lui a valu une garde à vue en février 2012.*

EUROPA LIGUE ÉCHÉANCE (DÉJÀ) ENCOMBRANTE

SAMEDI DERNIER À THONON, l'OM a remporté son premier match amical de la saison face à Évian-TG (2-1). Proprement. C'est bien. Car jeudi l'attend déjà le troisième tour préliminaire aller de l'Europa Ligue. Direction Eskisehir, en Turquie. Destination exotique et méconnue. « Quelqu'un du club les a suivis au tour précédent, confie Élie Baup. D'après ce qu'il m'a dit et ce qu'on a vu à la vidéo, c'est une équipe de qualité truffée de joueurs mûrs et qui joue en 4-3-3. » L'OM est-il prêt pour une telle échéance, lui qui doit gérer en même temps les blessures de Diawara et Rémy, l'absence d'Azpilicueta (Jeux Olympiques) et les états d'âme de Diarra ou de Mbia ? Le ticket européen n'est-il pas déjà empoisonnant ? « Cette compétition arrive à un moment où on n'est pas tout à fait au point, reconnaît d'ailleurs l'entraîneur marseillais. Mais on n'a pas le choix. » Le défenseur Nicolas Nkoulou promet que l'OM fera le maximum pour passer ce tour, selon le sempiternel « parce que, quand on est des compétiteurs, on a envie d'aller le plus loin possible ». Baup, lui, se montre un peu plus évasif sur les ambitions européennes de son équipe. Peut-être parce qu'il connaît les limites quantitatives de son effectif. « Il faut savoir que la plupart de nos jeunes ne sont pas encore prêts à jouer avec nous, qu'on a des blessés, un joueur aux JO et d'autres qui n'ont pas la tête à 100 % à l'OM. Alors, est-ce qu'on a l'effectif pour mener de front quatre compétitions ? C'est une question qu'il faut se poser… Mais on a encore le temps pour ça. Là, il y a ce tour d'Europa Ligue à jouer sur deux matches et il faut y aller pour le réussir. » ■ L. C.

BIO EXPRESS

57 ans. Né le : 17 mars 1955, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).
PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Castelnaudary (1982-1984), Toulouse (centre de formation et adjoint, 1984-1991), Saint-Étienne (centre de formation, 1991-1994 ; équipe A, 1994-février 1996), Bordeaux (adjoint, juillet-décembre 1997 ; équipe A, janvier 1998-octobre 2003), Saint-Étienne (2004-2006), Toulouse (2006-2008), Nantes (septembre 2008-09) et Marseille (depuis juillet 2012).
PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat de France 1999 ; Coupe de la Ligue 2002.

LE GUIDE DE LA SAISON

MARDI 7 AOÛT

L'ÉQUIPE + FRANCE football SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON = 3,50 €

L'ÉQUIPE ~~1 €~~ 0,90 € + FRANCE FOOTBALL SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON 2,10 € = 3,50 €

Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr), ou acquérir le n° 3461 de France Football sur tablette, ou sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque d'un montant de 3,50 euros à l'ordre de France Football, en indiquant le n° de parution, à l'adresse suivante : France Football, service des ventes au numéro, 4 cours de l'Île-Seguin BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier.

FRANCE football

Les clés du match Ajaccio-Bastia

Réunis en Ligue 1 pour la première fois depuis 2004-05, les deux clubs corses risquent de se battre pour le même objectif : le maintien. Mais pas forcément avec les mêmes armes.

Siganary Diarra : une recrue venue de Lorient pour dynamiser l'attaque ajacienne.

À qui la meilleure recrue ? Avantage Bastia

SIGAMARY DIARRA (ACA)

À l'image du néo-Bastiais, Diarra est arrivé libre de Lorient. Lui aussi pensait pourtant prolonger l'aventure en Bretagne. À l'intersaison 2010, il s'était même entendu avec ses ex-dirigeants sur une prolongation de contrat. C'était avant que ces derniers fassent machine arrière. Peut-être ont-ils été rebutés par la fragilité physique de l'international malien ? Sa précédente saison (7 matches de L1) a été tronquée par une vilaine blessure au tendon rotulien qui l'a écarté des terrains pendant plus de quatre mois. Néanmoins, ses deux premières saisons au sein du 4-4-2 de Gourcuff avaient laissé entrevoir un vrai potentiel de percussion. Positionné dans son couloir gauche, il formera, en compagnie de Cavalli et d'André, un trio offensif de poche qui sera chargé d'alimenter Eduardo. Un joli pari sous forme de revanche… assorti de quelques doutes.

SYLVAIN MARCHAL (SCB)

D'emblée, Frédéric Hantz avait relevé : « On ne pourra pas se maintenir en L1 sans avoir des joueurs l'ayant fréquentée. » L'arrivée de l'ancien défenseur central de Saint-Étienne (32 ans), qui s'est vu refuser la prolongation qu'il avait demandée aux dirigeants foréziens, devrait le ravir. Parce que, question vécu, il en impose. Avec Lorient et les Verts, il a, en effet, disputé 231 rencontres dans l'élite. De quoi assurer et rassurer, dans le cadre des batailles à venir pour le maintien. S'il n'est pas réputé pour être le plus doué à son poste – c'est le joueur qui a concédé le plus de penalties l'an passé (5) –, il compense ses lacunes (de vitesse notamment) par son sens du placement. Son état d'esprit lui a aussi valu de porter à de nombreuses reprises les brassards lorientais et stéphanois. Tout sauf un hasard. Marchal, enfin, appartient à cette catégorie d'axiaux qui bonifient le jeu de leur partenaire de la charnière (Choplin ou Mary). Quand on est à la recherche d'une assise défensive, ça compte forcément.

À qui le groupe le mieux armé ? Égalité

Quand l'ACA se regarde dans un miroir, son profil s'affiche en SCB. Les traits sont assez identiques. Le trajet emprunté par Ilan, du sud au nord de l'île, n'a rien fait pour déformer le reflet de la comparaison. À tel point que leurs radars respectifs identifient parfois les mêmes joueurs (Marchal, par exemple). Du moins les mêmes profils. Les postes de défenseur central et d'attaquant n'ont ainsi cessé cet été d'aimanter l'attention des décideurs ajacciens et bastiais. Sans doute, leurs finances exsangues (22 M€ de budget pour Bastia, 20 M€ pour Ajaccio) ne sont pas étrangères à l'établissement de feuilles de route similaires. Deux fils conducteurs y ont été assignés comme autant de priorités : garder l'ossature et rafraîchir le collectif en y apportant une dose d'expérience. Une démarche qui avait déjà prévalu l'an passé. Pour encadrer une jeunesse séduisante, le Sporting avait misé sur l'arrivée de Rothen et Maoulida. Et l'ACA ? Elle s'était notamment appuyée sur Ilan et Ochoa. Le filon ayant donné satisfaction, il a de nouveau été exploré. Peu de mouvements, donc, dans un sens comme dans l'autre. Sans faire de folies (on s'en serait douté), ils ont échafaudé des groupes homogènes (trop ?) au sein desquels quelques promesses émergent. Parmi elles, le Bastiais Palmieri (Istres) et l'Ajaccien Faty (Aris Salonique, GRE). Leurs qualités techniques, entrevues jusque-là, demandent confirmation. Soucieux de ne pas subir cette Ligue 1, les deux clubs corses ont, de toute façon, l'intention d'afficher de l'allant offensif. Avant que les premiers résultats n'érodent ces (belles) intentions ? Le changement de cap sera limité, la voilure n'en menant pas large. Les bancs, guère profonds, sauront-ils compenser les aléas d'une saison éprouvante ? De cette inconnue dépendra, beaucoup, l'issue.

9

C'est la neuvième saison de Ligue 1 que l'AC Ajaccio et Bastia disputeront ensemble. Les deux clubs corses ont déjà évolué au plus haut niveau lors des périodes 1968-1973 et 2002-2005.

Ilan connaît bien la Corse. Cet été, il a quitté l'AC Ajaccio pour le Sporting.

Qui peut viser le plus haut ? Avantage Bastia

Auteur d'un exercice 2011-12 convaincant, Bastia a souvent affiché une maîtrise rassurante. Invaincu, en plus, lors de la préparation, le coach bastiais a, cependant, tenu à doucher l'enthousiasme des plus rêveurs: « On a une bonne tête de vingtième ! » C'est que la dynamique de la montée ne garantit jamais un maintien peinard. La saison passée, son voisin a longtemps gardé un ticket retour vers l'étage du dessous. Mais, avant de le composter, il l'a refilé à son compagnon dijonnais. Histoire de ne pas faire mentir la statistique voulant que, depuis la saison 2004-05, au moins un promu ne stationne pas plus d'une année en gare « élite ». Pourtant, l'ACA a vu le vide de près. Après dix-sept journées, il ne totalisait que neuf points. Autant dire pas grand-chose. C'était compter sans le déclic lillois. Ce soir-là, les Ajacciens s'inclinent encore (2-3), mais perdent surtout leur complexe. Une prise de conscience qui s'accompagne de prises de risques nouvelles sur le terrain. Ajaccio va de l'avant et finit par se sauver sur le fil… Un parcours au forceps qui donne peut-être du courage et des idées, mais qui fixe, surtout, les limites des Ajacciens.

Le Sporting, lui, n'a pas seulement vu le vide de près, il l'a occupé, l'espace d'un instant. À l'été 2010, un déficit de 1,2 M€ a bien failli le projeter dans les abîmes du CFA. Alors, le voir de nouveau en L1 éclaire sa performance d'une lumière singulière. Le Bastia de Hantz, aux deux accessions consécutives, a connu un redressement à donner le tournis. Comment ne pas être porté par ce cycle ? L'engouement populaire l'y presse. Ils sont déjà plus de sept mille à s'être abonnés ! Surtout, Furiani est devenu imprenable: deux ans (tiens donc) que les Bastiais ne s'y sont plus inclinés. Un soutien qui peut, cependant, se révéler plombé et/ou plombant puisque Furiani sera suspendu pour un match tandis que l'ACA débutera, lui, avec un handicap de deux points… Quand on s'apprête à entamer une lutte de dix mois, il y a sans doute des encouragements plus motivants… ■ **JULIEN ROUX**

PHOTOS MIMB : ALAIN GROSCLAUDE

Dupont-Hantz « Des frères ennemis… mais des frères quand même »

« Finir premier club corse en fin de saison, est-ce vraiment important ou purement anecdotique ?

Alex Dupont : Purement anecdotique. Deux clubs en L1, un en L2 et un en National, cela prouve surtout que la Corse est une terre imprégnée par la culture foot. Cela étant, ce n'est pas plus important que ça de finir devant Bastia. Ce qui importe, c'est d'atteindre notre objectif, le maintien, le plus rapidement possible. Sans se fixer de limites.

Frédéric Hantz : Un peu les deux. J'ai déjà entraîné dans des endroits où la notion de derby revêtait quelque chose d'important. C'est une source de motivation supplémentaire.
Mais, franchement, mon unique souci, c'est le Sporting. Les autres font bien ce qu'ils veulent. Avec l'ACA, nos rapports sont cordiaux.
Et, sportivement, je dirais que nous sommes des frères ennemis… mais des frères quand même.

Qu'enviez-vous à votre rival d'en face ?

Dupont: Ça fait combien d'années que Fred est à Bastia ? *(Il entame sa troisième saison…)*
Eh bien, je lui envie sa résistance au soleil, sa peau plus tannée que la mienne ! Quand il s'expose, il prend beaucoup moins de risques que moi. Et même si je n'ai que des bons souvenirs de la Bretagne, j'ai définitivement rangé le cirée et les bottes *(rire)*.

Hantz : Sans hésiter, leur année en Ligue 1. Pour les jouer en amical lors de chaque préparation *(NDLR : avec Bastia)*, j'ai constaté cette année *(2-1 pour le SCB, le 12 juillet)* une maturité qu'ils n'affichaient pas auparavant.

Un groupe qui a ce vécu, c'est essentiel à ce niveau. Il nous faudra l'acquérir très rapidement si l'on veut se maintenir.

Quel est votre principal atout dans la course au maintien?

Dupont: Il n'y a pas de bonnes équipes sans solidarité, sans liens profonds entre les joueurs. C'est vrai dans les multinationales comme Lyon ou Marseille, et c'est indispensable dans les PME comme la nôtre. Quand on voit le parcours de l'an passé, ce vécu entre les gars, c'est irremplaçable.

Hantz: La cohésion globale entre toutes les parties du SCB. Dans un club, l'important n'est pas d'évoluer en 4-4-2 ou en 4-3-3, mais de veiller à la cohérence des responsabilités et au respect des fonctions de chacun. Le tout dans une écoute mutuelle, à la fois en interne et en externe. Mais c'est comme dans un couple, ce n'est jamais définitif…

En fin de saison, la Corse sera-t-elle encore représentée en Ligue 1?

Dupont: C'est déjà une sacrée perf d'avoir deux clubs insulaires dans l'élite. On rend fiers les Corses et on n'a pas le droit de les décevoir. On fera tout, à Ajaccio comme à Bastia, pour prolonger le bail en L1.

Hantz: Je suis très mauvais pronostiqueur ! Il y a cinq ou six équipes qui vont se battre en haut, dont Paris qui est au-dessus. Et les quatorze autres qui joueront le maintien. Tout en sachant que, comme d'habitude, il y aura des clubs auxquels on ne pense pas et qui vont se mêler à l'une des deux luttes. » **J. R.**

ROMAIN ALESSANDRINI ET SADIO DIALLO ont fait leurs classes au Stade Rennais. Le club breton. Lequel suit de près tout ce qui se passe à l'étage

LES PETITS MARCHÉS

FRANK SIMON, à Carnac
fsimon@francefootball.fr

POSTÉ DANS SON COIN, PIERRE DRÉOSSI a savouré les quelques jours passés en stage auprès de «son» Stade Rennais. Le manager général du club breton avoue d'ailleurs avoir «plus regardé que parlé. Mais j'y ai vu nos recrues s'adapter vite. Était-ce parce qu'il y avait peu de nouveaux? En tout cas, c'est une bonne surprise!» Avec l'espoir, forcément, de ne pas s'être trompé au moment de signer ces garçons pêchés en L2, un vivier inépuisable pour Rennes: «C'est un terrain sur lequel on est très présent, avoue Dréossi. Il est vrai que cela nous a plutôt bien réussi ces dernières saisons *(avec notamment Costil (Sedan) et Kana-Biyik (Le Havre))*. La L2, c'est aussi la possibilité d'avoir des joueurs qui n'ont qu'un tout petit pallier à franchir. Pour Romain Alessandrini *(Clermont)* et Sadio Diallo *(Bastia)*, c'était une évidence que, vu leur profil, ils signeraient en L1. C'est pourquoi on s'y est d'ailleurs pris assez tôt!»

ALESSANDRINI «JE ME SUIS REMIS AU BOULOT»

De Romain Alessandrini, on connaissait d'abord – et surtout – les talents de passeur, mais aussi de buteur, entraperçus à l'étage inférieur. Deux pleines saisons passées du côté du Clermont Foot Auvergne ont établi la réputation naissante du talentueux Marseillais. Ce qu'on ne savait pas, en revanche, c'est que l'ancien cadet de l'OM passé par le FC Gueugnon possédait aussi des talents cachés. Vocaux, par exemple! «La semaine dernière, j'ai dû chanter. J'avais choisi *À la bien !* C'est de Soprano, un rappeur marseillais. Je la connais bien celle-là, et puis ça ne me dérange pas, ça fait partie du truc.» Le truc en question, c'était l'intégration dans son nouveau cocon rennais du milieu gaucher, courtisé par un paquet de clubs de Ligue 1 ces derniers mois. Un gentil bizutage auquel il a accepté de se plier, sans se prendre au sérieux.

Du côté de Carnac et de ses mégalithes millénaires, où Rennes était en stage, Alessandrini n'a de toute façon pas eu le moindre complexe. Pas plus devant ses nouveaux coéquipiers, à l'heure d'exercer sa voix, que sur le terrain, balle au pied. «C'est un sentiment très agréable. La L1, c'était un rêve, évidemment, quelque chose que j'aurais pu vivre dès l'an passé.» Souvenir, souvenir... À la même époque, le gamin du quartier des Chartreux est en effet sollicité par l'élite. Refus catégorique du club auvergnat de le laisser partir. «Je l'ai mal vécu pendant quelques mois, se souvient celui qui a éclairé le jeu clermontois pendant deux ans. Après, je me suis remis au boulot. C'était difficile à encaisser, d'autant qu'on n'est jamais sûr de refaire une saison à l'identique. Mais je suis d'un caractère bosseur et, avec le soutien de mon entourage, de mon père en particulier, j'ai repris le fil.»

> Je pense que ce sont de bonnes pioches.
> **Frédéric Antonetti, entraîneur du Stade Rennais**

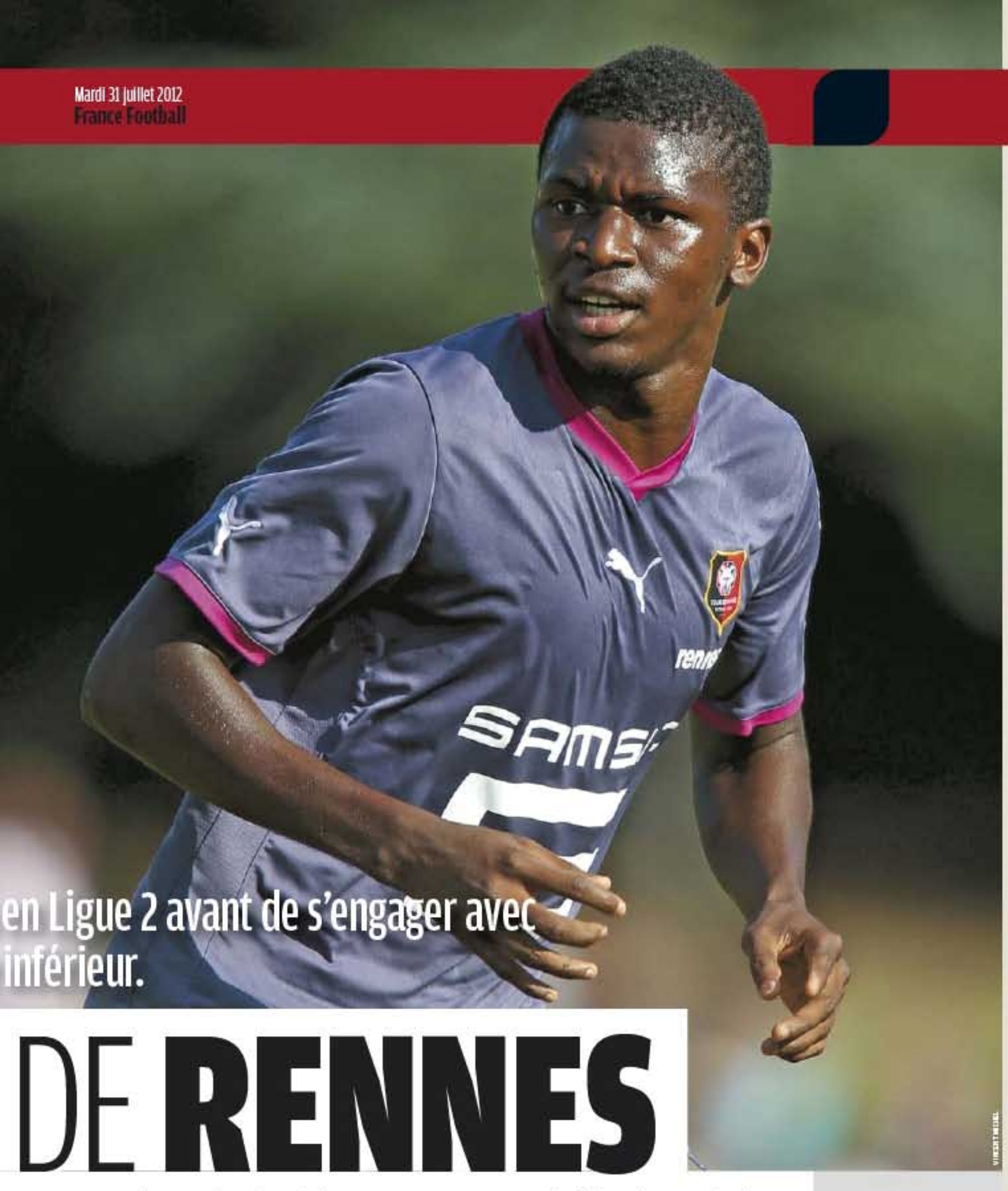
En Bretagne, Alessandrini est arrivé sur la pointe des pieds, comme un élève qui découvre sa classe et ses nouveaux camarades, mais aussi plein d'envie. «J'avais un peu d'appréhension, mais je dois reconnaître que cela se passe plutôt bien. Athlétiquement, ça bosse un peu plus, il y a plus de courses. Quant au ballon, je ressens un réel changement: c'est plus propre, ça va plus vite qu'en L2. Mais c'est vraiment plaisant, tout ça. J'espère juste avoir du temps de jeu. Je vais travailler dur, très dur, pour ça.» Pour le moment, il s'en tire plutôt pas mal dans son couloir droit, là où Jirès Kembo, qui pourrait s'en aller, s'était distingué la saison passée.

Pour Sadio Diallo, l'histoire est plus belle encore. Il y a trois ans, l'international guinéen, brut de fonte, avait été mis à l'essai par Nice et par le Stade Rennais. Mais c'est finalement Bastia qui lui avait accordé sa confiance. Depuis, le jeune prospect est devenu une valeur sûre de L2 (8 buts, 2 passes décisives en 2011-12), après avoir tout cassé en National (10 buts). Antonetti, qui n'avait pas oublié l'ancien joueur de l'Atletico Coléah, en avait fait une de ses priorités. De son côté, Sadio, qui était également sur les tablettes de Lorient, a opté pour Rennes en janvier dernier, juste avant de partir disputer la CAN.

Le temps de faire remonter Bastia en L1 et le Conakryka (natif de Conakry) a rejoint sa nouvelle base. Aujourd'hui, il confesse vivre «un truc de fou. Je suis là, oui, et je bosse, j'écoute mes coéquipiers, je m'intègre.»

DIALLO «MAINTENANT QUE J'Y SUIS...»

Naturellement, le milieu offensif, qui a parfois évolué en pointe à Bastia, découvre un tout autre monde depuis qu'il a touché son paquetage et revêtu le maillot floqué du numéro 10. «La Ligue 1, j'y suis arrivé en trois



en Ligue 2 avant de s'engager avec
inférieur.

DE RENNES

ans, ça représente quelque chose de fort pour moi. Maintenant que j'y suis, je vais tout faire pour m'y maintenir.» Naturellement, Diallo partage les mêmes aspirations qu'Alessandrini: travailler plus pour gagner... du temps de jeu. Un challenge que le successeur annoncé de Pascal Feindouno en sélection est parfaitement capable de réussir. Utilisée lors des matches de préparation dans un rôle de distributeur, en alternance avec Julien Féret, la recrue savoure, mais souffre aussi. «Ce n'est pas facile, je vais devoir m'y faire. Ça me change beaucoup de Bastia. Il y a une concurrence plus forte, c'est plus dur qu'en L2. Mais c'est un passage obligé pour aller encore plus haut.» Alors, Sadio écoute beaucoup ses coéquipiers, écarquille les yeux et continue d'apprendre le métier. Avec la confiance de ceux qui viennent de loin.

À quelques pas de lui, Frédéric Antonetti surveille d'un œil protecteur cet effectif avec lequel il va entamer sa quatrième saison en Bretagne. La L2, il connaît bien. Il y a récité ses gammes avec Saint-Étienne (2001-2004). Alors, pêcher à l'étage inférieur, cela n'avait rien d'une prise de risque. «Oh que non ! Aucun souci par rapport à ça, il leur faut juste s'adapter au rythme de travail.Ces deux-là, on les suivait depuis un moment. Recruter en L2, cela s'inscrit totalement dans la politique du club. Romain et Sadio, ce sont deux créateurs, et j'espère évidemment qu'ils vont confirmer tout le bien que l'on pense d'eux. Déjà, ils font partie du seize majeur. Ils vont jouer et s'aguerrir. À travers ce que j'ai vu ces dernières semaines, je pense que ce sont de bonnes pioches.» De là à continuer de faire son marché en L2, il n'y a qu'un pas qu'Antonetti franchit allègrement, rejoignant Pierre Dréossi: «Comme pas mal de clubs, on suit ce qui s'y passe. Des joueurs comme l'attaquant Ryan Mendes *(Le Havre)* ou le latéral droit de Troyes *(Djibril Sidibé, qui vient de signer à Lille)* ne laissent personne indifférents, ce sont des tout bons. Mais, même là, il y a beaucoup de concurrence !» ■

BIO EXPRESS

Romain Alessandrini
23 ans. Né le: 3 avril 1989, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,73 m; 70 kg. Milieu offensif. PARCOURS: Gueugnon (2008-2010), Clermont (2010-2012), Rennes (depuis juillet 2012). PALMARÈS: néant.

Abdoulaye Sadio Diallo
21 ans. Né le: 28 décembre 1990, à Conakry (Guinée). 1,82 m; 75 kg. Milieu offensif ou attaquant. International guinéen (15 sélections, 5 buts). PARCOURS: Bastia (2009-2012), Rennes (depuis juillet 2012). PALMARÈS: Championnat de L2 2012; Championnat de National 2011.

Ils sont nés EN LIGUE 2

ADEBAYOR, HOARAU, KOSCIELNY, GIROUD ET BEAUCOUP D'AUTRES SE SONT RÉVÉLÉS EN L2 AVANT DE CONFIRMER EN L1.

LA DERNIÈRE DÉCENNIE a accouché de nombreux talents passés par la L2 avant de rebondir avec plus ou moins de succès à l'étage supérieur. En 2000-01, **Sylvain Distin,** héros de Gueugnon la saison d'avant (vainqueur de la Coupe de la Ligue), avait rejoint le PSG où il était vite devenu titulaire. La saison suivante, **Jean-Claude Darcheville,** qui venait de faire remonter Lorient, avait continué de briller chez les Merlus et terminé deuxième meilleur réalisateur de L1 avec 19 buts. Remonté en L1 avec Metz en 2003, le binôme **Adebayor-Niang** a lui aussi pleinement profité de cette promotion. Le Togolais a signé dans la foulée à Monaco et franchi un palier. Quant au Sénégalais, il a rebondi à Strasbourg, où il forma un duo de feu avec Ljuboja. En 2004-05, la L1 découvrait un lutin extraordinaire, le petit **Baky Koné.** Il venait de quitter Lorient sur une montée et signait à Nice, où il réussit pleinement son intégration. Un autre grand buteur, **Steve Savidan,** avait décidé de continuer avec Valenciennes ce qu'il avait commencé en National. À l'arrivée, 13 buts pour sa première saison parmi l'élite, en 2006-07. Double meilleur buteur de L2 (2006, puis 2007), **Jean-Michel Lesage,** en revanche, n'a pas réussi son passage en L1. Il signe à Auxerre en 2007 mais, barré en attaque, revient au HAC six mois plus tard.

ALO'O EFOULOU, GUIÉ GUIÉ, LES CONTRE-EXEMPLES. Plus près de nous, la L2 a vu éclater le Réunionnais **Guillaume Hoarau,** 28 buts et top gâchette de L2 (2007-08). Dans la foulée, il signait au PSG et inscrivait 17 buts pour sa première saison. Dans un autre registre, **Julien Féret,** maître à jouer de Reims, s'est imposé immédiatement comme titulaire à Nancy. Il y a trois ans, la L1 découvrait aussi **Laurent Koscielny,** Étoile d'Or *FF* avec Tours en L2, qui s'engageait pour quatre ans à Lorient, avant de s'envoler pour Arsenal. Le Camerounais **Paul Alo'o Efoulou** éclatait à Angers (12 buts, 12 passes décisives) et rejoignait Nancy, sans jamais s'y imposer.

La dernière très grosse pioche de L2 a pour nom **Olivier Giroud.** Il éclate à Tours (21 buts) et débarque à Montpellier en 2010. Meilleur buteur de L1 la saison dernière (21 réalisations), il est devenu international et a signé à Arsenal.

D'autres lui ont emboîté le pas : **Bruno Ecuele Manga,** passé avec succès d'Angers à Lorient; **Romain Hamouma,** de Laval à Caen ; **Fred Sammaritano,** de Vannes à Auxerre, ou encore **Paul Baysse,** de Sedan à Brest. La saison passée, **Benjamin Corgnet,** monté en L1 avec Dijon, a confirmé son potentiel malgré la relégation. En revanche, le buteur **Abraham Guié Guié,** qui sortait d'un bel exercice avec Tours, a rejoint l'OGC Nice, où il n'a inscrit qu'un petit but. Enfin, **Ronny Rodelin,** venu au LOSC en provenance de Nantes, a très peu joué. ■ **F.S. (AVEC J.R.)**

ELANA SANS OMBRAGE

COURONNÉ MEILLEUR GARDIEN de la saison passée par *FF*, l'ancien Brestois a choisi de passer dans l'ombre de Landreau, à Lille, pour découvrir « le très haut niveau ».

ARNAUD TULIPIER, à Saint-Jean-de-Luz
atulipier@francefootball.fr

IL Y A CEUX QUI REÇOIVENT AU BORD DU TERRAIN, façon triomphe romain, sous les clameurs de la foule, au premier soir de la saison. Ceux qui s'avancent sous les vivats des copains, après l'entraînement, devant le staff et monsieur le président, discours et photo officiels. Ceux qui slaloment entre les tables VIP, clou de la réception d'après-match, petits fours, coupe de champagne et sourire gêné, surtout si l'on n'a pas gagné.
Et puis, il y a Steeve Elana. Le meilleur gardien de la saison passée, Étoile d'Or *France Football* de la catégorie devant la royauté (Sirigu, Costil, Ruffier, Mandanda, Lloris...), a reçu son trophée sans chichi ni flashy, dans le lobby d'un hôtel de luxe de la côte basque où Lille préparait sa saison. Il était seul et ça lui allait bien, étoile mystérieuse qui fuit les mondanités et la lumière.
Les remerciements qu'il adressa spontanément étaient d'autant plus sincères qu'ils n'étaient pas destinés à être entendus, encore moins publiés, mais à rendre ainsi hommage à sa « famille de Martinique, à [ses] anciens coéquipiers de Brest et à Julien Lachuer », l'entraîneur des gardiens bretons, ils disaient tout de l'humilité d'un sage qui a toujours su le rester.

AUCUNE REVENDICATION. À trente-deux ans, Elana est aussi secret et discret qu'à ses débuts, il y a une décennie, à Valence, en Ligue 2. Là où son prédécesseur Vincent Enyema, sensationnel gardien de l'équipe du Nigeria, était venu il y a un an avec l'espoir – non dissimulé – d'envoyer Landreau sur le banc, Elana n'a qu'une préoccupation : « Se noyer dans la masse sans gêner personne, sur la pointe des pieds. C'est une règle de base. » Ah bon ? Cela s'est vu, pourtant, des produits de l'année réclamer la tête de gondole. Des révélations d'une saison persuadées de mériter la une et la lune. Elana ne revendique rien. Il connaît son sort à l'avance et l'assume en toute conscience. « Je me doute qu'à Lille je n'aurai pas les mêmes garanties qu'à Brest. J'arrive dans un club qui va connaître la Ligue des champions. Pour moi qui viens de nulle part, c'est extraordinaire. » Il faut remonter une décennie pour visiter ce nulle part et y dénicher le fondement de sa décision d'accepter sans ciller de s'asseoir sur un banc. Élevé en région parisienne, Elana partit courir sa chance et le contrat sur la Canebière, où l'OM voulut bien de lui... avec modération. Passé par Burel et Endoume, deux petits clubs du coin, avant de tâter de la réserve marseillaise, il dut partir pour exister. Ce fut Valence, en L2, une division qu'il visita de fond en comble avec Caen et Brest, avant d'aménager durablement au premier étage du foot français. Fier de sa destinée, il a pourtant gardé dans le cœur ce souvenir ambigu de ses débuts. « À Lille, je vais enfin pouvoir connaître de l'intérieur la vie d'un grand club. Il y a dix ans, j'ai commencé dans un grand club, mais en n'y vivant rien. Par la suite, j'ai évolué dans de bons clubs, mais pas au très haut niveau. J'avais envie de savoir, de voir ce que c'est. Quitte à ne pas jouer. »

> Si je ne le tentais pas là, je ne l'aurais jamais tenté

GARCIA : « MICKAËL EST NUMÉRO 1. » Rudi Garcia a été formel : « Les positions sont très claires, Mickaël est numéro 1. » Sauf aléas, Elana devra donc se contenter des Coupes et des entraînements. Vous avez dit gâchis ? Pas lui. « Oui, à Brest, j'avais la possibilité de jouer, de me montrer. Mais, à Lille, je vais vivre des choses que je n'aurais sans doute pas pu vivre à Brest. C'est la première fois de ma vie que j'avais des contacts sérieux avec un grand club. Si je ne le tentais pas là, je ne l'aurais jamais tenté. Cela ne se serait peut-être jamais représenté. » La preuve par l'absurde à l'intersaison, étonnamment, Lille a été le seul à lui montrer de l'intérêt. « Il y a eu l'OM, sans plus. En France, je n'ai rien eu d'autre et, à l'étranger, il y a eu des rumeurs, mais, en vérité, je n'ai eu aucun contact direct avec des dirigeants. Les trous à pourvoir, il n'y en avait pas des masses au poste de gardien. Alors, quand Lille s'est présenté, j'ai signé. »
Un contrat à six chiffres par mois, forcément attrayant. Pas déterminant. « Je comprends que mon départ fasse jaser, mais je ne suis pas là pour prendre de l'argent, jure-t-il. À la fin, la proposition de Brest se rapprochait beaucoup de celle de Lille. Mais, sportivement, j'avais envie de voir autre chose. » Même assis sur un banc. ■

32,4
C'est le pourcentage de rencontres de L1 que Steeve Elana a achevées sans encaisser de but la saison dernière, soit douze sur trente-sept. Celui de Landreau était de 36,8 %.

BIO EXPRESS
32 ans. Né le : 11 juillet 1980, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). 1,87 m ; 85 kg. Gardien.
PARCOURS : ASOA Valence (2001-02), Caen (2002-2005), Brest (2005-2012), Lille (depuis juillet 2012).
PALMARÈS : néant.

QUI VEUT DE L'EUROPA LIGUE ?

AUCUN CLUB FRANÇAIS n'a inscrit son nom au palmarès de la C3, ex-Coupe de l'UEFA, lancée il y a quarante et un ans. Une compétition que certains ont même négligée depuis son reformatage en 2009. Au grand bonheur des Russes, Ukrainiens et surtout des Espagnols, vainqueurs de cinq des dix dernières éditions.

LA FRANCE TOUJOURS AU POINT ZÉRO...

4 Le nombre d'équipes françaises parvenues en finale depuis la première édition de la C3, en 1971-72 : Bastia en 1978, Bordeaux en 1996, Marseille en 1999 puis 2004.

5 Le nombre de quarts-finalistes français ces dix dernières saisons. Comme l'Italie, mais derrière l'Espagne (15), l'Allemagne (11), le Portugal (10), l'Angleterre (8) et les Pays-Bas (7).

Répartition par pays des vainqueurs des 41 éditions (Coupe de l'UEFA et Europa Ligue)

ITALIE	9
ESPAGNE	7
ALLEMAGNE	6
ANGLETERRE	6
PAYS-BAS	4
PORTUGAL	2
RUSSIE	2
SUÈDE	2
BELGIQUE	1
TURQUIE	1
UKRAINE	1
FRANCE	0

... ET ABSENTE DES QUARTS DEPUIS 3 SAISONS

Le niveau atteint par les clubs français depuis la création de l'Europa Ligue

2011-12		
PARIS-SG		Phases de groupes (3e)
RENNES		Phases de groupes (4e)
SOCHAUX		Barrages
201011		
LILLE		16es
MONTPELLIER		3e tour qualificatif
PARIS-SG		8es
2009-10		
GUINGAMP		Barrages
LILLE		8es
MARSEILLE*		8es
TOULOUSE		Phase de groupes (3e)

** Reversé en Ligue des champions en seizièmes de finale.*

LA BONNE ANNÉE ?

Les clubs français au départ de l'édition 2012 - 2013

LYON	
Entrée en phase de poules	20 septembre au 6 décembre
Meilleure performance	quart-finaliste 1999
Dernière participation	2002-03 (16es)
BORDEAUX	
Entrée en barrages	23 et 30 août
Meilleure performance	finaliste 1996
Dernière participation	2002-03 (16es)
MARSEILLE	
Entrée au 3e tour qualificatif	Jeudi 2 août contre Eskisehirspor (TUR), retour le jeudi 9 août
Meilleure performance	finaliste 1999 et 2004
Dernière participation	2009-10 (8es)

Benoît Cheyrou (Marseille).

WALLEMME-WARM

« Tu ne vas quand même pas me ma place ? »

QUATORZE ANS APRÈS LEUR TITRE de champion de France lensois, Jean-Guy Wallemme une nouvelle histoire sur le banc de touche d'Auxerre. Par une victoire (2-0) face à

OLIVIER BOSSARD, à Auxerre
obossard@francefootball.fr

JEAN-GUY WALLEMME EST ARRIVÉ LE PREMIER. « Il est pas encore là, Gus ? Je vais le chercher. »

« Gus, t'es là ?

– Ouais, patron, j'arrive.

– *(Sourire.)* Arrête, déconne pas. Si tu m'appelles comme ça, ils vont vraiment y croire. »

C'est fait. On y croit. Guillaume Warmuz a lâché son poste de consultant sur Canal pour venir filer un coup de main à son pote dans le staff auxerrois. Comme adjoint. « On a discuté quelques minutes, et c'était parti, sourit l'ancien gardien. On se connaît par cœur. » La preuve.

« Qu'est ce qu'on a en face de nous : des amis, des collègues ?

GUILLAUME WARMUZ : Moi, je valide les deux.

JEAN-GUY WALLEMME : Ça dépend. Si on garde nos survêtements d'Auxerre sur le dos, on va dire collègues. Mais, si vous nous voyez dans un bar à côté, on va dire potes. On a joué tellement longtemps ensemble. Combien ? Tu te souviens ?

WARMUZ : Dix ans, je crois… *(NDLR : sept ans, en fait.)*

Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?

WARMUZ : Ouais, je débarquais de Louhans-Cuiseaux avec mes boutons partout sur la figure. *(Rire.)*

WALLEMME : Il était arrivé dans la peau du jeune gardien qui devait succéder à Bernard Lama. Y a plus simple comme situation… Les gens s'attendaient à voir un chat dans le but, comme l'était Bernard, mais c'était Gus et son style. *(Rire.)*

WARMUZ : Les gens se demandaient qui j'étais, d'où je sortais. En plus, je suis arrivé en 1992, au moment où la règle sur l'interdiction des passes en retrait aux gardiens venait de passer. Je me souviens, pour notre premier match contre Anderlecht, le public se demandait : "Mais qui c'est ce mec qui dégage tout au pied et ne prend rien à la main ?" Les gens n'avaient pas encore assimilé cette règle. Rude… Et puis, pour mon premier match de Championnat, je prends trois buts contre Auxerre…

Jean-Guy vous en a déjà planté un ?

WALLEMME : À Metz. Tu te souviens ?

WARMUZ : Oh là, oui ! Il nous avait fait un match total, ce jour-là. Il m'avait tout fait.

WALLEMME : Au bout de cinq minutes, je prends un jaune. Derrière, centre tendu de Pirès, je veux dégager, boum lunette ! Après, corner pour nous. Le gardien dégage, je suis aux dix-huit mètres, je mets un ciseau, boum lunette ! Même avant, j'ai deux, trois grosses occases sur corner. À la fin, j'ai failli me faire expulser. Le genre de match où tout peut arriver.

> **J'AI DIT À GUY ROUX DE NE PAS ALLER PARLER AUX JOUEURS, IL N'EST PLUS ENTRAÎNEUR.** Jean-Guy Wallemme

En sept ans sous le même maillot, vous devez avoir un paquet d'anecdotes à nous raconter…

WALLEMME : Le moment le plus fou, c'est le titre. Personne ne croit en nous en début de saison. On va jouer la gagne à Auxerre. Guy Roux voulait nous taper pour aller en Coupe d'Europe. À la mi-temps, on perd. Mais Lachor finit par planter à la 75e *(à la 53e, en fait)*. Ça doit être le seul but de sa carrière. *(Sourire.)*

WARMUZ : Les heures qui suivent sont aussi folles.

WALLEMME : On part d'ici, on ne peut pas décoller. Les Auxerrois ont les boules de ne pas être européens, ils nous ont cassé les lumières de la piste. On est parti décoller à Troyes, on a atterri à Lesquin, un aéroport minuscule…

WARMUZ : Et encore, ça n'a pas été simple d'atterrir…

WALLEMME : Y avait 5 000 personnes ! Ensuite, pour aller jusqu'à Lens, il y a vingt kilomètres, les gens prenaient des photos sur l'autoroute. On a cru qu'un mec allait se planter.

WARMUZ : Les supporters ont forcé les portes du stade. Depuis ce jour-là, il y a une protection, d'ailleurs.

WALLEMME : On arrive à Bollaert à 4 heures du matin, y a 40 000 personnes. De la folie !

UZ prendre

et Guillaume Warmuz démarrent Nîmes.

WARMUZ : Et le lendemain, y a 100 000 personnes dans les rues. On met trois heures pour aller du stade à la mairie. De la folie !

Un mauvais souvenir ensemble sur un terrain ?

WALLEMME : Mon dernier match reste fort. On perd le titre à Lyon (3-1). Je plante contre mon camp. Pierre Laigle part sur le côté. Il a une bonne frappe. Je m'oppose, Gus est avancé, la frappe me touche le mollet et c'est but…

WARMUZ : Franchement, on n'y peut rien là-dessus.

WALLEMME : Encore un autre miracle cette saison-là. Je joue tous les matches alors que je devais être prétendument un joueur de vestiaire. J'arrivais de Saint-Étienne où je faisais partie de l'histoire des faux passeports. Personne n'avait parié sur nous.

Et vous Guillaume ? Un mauvais souvenir ?

WARMUZ : Mon premier match avec Lens. J'en prends trois contre Auxerre… Dur.

Auxerre revient souvent dans vos histoires…

WALLEMME : Oui, c'est vrai.

WARMUZ : C'est un club qui nous a suivis… C'est contre lui que je joue mon premier match avec Lens. C'est là-bas qu'on gagne le titre. C'est ici que je démarre ma carrière d'entraîneur.

À huis clos, en revanche…

WALLEMME : J'ai pu lui raconter comment c'était. J'ai été entraîneur au PFC. La seule personne qui a réussi à remplir ce stade, c'est Ségolène Royal pour un meeting.

WARMUZ : C'est pas grave. J'avais hâte de commencer dans ce stade.

Justement, comment vous êtes-vous retrouvés ici ?

WARMUZ : C'était deux jours avant leur match contre Montpellier *(38e journée)*. Je suis chez moi, tranquille. Mon téléphone sonne. C'est Jean-Guy. Je pense qu'il va me demander un renseignement. Mais il me propose de le rejoindre à Auxerre. Je suis hyper surpris.

WALLEMME : J'avais déjà pensé à lui quand j'étais à Lens. Mais j'avais déjà fait appel à Christophe Delmotte. Je ne pouvais pas, non plus, ramener trop de jeunesse à l'époque. Là, l'une des conditions pour que je reste était de choisir mon staff.

WARMUZ : Je lui ai dit : "Pourquoi pas ? Je te rappelle en fin de semaine pour te dire ça." J'en ai parlé à ma femme, j'ai appelé Canal pour leur dire que j'arrêtais et, le lendemain matin, j'étais dans le bureau du président Bourguoin avec Guy Roux et M. Hamel. Jean-Guy avait tenu à ce que les trois soient là.

> JEAN-GUY NE SERAIT **PAS RESTÉ** S'ILS (BOURGOIN-HAMEL-ROUX) AVAIENT ÉTÉ **INGÉRABLES.**
> Guillaume Warmuz

Pas trop dur à gérer, les trois "papys flingueurs" (Bourgoin-Hamel-Roux) ?

WALLEMME : *(Rire.)* Moi, je n'ai rien ressenti. En même temps, on n'a pas eu le temps. L'année dernière, je suis arrivé en situation d'urgence. Les gens devaient forcément se mobiliser autour de ça. On n'avait pas le choix.

WARMUZ : Jean-Guy n'est pas quelqu'un qui se fait influencer ou balader. Il ne serait pas resté s'ils avaient été ingérables. Ce n'est pas le cas.

Même Guy Roux ?

WALLEMME : Non ! Vraiment pas. Mais je ne suis pas con. Je l'ai associé à notre projet. Guy Roux n'est pas un ennemi. Il a dit que ça faisait sept ans qu'on ne lui avait rien demandé. Eh bien là, je lui ai demandé de se mettre derrière mon projet. C'est ce qu'il va faire. Ma porte est ouverte à partir du moment où il me parle à moi. Je lui ai dit de ne pas aller parler aux joueurs, il n'est plus entraîneur. S'il a des choses à me dire, je ne vais sûrement pas lui fermer la porte. Il connaît ce club par cœur. On a déjà échangé. Quand il me parle, je l'écoute. Ça ne veut pas dire que je vais forcément mettre en place ses idées, mais je l'écoute. Ça me semble logique.

Vous avez parlé de Lens avec lui ?

WALLEMME : Non, pas forcément… *(Sourire.)*

WARMUZ : Je ne suis pas sûr que ça l'amuse.

Dans le *FF* du 29 mai, certains anciens ont fracassé le club…

(Il coupe.) **WALLEMME :** Ils se sont bien amusés. Ç'a été un assassinat en bonne et due forme. Je ne comprends pas. Moi, jamais je n'aurais mis un tacle à Lens. Ces gens-là, qu'ils s'investissent, qu'ils proposent leurs services au club. Je prends Christophe Cocard, par exemple. Il a demandé à s'investir comme directeur sportif. Et non comme entraîneur. C'est moins de pression, moins de chaises qui volent. Christophe a un truc de bien-être, de remise en forme. Je ne dis pas que ce ne sont pas des responsabilités, mais ça n'a rien à voir avec le métier d'entraîneur. Le bien-être, je peux le faire. C'est zéro pression. Il est mal placé pour parler. Qu'il vienne taper à la porte du président prendre les 17 ans ou la CFA. Je n'ai vu que des constats et des critiques. C'est facile après la course de taper sur le mauvais cheval.

WARMUZ : Après, ce sont des gens légitimes… Ils ont le droit de s'exprimer. Mais ça ne va pas nous empêcher de bosser.

Jean-Guy, vous êtes toujours sélectionneur de la RDC. C'est bizarre, non ?

WALLEMME : Si on avait été qualifiés pour la Coupe d'Afrique des nations 2013, je n'aurais pas pu y aller. Je ne peux pas abandonner Auxerre un mois. J'aurais peut-être dû rendre ma place. Mais là, on n'a que des matches amicaux. Le prochain match officiel est en février. Ce sont des dates FIFA, donc on ne joue pas en club.

C'est Guillaume qui va prendre votre place pendant votre absence ?

WALLEMME : Sans problème. J'ai entière confiance en lui.

WARMUZ : Si le patron dit que ça marche comme ça, il ne faut pas le contrarier.

WALLEMME : En même temps, on voit de plus en plus d'adjoints piquer la place du numéro 1… Tu ne vas pas me faire ça, Gus, quand même ? *(Rires.)*

WARMUZ : Non, aucun risque !

Auxerre sort d'une saison galère. Vous seriez venu si ça n'avait pas été Jean-Guy ?

WARMUZ : Non, pas forcément…

Vous pensez vraiment avoir vos chances pour la montée cette saison ?

WALLEMME : Ça va être très compliqué, surtout quand on a l'étiquette de favori. La plupart de mes joueurs ne connaissent pas cette Ligue 2. Ils vont voir le rythme, l'agressivité qu'il peut y avoir. Quand les mecs vont savoir qu'ils ont Mandjeck ou Coulibaly en face, ils vont avoir les dents qui rayent le parquet. Ils vont avoir envie de se les "faire". Il va falloir monter un groupe compétitif. Il y a encore du boulot…

Vous serez toujours potes si ça se passe mal ?

WALLEMME : Évidemment.

WARMUZ : Je sais très bien comment il fonctionne. Si on se sépare, et qu'il prend quelqu'un d'autre, pas de souci. Jean-Guy m'a tendu la main. J'ai envie de lui rendre cette confiance.

WALLEMME : Voilà, ça part bien. » ■

L'Abbé-Deschamps sonne creux. Pourtant, Le Tallec célèbre tout de même son but. L'AJA des « W » (Wallemme-Warmuz) démarre par un succès sur Nîmes (2-0).

Frédéric Thomas, un capitaine qui n'a jamais abandonné.

THOMAS

« On essayait de faire comme si de rien n'était... »

IL CROYAIT AVOIR TOUT CONNU avec son club formateur : les montées, les relégations, l'inauguration de la MMArena... La semaine passée, celui qui a entamé sa douzième saison au Mans a même cru repartir en National !

CARDIAQUES S'ABSTENIR. Pour s'abonner comme supporter du Mans FC, un certificat médical paraît indispensable tant le club sarthois aime jouer avec le cœur de ses fans. La première rencontre, à Lens samedi dernier, n'est pas sans rappeler l'été – et même la dernière saison – du club, passé maître pour réussir des missions quasi impossibles. Menés 0-2 après un quart d'heure, les Manceaux ont arraché le match nul à quatre minutes de la fin (2-2). « Le plus difficile sera d'être compétitifs sur la durée », prévient Frédéric Thomas. Le maintien en L2, acquis lors de la dernière journée de Championnat, a mis fin à la spirale négative qui tirait le club vers le bas depuis l'exercice 2009-10 et la descente de L1. Il y a bien longtemps qu'un épilogue n'avait pas souri aux Manceaux. Pourtant, ces derniers ont encore tremblé tout l'été. Le comité exécutif de la FFF et la commission d'appel de la DNCG ont en effet réintégré Le Mans FC en L2, deux jours avant la reprise du Championnat. Une confirmation de la nouvelle dynamique mancelle. Mercredi 11 juillet, la commission d'appel de la DNCG avait effectivement décidé de rétrograder le club du président Henri Legarda en National. « Nous avons appris la nouvelle alors que nous étions dans le bus pour un match amical contre Laval, raconte encore le capitaine. Nous étions abasourdis. »

« NE PAS SOMBRER AVANT LA DÉCISION FINALE. » Dès lors, place aux doutes. À trente-deux ans et après onze années passées sur les bords de la Sarthe, il croyait pourtant avoir tout vu avec son club formateur : la montée en L1 en 2003 et 2005, la relégation en L2 en 2004 et 2010, l'inauguration de la MMArena contre Ajaccio (3-0), le 29 janvier 2011, l'échec de la remontée parmi l'élite pour une différence de quatre buts défavorable, à la fin de ce même Championnat... « Cette situation était très particulière car cela ne dépendait pas de nous, témoigne-t-il. Nous ne connaissions ni les tenants ni les aboutissants. Mais, dès le lendemain de cette première annonce, le président nous a dit que le club ferait appel devant le CNOSF. La mobilisation des élus et des actionnaires nous a rassurés. » Véritable relais de l'entraîneur Denis Zanko, Fred Thomas s'est efforcé de garder un esprit positif. « Il fallait insuffler un élan favorable pour avancer et ne pas sombrer avant la décision finale.
Être en phase de préparation avec deux ou trois séances d'entraînement par jour était une bonne chose. Cela nous évitait de trop penser à cette histoire. »

> Cette période peut nous emmener loin

« CETTE MENACE DE RÉTROGRADATION PESAIT SUR LE MORAL. » Une situation compliquée qui a soudé le groupe. « Nous étions davantage à l'écoute les uns des autres. » L'union sacrée sur le terrain, dans les bureaux et autour du club a été récompensée. « Le coach a téléphoné à tous les joueurs pour nous signifier que l'on repartait en L2, dévoile le capitaine. J'ai ressenti un profond soulagement. » Comme toute l'équipe. Le lendemain, il régnait une certaine euphorie à la Pincenardière, le centre d'entraînement du Mans. « C'était plus joyeux. Ça prouve que l'on faisait semblant depuis quelque temps. On essayait de faire comme si de rien n'était... mais cette menace de rétrogradation en National pesait sur le moral de tout le monde. » Les Manceaux entendent s'appuyer sur « ces deux maintiens acquis en six mois » pour compenser d'éventuelles difficultés liées à la jeunesse d'un effectif amputé de quelques cadres (Ovono, Ouali, Narry, Strömstad...) et de jeunes prometteurs comme Jeff Louis (Nancy). « Il fallait trouver de l'argent pour repartir en L2, explique Thomas. On a tendance à toujours vouloir plus que ce que l'on a. Mais quand on est tout près de perdre ce que l'on a, on s'aperçoit que c'est déjà bien... » Le Mans, en quête d'un gardien et d'un attaquant, va devoir batailler ferme pour renouveler son bail à cet échelon. « Le groupe doit profiter de l'instant présent. Cette période nous a renforcés et peut nous emmener loin. » Chiche ? ■ **JULIEN SOYER, AU MANS.**

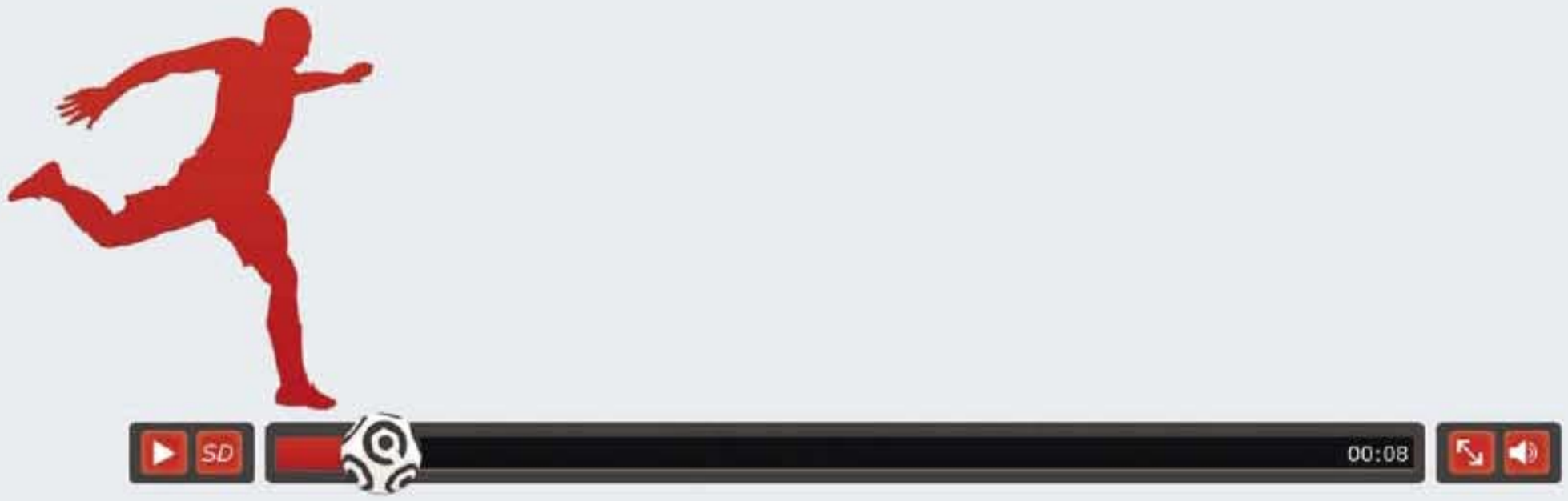
BIO EXPRESS
31 ans. Né le : 10 août 1980, à Sarcelles (Seine-Saint-Denis). 1,80 m ; 75 kg.
PARCOURS : Le Mans (1999-2006), Auxerre (2006-2008), Le Mans (depuis juillet 2008).
PALMARÈS : néant.

Metz conteste

Metz, 18e de L2 et repêché si Le Mans avait été relégué en National, a décidé de saisir le tribunal administratif de Paris via une requête en annulation de la décision prise par le comité exécutif de la FFF, le 25 juillet 2012, couplée à l'introduction d'une procédure de référé-suspension. Cette démarche fait suite au refus du comité exécutif de la FFF de fournir au club mosellan – qui a de sérieux doutes sur la régularité de la procédure – les documents qui l'ont conduit à réintégrer Le Mans en L2. ■ J. S.

DONNEZ LE COUP D'ENVOI DES MEILLEURES VIDÉOS DE LIGUE 1 SUR L'ÉQUIPE.FR

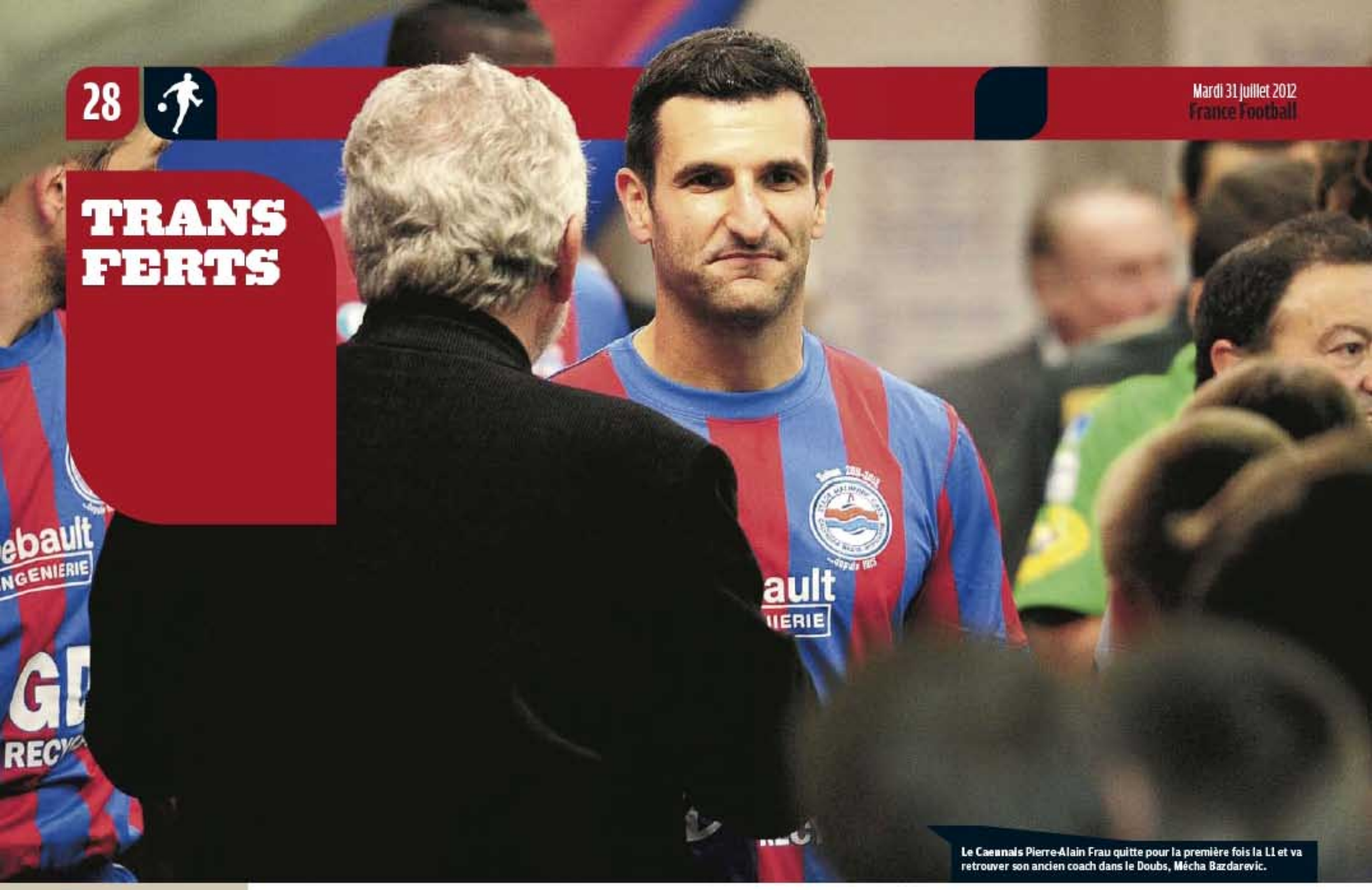
CHAQUE JOURNÉE DE CHAMPIONNAT, RETROUVEZ TOUS LES BUTS,
TOUS LES RÉSUMÉS, TOUTES LES RÉACTIONS EN VIDÉO.



LIGUE 1

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

TRANS FERTS



Le Caennais Pierre-Alain Frau quitte pour la première fois la L1 et va retrouver son ancien coach dans le Doubs, Mécha Bazdarevic.

C'EST DANS L'AIR

Krohn-Dehli

Après avoir attiré Poulsen, Kahlenberg, Andersen et Wass la saison dernière, l'ETG pourrait accueillir un nouveau Danois. Titulaire avec sa sélection pendant l'Euro, le milieu de terrain du Brondby IF (L1 danoise) a été approché par les dirigeants savoyards.

Sako, réponse imminente

La situation de Bakary Sako devrait rapidement évoluer. C'est le sens de la dernière entrevue qu'il a eue avec les dirigeants stéphanois. Trois options se dégagent : soit il prolonge (deux ans), soit il honore sa dernière année de contrat, soit il trouve un nouveau point de chute avant la fin de la semaine.

LYON L'OPÉRATION DÉGRAISSAGE A COMMENCÉ

Källström
Bons baisers de Russie

Le milieu suédois rejoint le Spartak Moscou. Le montant de son transfert s'élève à 3 M€.

ALEX MORTH

IL Y A QUELQUES SEMAINES, Jean-Michel Aulas lui avait glissé un tacle à la carotide que personne n'avait vu venir. « J'ai vu un très bon Källström avec la Suède à l'Euro, je n'ai pas vu le même avec nous la saison dernière. » Le président lyonnais avait même fourré son milieu de terrain dans le même sac que le fragile Cris, l'inconstant Cissokho et le fantaisiste Bastos. Une faute de goût manifeste. Car, en six ans à l'OL, enrichis de deux titres de champion (2007 et 2008) et de deux Coupes de France (2008 et 2012), ce joueur d'humeur toujours égale, très rarement médiocre sur le terrain, ne s'est jamais départi d'une mentalité irréprochable et d'un grand professionnalisme. Il faut croire que l'OL a vraiment besoin de beaucoup de liquidités pour montrer aussi sournoisement la porte de sortie à l'un de ses plus loyaux soldats. Källström a bien compris le message. Vendredi, à la veille du Trophée des champions, remporté par son équipe à New York, il a repris un avion pour l'Europe. Au bout du voyage devait l'attendre ce lundi une visite médicale et un contrat de trois saisons en faveur du Spartak Moscou.

BASTOS, LE PROCHAIN SUR LA LISTE ?

La Russie apprécie la patte gauche explosive de l'ancien joueur de Rennes (2004-2006). L'hiver dernier, le Rubin Kazan avait déjà essayé de l'enrôler. En vain. Samedi soir, c'est le site Internet de l'OL, répondant à celui du Spartak, qui a officialisé le départ de son joueur : « La décision de répondre favorablement à la sollicitation du Spartak Moscou a été prise conjointement par l'OL et Kim Källström. » Montant du transfert ? 3 M€, avant d'éventuels bonus. Une petite bouffée d'oxygène pour l'OL qui, au passage, se débarrasse aussi d'un des plus lourds salaires du vestiaire (plus de 300 000 € brut par mois). Le Suédois de vingt-neuf ans, qui tentera d'offrir à son nouveau club un titre de champion de Russie qui lui échappe depuis 2001, est donc le premier des quatre joueurs ciblés par « JMA » à quitter le club. Sans doute sera-t-il très prochainement suivi par Michel Bastos, toujours dans le viseur d'Al-Aïn (Émirats arabes unis). Il sera alors temps pour l'OL de réactiver les pistes Chantôme (PSG) ou Corgnet (Dijon) pour injecter un peu de sang neuf à son effectif. ■ **LAURENT CAMPISTRON**

PIERRE LAHALLE

AL-WAKRAH UN CONTRAT D'UN AN

FRAU ATTERRIT AU QATAR

QUAND IL DISAIT VOULOIR DÉCOUVRIR L'ÉTRANGER, Pierre-Alain Frau (32 ans) n'imaginait sans doute pas que départ rimerait avec Qatar. Pourtant, c'est bien le voyage qu'il a effectué en milieu de semaine dernière afin de s'engager pour un an avec le club d'Al-Wakrah. « J'ai toujours eu cette envie de partir de la France. Ne pas l'avoir fait durant ma carrière aurait été un réel regret pour moi. »
Le changement l'a néanmoins quelque peu surpris. Entre les 40 à 45 °C en milieu de journée et la faible activité de la ville, liée à la période du ramadan. Mais, finalement, les premières impressions « ont fini de faire tomber une certaine appréhension ». L'idée avait fait son chemin il y a une petite quinzaine de jours de cela. Quand il décrocha le combiné, la voix au bout du fil annonçait Mécha Bazdarevic, l'entraîneur de l'équipe qatarie. Ce dernier entrait alors en contact avec un joueur qu'il avait vu grandir au sein du centre de formation sochalien. Surtout, le coach bosniaque n'ignorait pas la situation contractuelle de l'ancien Lillois. À Caen, qu'il avait rejoint libre pour une durée de deux ans (plus une en option), les dirigeants « [lui] ont fait comprendre qu'ils ne comptaient plus sur [lui]. Sur le plan financier, cela les arrangeait (son salaire mensuel était estimé aux alentours de 120 000 €). Personnellement, je n'avais pas non plus l'envie de continuer en Normandie. »
« À CE SALAIRE, JE N'AURAIS RIEN TROUVÉ EN FRANCE. » L'expérience caennaise lui a laissé quelque chose comme un brin d'amertume. « Je n'avais fréquenté jusque-là que des clubs plus huppés (Sochaux, Lyon, Paris-SG, Lille) avec lesquels j'avais tout gagné (Championnat de France et Coupes nationales). En arrivant à Caen, j'ai fait le grand écart alors que je venais de vivre une super aventure avec le LOSC. Ça n'a pas fonctionné. Et il m'est encore difficile de comprendre le pourquoi du comment. Mais il fallait que je tourne la page. » Ces quelques mots éclairent différemment le refus qu'il a adressé à la proposition bastiaise, la seule du genre. Alors qu'en Corse on fait état d'un différend financier, lui préfère évoquer le fait de ne pas « revivre la galère d'une saison à jouer le maintien ». Pour autant, il ne fait pas mystère des « conditions avantageuses » offertes par Al-Wakrah, club fréquenté par le passé par Frank Lebœuf. « Il ne faut pas se mentir. À ce salaire, je n'aurais rien trouvé en France. »
Une situation en version préretraite dorée qu'il réfute cependant. Avant de préciser qu'un retour, au terme de la saison, n'était pas à exclure. ■ JULIEN ROUX

MONACO L'INTERNATIONAL RÉSILIE SON CONTRAT

Giuly de retour en Ligue 1 ?

LA MUE MONÉGASQUE CONTINUE. Dans le sens des départs, cette fois. Longtemps intouchable, Ludovic Giuly, revenu sur le Rocher en 2011 après y avoir évolué entre 1998 et 2004, a été écarté par son nouvel entraîneur, Claudio Ranieri. Sans jamais avoir eu sa chance. « Giuly a fait une très grande carrière, mais il y a un nouveau projet et je compte sur d'autres joueurs, a expliqué l'Italien. J'en ai parlé avec lui, je lui ai expliqué mes raisons et, en tant que professionnel et grand homme, il l'a compris. » Et vite cherché à quitter le Rocher, obnubilé par sa politique « bling-bling ».
Après plusieurs semaines de négociations, le club de la Principauté vient d'officialiser la résiliation du contrat de son international, qui courait jusqu'en juin 2013, avec une promesse de reconversion de cinq ans dans la sphère dirigeante. « Monaco m'a permis d'exprimer les plus belles années de ma vie de footballeur, a déclaré le Monégasque dans un communiqué paru sur le site. Je tiens à remercier les dirigeants pour les conditions dans lesquelles je termine mon aventure avec l'ASMFC. » Une cérémonie en son honneur avait été organisée, lundi, juste avant le premier match de la saison de l'ASM, face à Tours, en Ligue 2. Puis la page s'est tournée.

SÉBASTIEN BOUE

RETOUR CHEZ LUI EN CORSE ? L'ancien joueur de Lyon, du FC Barcelone, de l'AS Roma et du Paris-Saint-Germain n'aurait pas encore décidé quelle suite il allait donner à sa carrière.
Après avoir un temps songé à y mettre un terme, il aurait changé d'avis en voyant l'intérêt qu'il suscitait auprès de quelques formations de Ligue 1. Lorient, toujours en quête du bon coup, l'aurait ainsi sondé. À la recherche de joueurs d'expérience, le club de Christian Gourcuff aurait l'idée de lui proposer une pige d'une saison dans le Morbihan. Mais les Merlus ne sont pas les seuls sur le coup.
Déjà intéressé la saison dernière, l'AC Ajaccio aurait également un œil sur la situation de l'ex-international français, originaire de Corse. Comme les pays du Golfe, toujours friands de ce genre de profil. La situation pourrait vite évoluer, à moins de deux semaines du coup d'envoi de la saison.
■ OLIVIER BOSSARD

CHIFFRES

6 C'EST LA DURÉE, en nombre d'années, de la prolongation du défenseur international belge Vincent Kompany avec Manchester City.

1,8 EN MILLIONS D'EUROS, c'est la somme perçue par Tours dans le cadre du transfert d'Olivier Giroud (son club de 2008 à 2010) de Montpellier à Arsenal.

C'EST FAIT

Eudeline rejoint Nantes
Après quatre saisons dans les Ardennes, le milieu de terrain de 30 ans, passé également par Caen et Guingamp, s'est engagé pour deux saisons avec les Canaris.

Cahill aux NY Red Bulls
Après huit années passées à Everton, Tim Cahill s'est engagé avec les New York Red Bulls de Thierry Henry. L'international australien a rejoint la MLS moyennant une indemnité de 1,3 M€.

Auxerre s'offre Ramos
Le latéral gauche Marco Ramos (29 ans) s'est engagé pour deux saisons avec Auxerre. Joueur de Braga (L1 portugaise) depuis 2011, le Portugais avait déjà porté les couleurs de Monaco, Créteil, Châteauroux et Lens.

Saragosse engage Romaric
Romaric et le FC Séville, c'est fini ! L'international ivoirien (29 ans), qui avait été prêté la saison dernière à l'Espanyol Barcelone, s'est engagé pour deux ans avec le Real Saragosse. Il y retrouve Manuel Jimenez, l'entraîneur qui l'avait fait signer en Andalousie.

Châteauroux accueille Guerriero
Le milieu défensif Ludovic Guerriero (27 ans), qui évoluait depuis 2010 au FC Metz, après des expériences à Nancy, Raon-l'Étape et l'AC Ajaccio, s'est engagé pour deux saisons en faveur de Châteauroux.

LIGUE 1	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AC AJACCIO **Entr. :** A. Dupont.	Dupont (entr., libre), Belghazouani (Zulte-Waregem, BEL), Delort (Metz, r.p.), Deville (BEL, Anderlecht, BEL), Diarra (MAL, Lorient), Faty (SEN, Aris Salonique, GRE), Sissoko (MAL, Metz).	Pantaloni (entr., résiliation), Cilia (f.d.c.), Debès (arrêt), Gigliarelli (GFC Ajaccio), Ilan (BRE, SC Bastia), N'Diaye (SEN, Marseille, r.p.), Socrier (Angers).	**Amical.** Contre Cagliari (ITA), à Ajaccio (4 août).
SC BASTIA **Entr. :** F. Hantz.	Ilan (BRE, AC Ajaccio), Marchal (Saint-Étienne), Palmieri (Istres), Varenne (Cournon), Yatabaré (MAL, Monaco).	Diallo (GUI, Rennes), Genest (Istres, p.), Periatambee (MAE, arrêt), Robail (Nîmes), Sanaia (GEO, f.d.c), Suarez (Arles-Avignon).	**Amical.** Contre le Chievo Vérone (ITA), à Bastia (4 août).
BORDEAUX **Entr. :** F. Gillot.	Krychowiak (POL, Nantes, r.p.), Modeste (Blackburn, ANG, r.p.), Poundje (Nîmes, r.p.).	Chevalier (GFC Ajaccio, p.), Krychowiak (POL, Reims), Sala (ARG, Orléans, p.), S. Sané (Nancy, t.d.), Savic (SER, Dynamo Dresde, ALL, p.).	**Amicaux.** Contre Naples (ITA), à Naples (ITA) (1er août) ; contre Lorient, à Tarnos (4 août).
BREST **Entr. :** L. Chauvin.	Chauvin (entr., Nantes), Benschop (HOL, AZ Alkmaar, HOL), Chafni (TUN, Auxerre), Dernis (Montpellier), Mendy (Odense, DAN), Traoré (Sedan), Sissoko (Udinese, ITA, p.), Soumah (Angers, r.p.), Thébaux (Caen).	Bigné (f.d.c.), Daf (Sochaux), Elana (Lille), Ewolo (CON, Laval), Gentiletti (ARG, Argentinos Juniors, ARG, p.) Jemâa (TUN, Auxerre, r.p.), Poyet (Caen), Zebina (Toulouse).	**Amical.** Contre le Nacional Madère (POR), à Brest (4 août).
ÉVIAN-TG **Entr. :** P. Correa.	Dhaouadi (TUN, Club Africain, TUN), Koné (BUF, Dinamo Bucarest, ROU), Mbarki (TUN, CA Bizertin, TUN), Salomone (Paris-SG), Wass (DAN, Benfica, POR, t.d.).	Cilinsek (SER, f.d.c.), Farina (Energie Cottbus, ALL), Kahlenberg (DAN, Wolfsburg, ALL, r.p.), Leroy (f.d.c.), Poulsen (DAN, f.d.c.), Rippert (Energie Cottbus, ALL), Westberg (Luzenac).	**Amical.** Contre Saint-Étienne, à Aix-les-Bains (4 août).
LILLE **Entr. :** R. Garcia.	Elana (Brest), Kalou (CIV, Chelsea, ANG), Klonaridis (BEL, AEK Athènes, GRE), Martin (Sochaux), Sidibé (Troyes), Vandam (Caen, r.p.), Wade (SEN, Boluspor, TUR, r.p.).	Cetto (ARG, Palerme, ITA, r.p.), Cole (ANG, Liverpool, ANG, r.p.), Domrane (ALG, Mouscron, BEL), Hazard (BEL, Chelsea, ANG), Jelen (POL, f.d.c.), Oukidja (Mouscron, BEL, p.), Souquet (Mouscron, BEL, p.).	**Amical.** Contre Rennes, à Rennes (4 août).
LORIENT **Entr. :** C. Gourcuff.	Dubarbier (ARG, Cordoue, ESP, r.p.), Robert (Doncaster, ANG, r.p.), Touré (CIV, Bayonne, r.p.), Traoré (BUF, Auxerre).	Campbell (CRI, Arsenal, ANG, r.p.), Diarra (MAL, AC Ajaccio), Do (Épinal, p.), Doukouré (Épinal, p.), Janot (Saint-Étienne, r.p.).	**Amicaux.** Contre le Nacional Madère (POR), à Concarneau (1er août) ; contre Bordeaux, à Tarnos (4 août).
LYON **Entr. :** R. Garde.	Abenzoar (Vannes, r.p.), Gorgelin (Red Star, r.p.), Novillo (Le Havre, r.p.), Reale (Boulogne, r.p.), Yattara (GUI, Arles-Avignon, r.p.).	Al-Kamani (EAU, Al-Wahda, EAU, r.p.), Belfodil (Parme, ITA), Chavalerin (Tours), Defourny (Rouen, p.), Ederson (BRE, Lazio Rome, ITA), Faure (f.d.c.), Fontaine (Tours), Källström (SUE, Spartak Moscou, RUS), Kolodziejczak (Nice), Mensah (GHA, résiliation), Seguin (Tours), Tafer (Lausanne Sports, SUI), Touncara (Clermont), Valverde (f.d.c.).	**Amical.** Contre le FC Porto (POR), à Porto (POR) (4 août).
MARSEILLE **Entr. :** É. Baup.	Baup (entr., libre), M'Bow (SEN, Mons, BEL, r.p.), N'Doumbou (GAB, Orléans, r.p.), N'Diaye (SEN, AC Ajaccio, r.p.), Raspentino (Nantes).	Deschamps (entr., sélection de la France), Andrade (BRE, f.d.c.), Brandao (BRE, f.d.c), Sabo (f.d.c.), Traoré (MAL, f.d.c.).	**Europa Ligue.** Eskisehirspor (TUR), à Eskisehir (TUR) (2 août).
MONTPELLIER **Entr. :** R. Girard.	Charbonnier (Angers), Congré (Toulouse), Coulomb (Vannes, r.p.), Herrera (ARG, Union Espanola, CHL), Koïta (Lens, r.p.), Legras (Martigues, r.p.), Martin (Amiens, r.p.), Mezague (Martigues, r.p.), Mounier (Nice).	Aho Abou (CIV, Arles-Avignon), Dernis (Brest), Lacombe (Clermont), Giroud (Arsenal, ANG).	**Amical.** Contre l'Espanyol Barcelone (ESP), à Cornella (ESP) (3 août).
NANCY **Entr. :** J. Fernandez.	Aloïs Efoulou (CAM, Le Havre, r.p.), Ayasse (Arles-Avignon), Berenguer (Lens, r.p.), Dampha (GAM, Neuchâtel, SUI), Grange (Châteauroux), Louis (HAI, Le Mans), Mangani (Monaco, t.d.), Mollo (Grenade, ESP, t.d.), Rachid (Épinal, r.p.), S. Sané (Bordeaux, t.d.), Vahirua (Monaco, r.p.).	Bayal (SEN, St-Étienne, r.p.), Calvé (Caen), Cuvillier (Caen, p.), Diakité (MAL, QPR, ANG, t.d.), El-Hamdaoui (MAR, Istres), Jeannot (Châteauroux, p.), Jung Jo-gook (CDS, Auxerre, r.p.), Lemaître (f.d.c.), Niculae (ROU, Monaco, r.p.), Pillot (f.d.c.), Traoré (MAL, Milan AC, ITA), Zola (RDC, Le Havre, t.d.).	**Stage.** À Vittel (29 juillet-1er août). **Amical.** Contre Reims, à Reims (4 août).
NICE **Entr. :** C. Puel.	Puel (entr., libre), Bauthéac (Dijon), Delle (Metz), Genevois (HAI, Tours), Kolodziejczak (Lyon), Traoré (MAL, Metz, r.p.).	Marsiglia (entr., Dubaï Club, EAU), Clerc (Saint-Étienne), Diakité (MAL, f.d.c.), Grandin (Blackpool, ANG, r.p.), Hellebuyck (arrêt), Malaga (f.d.c.), Mouloungui (GAB, Al-Wahda, EAU), Mounier (Montpellier), Nyuiadzi (TOG, f.d.c.), Sablé (f.d.c.), Véronèse (Istres, p.).	**Amicaux.** Contre Saint-Étienne, à Albertville (1er août) ; contre Fulham (ANG), à Nice (4 août).
PARIS-SG **Entr. :** C. Ancelotti.	Ibrahimovic (SUE, Milan AC, ITA), Landre (Clermont, r.p.), Lavezzi (ARG, Naples, ITA), Maurice (HAI, Lens, r.p.), Thiago Silva (BRE, Milan AC, ITA), Verratti (ITA, Pescara, ITA).	Ceará (BRE, Cruzeiro, BRE), Kamghain (Courtrai, BEL), Ngoyi (Troyes), Salomone (Évian-TG), Traoré (MAL, Sedan, p.).	**Amical.** Contre le FC Barcelone (ESP), à Paris (4 août).
REIMS **Entr. :** H. Fournier.	Devaux (Toulouse), Fauvergue (Sedan), Fofana (MAL, Toulouse), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, t.d.), Krychowiak (POL, Bordeaux), Malherbe (Gap), Signorino (Laval), Toudic (Lens, p.).	Amalfitano (Newcastle, ANG), Aubey (CON, Olympiakos Nicosie, CHY), Collet (résiliation), Deaux (Nantes), Fauré (f.d.c.), Fontaine (Rouen), Ichane (Cherbourg), Kodjia (Amiens, p.), Manzorro (f.d.c.), Saadi (Saint-Étienne, r.p.), Sauvage (Boulogne-sur-Mer), Tainmont (Châteauroux).	**Amicaux.** Contre l'UNFP, à Épernay (1er août) ; contre Nancy, à Reims (4 août).
RENNES **Entr. :** F. Antonetti.	Alessandrini (Clermont), Diallo (GUI, SC Bastia), Julienne (Le Havre, r.p.).	Boukaka (Tours), Boyer (Angers), Carrasso (Metz, p.), Dalmat (arrêt), Hadji (MAR, Al-Arabi, QAT), Mangane (SEN, Al-Hilal, ARS), Rouger (Guingamp, p.), Verhoek (HOL, FSV Francfort, ALL, p.).	**Stage.** À Dinard (1er-4 août). **Amical.** Contre Lille, à Rennes (4 août).
SAINT-ÉTIENNE **Entr. :** C. Galtier.	Bayal (SEN, Nancy, r.p.), Clerc (Nice), Cohade (Valenciennes), Hamouma (Caen), Janot (Lorient, r.p.), Moulin (Clermont, r.p.), Ndaw (SEN, Birmingham, ANG, r.p.), Saadi (Reims, r.p.).	Andreu (f.d.c.), Batlles (arrêt), Ebondo (f.d.c.), Gelson (SUI, Sporting Portugal, POR), Marchal (SC Bastia), Monsoreau (f.d.c.), Néry (Valenciennes), Paulao (BRE, Betis Séville, ESP, t.d.), Ravet (Angers, p.), Sinama-Pongolle (Sporting Portugal, POR, r.p.).	**Stage.** À Aix-les-Bains (25 juillet-4 août). **Amicaux.** Contre Nice, à Albertville (1er août) ; contre Évian-TG, à Aix-les-Bains (4 août).
SOCHAUX **Entr. :** É. Hély.	Contout (Auxerre), Daf (Brest), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, t.d.), Duplus (Guingamp, r.p.), Kanté (MAL, Panathinaïkos, GRE), Pouplin (libre), Yartey (GHA, Benfica, POR).	Bréchet (f.d.c.), Davies (USA, Randers FC, DAN), Maïga (MAL, West Ham, ANG), Martin (Lille), Mouyokolo (Wolverhampton, ANG, r.p.), Richert (f.d.c.).	**Amical.** Contre Fribourg (ALL), à Bahlingen (ALL) (4 août).
TOULOUSE **Entr. :** A. Casanova.	Blondel (Troyes), Zebina (Brest).	Umut Bulut (TUR, Galatasaray, TUR, p.), Congré (Montpellier), Devaux (Reims), Fofana (MAL, Reims), Loustallot (Rodez), Riou (Nantes), Soukouna (Luzenac, p.).	**Amical.** Contre Villarreal (ESP), à Toulouse (4 août).
TROYES **Entr. :** J.-M. Furlan.	Darbion (Skoda Xanthi, GRE), Dreyer (Fréjus-Saint-Raphaël), Gope-Fénépej (AS Magenta), Nivet (Caen), Ngoyi (Paris-SG).	Barreto (Fréjus-Saint-Raphaël, p.), Beauvue (Châteauroux, t.d.), Blondel (Toulouse), Caceres (Dijon, r.p), Keita (Rouen, p.), Petshi (Orléans, p.), Philippon (Créteil, p.), Rother (Épinal, p.), Sidibé (Lille).	**Stage.** À Gouvieux (31 juillet-3 août). **Amical.** Contre l'UNFP, à Troyes (4 août).
VALENCIENNES **Entr. :** D. Sanchez.	Massampu (Bayonne, r.p.), Néry (Saint-Étienne), Pallois (Laval, r.p.).	Brocard (f.d.c.), Cohade (Saint-Étienne), Mfuyi (RDC, Servette Genève, SUI), Pallois (Niort), Sanchez (COL, f.d.c.), M. Traoré (Laval).	**Stage.** À Hoister Wijk (HOL) (1er-4 août). **Amicaux.** Contre le Royal Antwerp (BEL), à Anvers (BEL) (1er août) ; contre Helmond (HOL), à Helmond (HOL) (3 août).

LIGUE 2	ARRIVÉES	DÉPARTS
GFC AJACCIO **Entr. :** D. Veilex	Chevalier (Bordeaux, p.), Flégeau (Istres), Gigliarelli (AC Ajaccio), Kehiha (Istres), Laïfa (Créteil), Lubasa (RDC, Clermont), Mandrichi (Châteauroux), Touré (Colmar).	Boesso (Celtic Glasgow, ECO), Diallo (CIV, f.d.c.), Gbizié (CIV, f.d.c.), Maisonneuve (Martigues), Poletti (f.d.c.).
ANGERS **Entr. :** S.Moulin	Boyer (Rennes), Diallo (GUI, Beveren, BEL), El-Jadeyaoui (Guingamp), Gaudu (Louhans-Cuiseaux), Pessalli (BRE, Gremio Porto Alegre, BRE, p.), Ravet (Saint-Étienne, p.), Socrier (AC Ajaccio).	Charbonnier (Montpellier), De Freitas (Châteauroux), Delporte (f.d.c.), Deroff (f.d.c.), El-Hamzaoui (Le Poiré-sur-Vie, p.), Florentin (arrêt), Gillet (résiliation), Hiaumet (arrêt), Ouasfane (f.d.c.), Soumah (Brest, r.p.), Tamboura (Romorantin).
ARLES-AVIGNON **Entr. :** T. Laurey	Aho Abou (CIV, Montpellier), Cantini (Sedan), Cardy (Tours), Dalé (Nantes, t.d.), Larrondo (CHL, Rangers Talca, CHL), Plessis (Panathinaïkos, GRE), Quintin (Vannes), Sangaré (Ivry), Suarez (SC Bastia), Zarour (Dijon).	Acapandié (Auxerre, r.p.), Ait Ben Idir (MAR, f.d.c.), Ayasse (Nancy), Baldé (GUI, f.d.c.), Courgnaud (Dijon, r.p.), Élie (Levski Sofia, BUL), Laurenti (f.d.c.), N'Diaye (SEN, f.d.c.), Souissi (TUN, Club Africain, TUN), Yattara (GUI, Lyon, r.p.).
AUXERRE **Entr. :** J.-G. Wallemme	Acapandié (Arles-Avignon, r.p.), Bourgeois (Châteauroux, r.p.), Ebanega (GAB, US Bitam, GAB), Langil (Sedan, r.p.), Maeyens (Besançon, r.p.), Makengo (Monaco, p.), Ndong (GAB, US Bitam, GAB), Ramos (POR, Sporting Braga, POR).	Ben Sahar (ISR, Espanyol Barcelone, ESP, r.p.), Berthod (f.d.c.), Chafni (TUN, Brest), Cissé (résiliation), Contout (Sochaux), Dudka (POL, f.d.c.), Grichting (SUI, Grasshopper Zurich, SUI), Jemâa (TUN, Al-Koweït, KOW), Jung Jo-gook (CDS, FC Séoul, CDS), Kossoko (résiliation), Licata (arrêt), Ndinga (CON, Monaco), Pontdemé (f.d.c.), Traoré (BUF, Lorient).
CAEN **Entr. :** P. Garande	Agouazi (Istres), Calvé (Nancy), Cuvillier (Nancy, p.), Duhamel (Metz), Moulin (Châteauroux, r.p.), Pierre (HAI, Panióños, GRE), Poyet (Brest).	Dumas (entr., licenciement), Bulot (Standard de Liège, BEL), Deroin (f.d.c.), Dudouit (Châteauroux), Frau (Al-Wakrah, QAT), Heurtaux (Udinese, ITA), Hamouma (Saint-Étienne), Mandada (Le Poiré-sur-Vie, p.), Marcq (Sedan, p.), Nivet (Troyes), Proment (Metz), Thébaux (Brest), Vandam (Lille, r.p.).
CHÂTEAUROUX **Entr. :** D. Tholot	Abraw (TOG, Les Herbiers, r.p.), Afougou (Paris FC), Beauvue (Troyes, t.d.), De Freitas (Angers), Dudouit (Caen), Essombé (CAM, Créteil, r.p.), Guerriero (Metz), Jeannot (Nancy, p.), Nestor (Le Havre), Tainmont (Reims).	Bourgeois (Auxerre, r.p.), Dohin (Boulogne-sur-Mer), Dupuis (Courtrai, BEL), Fernandez (f.d.c.), Grange (Nancy), Inez (Metz), Kashi (f.d.c.), Lacourt (Amiens), Lafourcade (Niort), Mandrichi (GFC Ajaccio), Moulin (Caen, r.p.), Reynaud (Courtrai, BEL), Scaramozzino (Omonia Nicosie, CHY), Sylla (MAL, f.d.c.).
CLERMONT **Entr. :** R. Brouard	Brouard (entr., Quevilly), Capelle (Quevilly), Fabre (Lens, r.p.), Imorou (BEN, Sporting Braga, POR), Lacombe (Montpellier), Pinau (Bayonne), Touncara (Lyon).	Der Zakarian (entr., Nantes), Alessandrini (Rennes), Landre (Paris-SG, r.p.), Lubasa (RDC, GFC Ajaccio), Morel (f.d.c.), Moulin (Saint-Étienne, r.p.), Moullec (f.d.c.), Namli (MAR, f.d.c.), Robin (f.d.c.), Sauvadet (f.d.c.).
DIJON **Entr. :** O. Dall'Oglio	Caceres (Troyes, r.p.), Cissé (SEN, Amiens), Courgnaud (Arles-Avignon, r.p.), Hakkar (Besançon), Joufreau (Le Poiré-sur-Vie, r.p.), Ogier (Besançon, r.p.), Paye (Lyon-Duchère).	Carteron (entr., résiliation), Bauthéac (Nice), Kakuta (Chelsea, ANG, r.p.), Kumordzi (GHA, Genk, BEL), Mandane (Guingamp, t.d.), Marcq (Caen, r.p.), Matsui (JAP, f.d.c.), Padovani (f.d.c.), Zarour (Arles-Avignon).
GUINGAMP **Entr. :** J. Gourvennec	El-Kharroubi (MAR, Quevilly, r.p.), Keita (MAL, CO Bamako, MAL), Mandane (Dijon, t.d.), Martins Pereira (Nantes), Rouger (Rennes, p.).	Christophe (Vannes, t.d.), Duplus (Sochaux, r.p.), El-Jadeyaoui (Angers), Mercier (f.d.c.), Paisley (f.d.c.), Ringayen (Fréjus-Saint-Raphaël), Soly (SEN, Le Poiré-sur-Vie).
ISTRES **Entr. :** J. Pasqualetti	Boutaïb (Uzès-Pont-du-Gard), Bru (Boulogne), Cantareil (Rouen), Chafik (Valence), El-Hamdaoui (MAR, Nancy), Genest (Bastia, p.), Massengo (Besançon, r.p.), Moulin (Vannes), Niangbo (CIV, Luzenac), Touati (ALG, Red Star), Véronèse (Nice, p.).	Agouazi (Caen), Dielna (Olympiakos Le Pirée, GRE), Flégeau (GFC Ajaccio), Kehiha (GFC Ajaccio), Ménétrier (Dudelange, LUX), Nouri (Le Havre), Palmieri (SC Bastia), Robin (f.d.c.), Untereiner (Martigues).
LAVAL **Entr. :** P. Hinschberger	Adéoti (BEN, Colomiers), Betsch (Metz), Dreuslin (TA Rennes), Ewolo (CON, Brest), Hamdi (ALG, Lens), M. Traoré (Valenciennes), O. Traoré (SEN, KV Turnhout, BEL), Vanhamel (BEL, Westerlo, BEL).	Aubeneau (Les Herbiers), Graton (Les Herbiers), Levrat (f.d.c.), Lhuissier (Vitré), Losilla (Dynamo Dresde, ALL), Ode (Le Poiré-sur-Vie), Pallois (Valenciennes, r.p.), Ponroy (Vannes), Renouard (f.d.c.), Signorino (Reims), Trideau (f.d.c.).
LE HAVRE **Entr. :** C. Daury	Malfleury (Red Star), Nouri (Istres), Touré (SEN, Boulogne-sur-Mer, p.), Zola (RDC, Nancy, t.d.).	Alla (MAR, f.d.c.), Ako'o Efoulou (CAM, Nancy, r.p.), Diarra (Boulogne-sur-Mer, p.), Dikamona (f.d.c.), Julienne (Rennes, r.p.), Nestor (Châteauroux), Novillo (Lyon, r.p.).
LE MANS **Entr. :** D. Zanko	Néant.	Boudebouda (ALG, USM Alger, ALG), Gibaud (Red Star), Huston (Hellas Vérone, ITA), Khedaïria (ALG, ES Sétif, ALG), Louis (HAI, Nancy), Maazou (NIG, CSKA Moscou, RUS, r.p.), Narry (GHA, résiliation), Ouali (ALG, Dynamo Dresde, ALL), Ovono (GAB, f.d.c.), Stromstad (NOR, f.d.c.), Vergerolle (f.d.c.).
LENS **Entr. :** J.-L. Garcia	Bonne (Uzès-Pont-du-Gard), Le Moigne (Sedan), Riou (Nantes), Valdivia (Sedan).	Berenguer (Nancy, r.p.), Caraux (f.d.c.), Cuvilier (Nancy, r.p.), Fabre (Clermont, r.p.), Hamdi (ALG, Laval), Hazard (BEL, Chelsea, ANG), Kolita (Montpellier, r.p.), Kondogbia (FC Séville, ESP), Maurice (HAI, Paris-SG, r.p.), Milovanovic (SER, Panióños, GRE, p.), Queudrue (f.d.c.), Toudic (Reims, p.).
MONACO **Entr. :** C. Ranieri (ITA)	Ranieri (ITA, entr., libre), Bajrami (SUE, Twente, HOL, p.), Diaz (Metz, r.p.), Ndinga (CON, Auxerre), Nimani (PAOK Salonique, GRE, r.p.), Poulsen (DAN, Midtjylland, DAN), Raggi (ITA, Bologne, ITA), Ribas (URU, Genoa, ITA, p.).	Simone (ITA, entr., f.d.c.), Carrasso (Rennes, r.p.), Giuly (résiliation), Hansson (SUE, arrêt), Koman (RUS, FK Krasnodar, RUS), Koné (CIV, Fréjus-Saint-Raphaël), L'Hostis (Amiens), Makengo (Auxerre, p.), Malcuit (Fréjus-Saint-Raphaël), Malonga (CON, Lausanne Sports, SUI, p.), Mangani (Nancy, t.d.), Muratori (f.d.c.), Niculae (ROU, FK Krasnodar, RUS), Pinteaux (Sedan, p.), Tzavellas (GRE, Francfort, ALL, r.p.), Vahirua (Nancy, r.p.), Yatabaré (MAL, Bastia).
NANTES **Entr. :** M. Der Zakarian	Der Zakarian (entr., Clermont), Cichero (VEN, Caracas, VEN, p.), Deaux (Reims), Eudeline (Sedan), Gakpé (TOG, Standard de Liège, BEL, r.p.), Kamenar (SLQ, Spartak Trnava, SLQ, r.p.), Madouni (ALG, Union Berlin, ALL), Mayenga (Luçon), Ré. Riou (Toulouse), Touré (MAL, Beauvais).	Chauvin (entr., Brest), Benzerga (ALG, JSM Bejaïa, ALG), K. Cissokho (SEN, f.d.c.), Dalé (Arles-Avignon, t.d.), Krychowiak (POL, Bordeaux, r.p.), Malick Ba (SEN, f.d.c.), Martins Pereira (Guingamp), Ngoyi (Paris-SG, r.p.), Raspentino (Marseille), Ru. Riou (Lens), Sasso (Beira-Mar, POR), Toxier (f.d.c.), Vivian (f.d.c.), Wiltord (arrêt).
NÎMES **Entr. :** V. Zvunka	Zvunka (entr., libre), Bouby (Metz), Robail (Bastia).	Froger (entr., f.d.c.), Davidas (f.d.c.), Farras (Luçon), Martin (Bayonne), Poundje (Bordeaux, r.p.), Ouattara (BUF, f.d.c.).
NIORT **Entr. :** P. Gastien	Courtot (Besançon), Delecroix (Amiens, t.d.), Élissalde (Cognac), Lafourcade (Châteauroux), Lahaye (Grenoble), Juan (Chesterfield, ANG), Khalis (MAR, Drancy), Ouédraogo (BUF, ASFA Yennenga, BUF), Pallois (Valenciennes), Roche (Saint-Louis Neuweg).	Ghazi (f.d.c.), Giraudon (Grenoble), Hachi (Grenoble), Landais (arrêt), Morin (f.d.c.), N'Diaye (CA Bastia), N'Guessan (f.d.c.), Pigeau (Chaurey), Sankharé (arrêt).
SEDAN **Entr. :** L. Guyot.	Bellaïd (ALG, Eintracht Francfort, ALL), Bezouien (Red Star), Dembélé (Red Star, r.p.), Marcq (Caen, p.), Pinteaux (Monaco, p.), Reset (Boulogne-sur-Mer, p.), Traoré (MAL, Paris-SG, p.), Yahiaoui (Marseille Consolat).	Cantini (Arles-Avignon), Carole (Benfica, POR, r.p.), Eudeline (Nantes), Fauvergue (Reims), Langil (Auxerre, r.p.), Le Moigne (Lens), Traoré (Brest), Valdivia (Lens).
TOURS **Entr. :** P. Zeidler (ALL)	Boukaka (Rennes), Chavalerin (Lyon), Fontaine (Lyon), Kayombo (Metz), Kouakou (CIV, Muangthong United, THA), Maubleu (Grenoble), Pacinda (SLQ, Kosice, SLQ), Seguin (Lyon).	Buengo (AGO, f.d.c.), Cardy (Arles-Avignon), Cetout (f.d.c.), Genevois (Nice), Kibundu (Luçon), Lejeune (f.d.c.), N'Ganga (f.d.c.), Sartre (f.d.c.), Sopalski (résiliation).

Euro 2012 (quarts de finale) : Angleterre-Italie (0-0, 2 t.a.b. à 4).

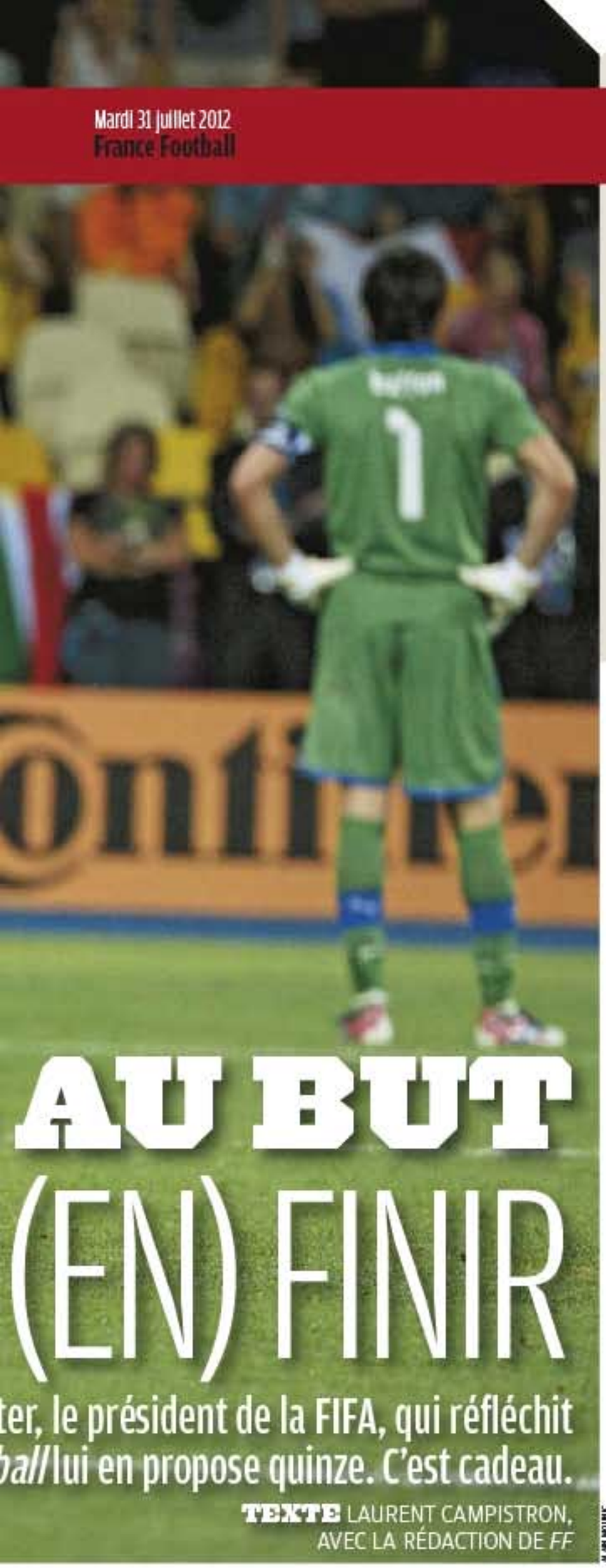
TIRS
QUINZE IDÉES POUR

MARRE DES TIRS AU BUT ? C'est l'avis de Sepp Blat à une solution de substitution. *France Foot*

Sepp Blatter ne veut plus des tirs au but. Il l'a dit sans détour, peu de temps après la dernière finale de la Ligue des champions, Chelsea-Bayern Munich (1-1, 4 t.a.b. à 3), lors du 62e congrès de la FIFA, à Budapest : « Quand un match en arrive à cette extrémité, le football perd son essence. » Le président de l'instance internationale a donc demandé à Franz Beckenbauer, membre exécutif de la FIFA et président du groupe de travail Football 2014 (qui s'attache notamment à rendre le football plus attractif), de réfléchir à des solutions de remplacement. La rédaction de *France Football* s'est aussi penchée sur le sujet. Voici une liste de quinze solutions pertinentes, rationnelles, innovantes, facétieuses, insolites ou cocasses (rayez la ou les mention(s) inutile(s)). ■

1 LA PLUS BASIQUE. POUR LES TOURNOIS INTERNATIONAUX, comme la Coupe du monde ou l'Euro, on tient compte du classement FIFA. Le pays qui possède le meilleur indice est déclaré vainqueur à l'issue de la prolongation en cas d'égalité. C'est la solution la plus simple, qui récompense la sélection qui a obtenu les meilleurs résultats jusque-là. Idem pour les compétitions continentales comme la Ligue des champions ou l'Europa Ligue. L'équipe qui dispose du meilleur indice passe. Pour les Coupes nationales, on peut imaginer le système inverse. Avantage au moins bien classé. Ce qui permettrait de préserver l'esprit « Coupe », ces sempiternelles histoires de David terrassant Goliath qui font tout le charme de ces compétitions. En cas d'égalité entre un club de National et de L1, par exemple, la qualif reviendrait au premier. En cas d'égalité entre deux clubs de même niveau (deux L1, par exemple), elle reviendrait à l'équipe qui joue à l'extérieur (au match retour, si c'est sur deux matches).

2 LA PLUS MATHÉMATIQUE. DANS LA PLUPART DES GRANDES COMPÉTITIONS (Mondial, Euro, Ligue des champions), les tirs au but n'apparaissent qu'à partir des huitièmes de finale au plus tôt. Pourquoi, alors, ne pas tenir compte des résultats de la phase de poules pour désigner un vainqueur en cas d'égalité ? Résumons : si une équipe a obtenu 7 points lors du premier tour, et l'autre 6 points, c'est la première qui se qualifie en cas d'égalité en huitièmes. Prime au mérite, en quelque sorte. Si les tirs au but arrivent plus tard, comme en demies ou en finale, même chose. Sauf qu'on tient compte des résultats de tous les tours qui ont précédé la rencontre, pas seulement de la première phase. Prenons l'exemple des deux finalistes du dernier Euro, l'Espagne et l'Italie. Avant d'en arriver là, la Roja avait glané 7 points au premier tour, battu la France 2-0 en quarts et fait match nul avec le Portugal en demies (0-0, on oublie les tirs au but puisque ça n'existerait plus). Au total, elle a donc obtenu 11 points pour parvenir en finale (7+3+1).



AU BUT (EN) FINIR

ter, le président de la FIFA, qui réfléchit *ball* lui en propose quinze. C'est cadeau.

TEXTE LAURENT CAMPISTRON, AVEC LA RÉDACTION DE *FF*

L'Italie, elle, avait ramassé 5 points au premier tour, fait 0-0 avec l'Angleterre en quarts et battu l'Allemagne en demies (2-1). En tout, elle a donc capitalisé 9 points (5+1+3). Si les deux équipes n'avaient pas pu se départager en finale, l'Espagne aurait donc quand même remporté le trophée au nombre de points obtenus sur l'ensemble du tournoi. Évidemment, si les deux équipes se trouvaient à égalité de points, elles seraient alors départagées selon les critères habituels (différence de buts, nombre de buts marqués). En revanche, une telle solution serait impossible à appliquer aux Coupes nationales (les équipes ne jouent pas le même nombre de matches, les « petits » entrant en lice plus tôt que les « gros »). Pour elles, il conviendrait donc de s'en tenir à la première solution (« la plus basique »), évoquée précédemment.

3 LA PLUS STATISTIQUE. CETTE SOLUTION DEMANDE JUSTE UN CHRONOMÈTRE fiable. On mesure le temps que passe chaque équipe dans le camp adverse. Celle qui y passe le plus de temps est déclarée vainqueur. À la fin du temps réglementaire, on informe les deux formations de la répartition du temps. Celle qui accuse un déficit a donc tout intérêt à attaquer durant la prolongation pour rattraper son retard. Et si son adversaire veut conserver son avantage, elle doit en faire autant. C'est une prime au jeu vers l'avant, à la prise de risque. Ainsi, le gardien qui prend son temps pour dégager pénalise son équipe. C'est toujours mieux qu'une décision au nombre de corners ou de tirs cadrés. Car l'équipe qui domine n'est pas toujours celle qui obtient le plus de corners ou cadre le plus de tirs.

Les dix finales de Ligue des champions

Liverpool-AS Roma, 1984 (1-1, 4-2 t.a.b.)
Steaua Bucarest-FC Barcelone, 1986 (0-0, 2-0 t.a.b.)
PSV Eindhoven-Benfica, 1988 (0-0, 6-5 t.a.b.)
Étoile Rouge de Belgrade-Marseille, 1991 (0-0, 5-3 t.a.b.)
Juventus-Ajax, 1996 (1-1, 4-2 t.a.b.)
Bayern Munich-Valence, 2001 (1-1, 5-4 t.a.b.)
Milan AC-Juventus Turin, 2003 (0-0, 3-2 t.a.b.)
Liverpool-Milan AC, 2005 (3-3, 3-2 t.a.b.)
Manchester United-Chelsea, 2008 (1-1, 6-5 t.a.b.)
Chelsea-Bayern Munich, 2012 (1-1, 4-3 t.a.b.)

4 LA PLUS FAIR-PLAY. ON FAVORISE L'ÉQUIPE QUI JOUE LE PLUS DANS L'ESPRIT, celle qui commet le moins de gestes d'antijeu et de brutalités. Rien de plus facile. On comptabilise d'abord le nombre d'expulsions. L'équipe qui en a le moins se qualifie. S'il n'y a aucun expulsé, on comptabilise le nombre de cartons jaunes. L'équipe qui en a écopé le moins se qualifie. S'il y a égalité au nombre d'avertissements, c'est l'équipe qui a été le moins sanctionnée en coups francs pour des fautes dans le jeu qui passe. Cette solution mettrait une grosse pression sur l'arbitre, mais encouragerait un football beaucoup plus propre.

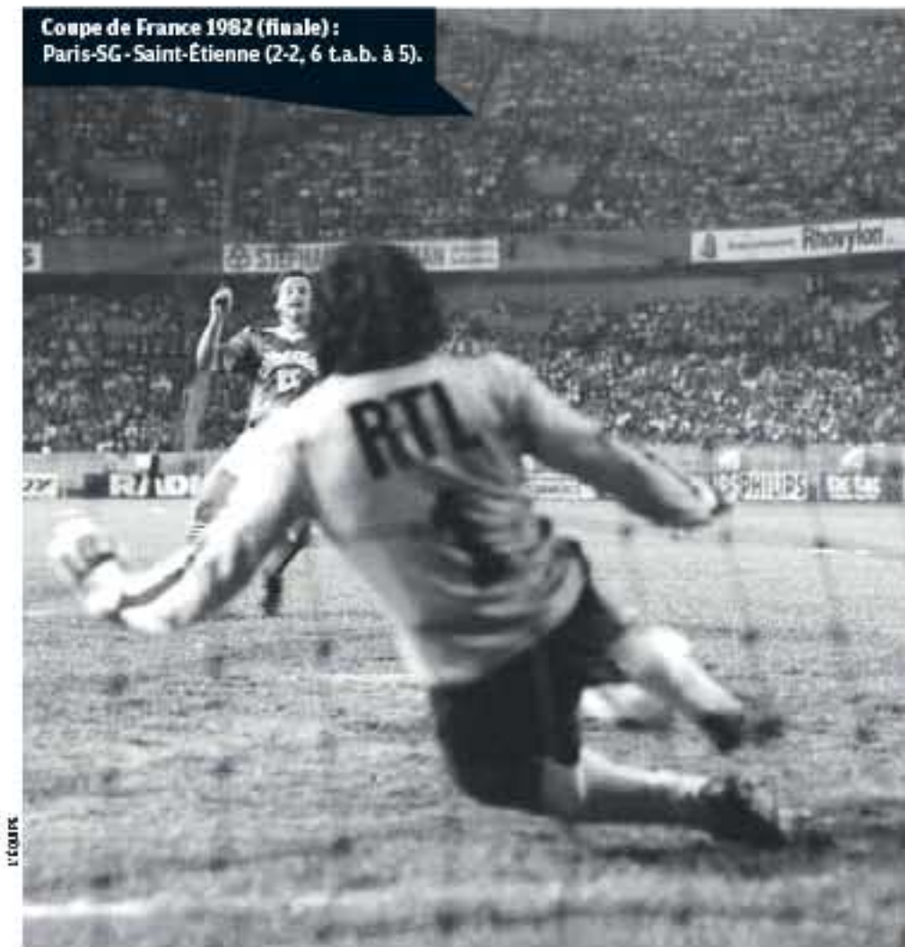
5 LA PLUS « AU PETIT BONHEUR LA CHANCE ». ON JOUE LA GAGNE À LA PIÈCE. À l'ancienne. C'est de cette manière que l'Italie avait arraché sa qualification pour la finale de l'Euro 68, aux dépens de la Russie (0-0 a.p.). Comme ça que Lyon s'était qualifié pour la finale de la Coupe de France 1967 contre Angoulême après trois résultats nuls (3-3, 0-0, 1-1). L'arbitre convoque les deux capitaines au centre du terrain à l'issue de la prolongation et procède à un pile ou face avec une pièce. Le capitaine qui a gagné le toss avant le coup d'envoi choisit son côté et l'annonce au micro pour que le public et les téléspectateurs puissent suivre le déroulement des opérations. Si la pièce retombe du côté qu'il a choisi, son équipe passe. Sinon, c'est l'autre. Si elle reste en l'air, on annule tout pour supercherie. Ça reste de la loterie, c'est vrai, comme les tirs au but. Mais aucun joueur ne culpabiliserait toute sa vie pour un peno raté.

6 LA PLUS COLLÉGIALE. C'EST UNE SOLUTION EMPRUNTÉE À LA BOXE ou au judo. À l'issue de la prolongation, on demande à un cénacle de trois ou cinq « spécialistes » confortablement installés en tribune (cela peut être des arbitres ou une commission technique composée d'anciens grands joueurs) de désigner l'équipe qui mérite le plus de passer, en gros, celle qui a le plus dominé son adversaire.

Évidemment, les membres de ce jury devront être parfaitement neutres (donc étrangers aux deux équipes présentes sur la pelouse et n'ayant aucun contentieux connu avec l'une ou l'autre). Il va de soi que les cinq arbitres du match ne participeraient pas à cette décision finale. Car, lorsque l'on est dans l'action, qui plus est pendant cent vingt minutes, on n'a pas forcément le recul ni la lucidité nécessaires pour prendre la bonne décision.

7 LA PLUS AMÉRICAINE. POURQUOI NE PAS RESSORTIR DES TIROIRS POUSSIÉREUX une création américaine, d'ailleurs bien connue de Franz Beckenbauer ? C'est le règlement de la North American Soccer League (NASL) des années 70-80. En cas d'égalité à l'issue de la prolongation, les matches se terminent par des séances décisives de *shootouts*. Cinq joueurs de chaque équipe partent à tour de rôle d'une ligne située à environ 30-35 m du but. Le tireur dispose de cinq secondes, pas une de plus, pour sprinter puis frapper au but. Le gardien, de son côté, a le droit de sortir du but et d'avancer vers le tireur. Ces séances de face-à-face présentent un côté assez spectaculaire et animé pour le public. Surtout, elles réclament davantage de gestes et de qualités techniques que pour un simple tir au but.

8 LA PLUS TECHNIQUE. IL S'AGIRAIT DE DEMANDER À CINQ JOUEURS de chaque équipe de réaliser, à tour de rôle, cinq gestes techniques différents. Le premier pourrait, par exemple, tenter de planter un corner direct (sans gardien, *of course*), le second de toucher la transversale depuis la ligne des 16,50 m, le troisième de marquer dans le but vide depuis le rond central sans que le ballon touche le sol, le quatrième d'inscrire un but depuis la ligne des 5,50 adverse (rebonds du ballon acceptés), et le cinquième, qui serait le gardien, de dégager au pied le ballon dans un cercle de 3 m de diamètre posé à 70 m de son but. L'équipe qui réussit le plus de challenges se qualifie. S'il y a encore égalité à l'issue des cinq épreuves, on démarre une nouvelle série avec mort subite (le premier qui échoue perd). Compliqué ? C'est justement le gros avantage de cette option. L'exécution de ces gestes de footballeur extrêmement délicats magnifierait ceux qui les réussiraient et déculpabiliserait ceux qui les rateraient. En gros, l'échec serait moins lourd à porter que pour un tir au but.



Coupe de France 1982 (finale) : Paris-SG - Saint-Étienne (2-2, 6 t.a.b. à 5).

L'ÉQUIPE

Coupe du monde 2006 (finale) : Italie-France (1-1, 5 t.a.b. à 3).

9 LA PLUS SÉLECTIVE. À L'ISSUE DE LA PROLONGATION, on organise un concours de jongles entre les deux capitaines dans le rond central. Pied droit, pied gauche, tête, alternance entre les trois surfaces, tout devra y passer. Cette solution permettrait de faire supporter le poids de l'élimination (car il y aurait forcément un battu) au joueur – le capitaine – supposé avoir les épaules les plus solides. Évidemment, cette solution inciterait sélectionneurs et entraîneurs à confier le brassard au joueur le plus technique de leur équipe. Ce qui pénaliserait sérieusement Hugo Lloris ou Alou Diarra, par exemple, chez les Bleus.

10 LA PLUS « PLACE AUX JEUNES ». ICI, LE PROCÉDÉ CONSISTE À QUALIFIER l'équipe dont la moyenne d'âge au coup d'envoi est la plus basse. Priorité à la jeunesse, donc. Les vieux joueurs, que l'on a coutume de qualifier d'expérimentés, trouveront ça dégueulasse. Ils ont raison. C'est un tantinet discriminatoire. Mais si ça peut écourter la carrière internationale de Philippe Mexès et accélérer celle de Raphaël Varane, pourquoi pas ?

11 LA PLUS FANTAISISTE. LÀ, IL NE CONVIENT PAS DE SUPPRIMER les tirs au but. Il s'agit juste de les anticiper. L'idée est de les faire tirer avant le coup d'envoi. Ce serait une mise en bouche spectaculaire qui vaudrait largement n'importe quelle cérémonie d'ouverture et ne déboucherait pas sur les images toujours poignantes de joueurs en pleurs, inconsolables, après leur échec loupé fatal à leur équipe. Dans ce cas-là, l'équipe qui perd la séance sait qu'elle dispose encore de cent vingt minutes pour battre son adversaire et rendre, donc, cette série de tirs au but caduque.

12 LA PLUS ORIGINALE. LES DEUX ÉQUIPES N'ARRIVENT PAS à se départager à onze contre onze ? Pourquoi ne pas jouer la prolongation à sept contre sept ou à cinq contre cinq, alors ? Ça reste du foot, non ? Il suffirait de réduire le terrain de moitié, de mettre des cages plus petites, et allez ! Forcément, il y aurait plus d'occasions, plus de frappes et plus de buts. Si les deux équipes demeurent à égalité à l'issue des trente minutes supplémentaires, va pour une seconde prolongation avec résurrection du but en or !

13 LA PLUS « JUSQU'À CE QUE MORT S'ENSUIVE ». S'IL Y A TOUJOURS ÉGALITÉ à l'issue de la prolongation, les deux équipes en disputent une deuxième avec, cette fois-ci, application du but en or. La première qui marque a gagné. S'il y a encore égalité au bout des trente minutes supplémentaires, on ajoute une troisième prolongation, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une équipe finisse par marquer. Cette solution se rapproche de ce qui se pratique dans le tennis, lors des tournois majeurs où il n'y a pas de tie-break au cinquième set, et où les matches peuvent parfois durer très, très longtemps (*remember* le Mahut-Isner de Wimbledon 2010 !).

14 LA PLUS TOMBOLA. PUISQUE LE PUBLIC EST LE DOUZIÈME HOMME (n'est-ce pas ce que l'on entend depuis la nuit des temps ?), on va lui donner l'occasion de faire pencher la balance en faveur d'une des équipes. L'idée, ici, consiste à doter chaque spectateur d'un numéro à son arrivée dans le stade puis, à l'issue de la prolongation, d'organiser un tirage au sort, genre tombola, en cas d'égalité.
Le spectateur ou la spectatrice dont le numéro est tiré au sort devra alors se manifester et, escorté par plusieurs stadiers (pour éviter qu'il ou elle ne subisse des pressions), descendre sur le terrain pour annoncer, micro en main, le nom de l'équipe qu'il ou elle espère voir continuer sa route. La personne, dont le nom sera tu pour éviter d'éventuelles représailles, aura alors le droit de participer au tour d'honneur des vainqueurs, de toucher la prime de match et de répondre en zone mixte à des questions de journalistes comme : « Et si on vous avait dit ça il y a deux heures ? » ou « À qui avez-vous envie de dédier cette victoire ? »

15 LA PLUS TÉLÉRÉALITÉ. UNE SOLUTION PLUS LUDIQUE ET TRÈS DANS L'AIR DU TEMPS serait de demander aux journalistes accrédités présents en tribune de presse, et connus pour leur grande objectivité (si, si), de voter par SMS le nom du vainqueur. En gros, pour reprendre l'exemple d'un Espagne-Italie, ce serait : taper 1 pour la Roja, 2 pour la Squadra Azzurra. Le vainqueur du vote serait annoncé au centre du terrain au micro par Nikos Aliagas (sauf si la Grèce parvient en finale, ça éveillerait quelques soupçons) en présence d'un huissier de justice. On pourrait meubler l'attente qu'occasionnerait le comptage des voix par un concert de Madonna ou de Mireille Mathieu. ■ **L. C.**

Une pratique de plus de quarante ans

SUPPRIMER LES TIRS AU BUT ? C'est donc la drôle d'idée de Sepp Blatter. On n'est pas obligé d'être d'accord avec lui. Pour dire la vérité, on serait même carrément favorable à la poursuite de cet exercice spectaculaire qui existe depuis plus de quarante ans. C'est un dirigeant israélien, Yosef Dagan, qui, inconsolable après l'élimination à la suite d'un tirage au sort de la sélection de son pays en demi-finales du tournoi olympique de 1968, suggéra à la FIFA d'inclure les tirs au but dans ses règlements. Le premier match qui se termina par cette séance fatidique fut un Manchester United-Hull City de la Watney Cup (tournoi sur invitation d'avant-saison aujourd'hui disparu) de 1970. Le premier tireur s'appelait… George Best.
Le premier à louper ? Denis Law ! Deux Ballons d'Or. Voilà qui pose déjà une épreuve. Depuis, deux finales de Coupe du monde se sont achevées aux tirs au but (Brésil-Italie 1994 et Italie-France 2006), comme une finale d'Euro (Tchécoslovaquie-RFA 1976) et dix finales de Ligue des champions (dont la dernière, Chelsea-Bayern, et la première de l'OM, en 1991, face à l'Étoile Rouge de Belgrade). On n'a jamais trouvé mieux que cette formule pour désigner le vainqueur d'un match. Pas même le « but en or », introduit après le Mondial 1994 avant d'être retiré dix ans plus tard. Un tir au but, ça reste un geste de football qui demande de la technique et du mental. Et puis, il y a cette dramatique qui plane au-dessus de la séance et qui tient en haleine spectateurs et téléspectateurs. Qui va rater ? Qui sera le héros ? Panenka ne serait jamais devenu Panenka sans son tir au but en feuille morte de la finale de l'Euro 1976. Comme les mythiques RFA-France et France-Brésil des Mondiaux 1982 et 1986 n'auraient sans doute pas eu la même saveur s'ils n'avaient pas connu leur dénouement à l'issue de cette fameuse « loterie ». ■ **L. C.**

22
Comme le nombre de matches qui se sont terminés aux tirs au but en phase finale de Coupe du monde. Le premier étant la demi-finale RFA-France du Mondial 1982 (3-3, 5-4 t.a.b.). C'est sept de plus qu'en phase finale de l'Euro (15).

9
Comme le nombre de finales de Coupes de France (5) et de la Ligue (4) qui se sont achevées aux tirs au but. La toute première fut la finale de la Coupe de France PSG - Saint-Étienne, en 1982 (1-1, 6-5 t.a.b.).

BIO EXPRESS

Né le : 29 septembre 1976 à Yahotine (URSS, aujourd'hui Ukraine). Clubs : Dynamo Kiev (1986-1999), Milan AC (1999-2006), Chelsea (juin 2006-aout 2008), Milan AC (août 2008-juin 2009), Chelsea (juin-août 2009), Dynamo Kiev (août 2009-juin 2012). PALMARÈS : Championnat d'Ukraine 1995, 1996, 1997, 1998, 1999 ; Coupe d'Ukraine 1996, 1998, 1999 ; Supercoupe d'Ukraine 2011 ; Championnat d'Italie 2004 ; Coupe d'Italie 2003 ; Supercoupe d'Italie 2004 ; Coupe d'Angleterre 2007 ; Coupe de la League 2007 ; Community Shield 2009 ; Coupe de la CSI 1996, 1997, 1998 ; Ligue des champions 2003 ; Supercoupe d'Europe 2004 : meilleur buteur de D1 ukrainienne 1999 (18 buts), meilleur buteur de Serie A 2000 (24 buts) et 2004 (24 buts) ; Ballon d'Or FF 2004 ; 111 sélections pour l'Ukraine (48 buts).

CHEVTCHENKO SON DERNIER CONTRE-PIED

CONTRE TOUTE ATTENTE, le Ballon d'Or 2004 *FF* a mis un terme à sa carrière pour se lancer dans la campagne des élections législatives ukrainiennes.

« Je crois que je vais vous surprendre, mais mon futur n'est pas dans le football… » C'étaient les premiers mots d'Andreï Chevtchenko, en fin de semaine dernière, sur le site du Dynamo Kiev, le club qui l'a formé et où l'attaquant ukrainien était retourné en 2009. Et ce qu'a dit ensuite Cheva a, en effet, surpris tout le monde, ses supporters et tous les médias qui avaient l'habitude de le suivre sur les terrains de football d'Ukraine, d'Italie, d'Angleterre et d'ailleurs. Une colossale surprise : « Je me lance dans la politique ! » déclare alors le Ballon d'Or 2004 *France Football*. Et d'ajouter : « Malgré le choc que va provoquer cette nouvelle, j'espère que tous ceux qui m'apprécient vont me soutenir. »

La politique ? Un virage incroyable quand on pense que, il y a moins de deux mois, Chevtchenko brillait à l'Euro, inscrivant notamment un superbe doublé contre la Suède (2-1). Après une saison mi-figue mi-raisin avec le Dynamo, Cheva s'était préparé au mieux pour cette compétition, au prix d'intenses efforts. « À trente-six ans, ton corps ne répond plus de la même façon, nous confiait-il à la veille de l'Euro. Si je continue en 2012-13, c'est parce que je me sens capable d'apporter vraiment quelque chose. » Son Euro aura donc représenté une belle porte de sortie, même s'ils étaient nombreux à penser que l'homme aux 360 buts (en 728 matches de clubs, sélections A et Espoirs) pouvait encore donner beaucoup au ballon rond.

« EN AVANT L'UKRAINE ! » Lui a pensé à son pays. « Je veux être utile à mes compatriotes, œuvrer pour le bien de l'Ukraine, en particulier sur les questions sociales et sportives », a expliqué Andreï Chevtchenko, sans pour l'instant entrer dans le détail. La certitude est qu'il va se présenter aux prochaines élections législatives, le 28 octobre, sous les couleurs de « Vpered Ukraïna ! » (En avant l'Ukraine !), parti social-démocrate qui a comme tête de liste Natalia Korolevska. « C'est le parti du futur, le parti des jeunes ! » a clamé Cheva, qui devrait figurer en quatrième ou cinquième position sur la liste pour les législatives. De fait, la jeunesse semble caractériser « Vpered Ukraïna ! » : Korolevska a trente-six ans, tout comme Chevtchenko, qui les fêtera le 29 septembre. Avocate et ancienne femme d'affaires, Natalia Korolevska faisait partie de la coalition d'opposition au gouvernement Ianoukovitch, avant que « Vpered » n'en soit exclu pour ses positions jugées trop mitigées sur plusieurs dossiers clés, notamment sur l'emprisonnement arbitraire de Ioulia Timochenko, l'ancienne Premier ministre. L'idée du nouveau parti d'Andreï Chevtchenko est, précisément, de se positionner au centre de l'échiquier politique, ni trop pro-Union européenne comme l'opposition, ni exagérément autoritaire et « anti-occidental » comme le « Parti des Régions » de Ianoukovitch. À l'image de beaucoup d'Ukrainiens, Cheva a été profondément peiné par les violents accrochages au Parlement sur le bilinguisme (ukrainien-russe) et, plus en général, par l'atmosphère électrique qui y règne. Sans parler des attentats qui ont endeuillé le pays en avril dernier à Dniepropetrovsk et que beaucoup lient aux services secrets.

SUR LES TRACES DE BLOKHINE ET RIVERA. Vu son immense popularité, sa position privilégiée sur la liste de « Vpered Ukraïna ! » et le positionnement au centre – un espace peu occupé – de son parti, l'ancien joueur du Milan AC a de fortes chances d'être élu en octobre. Il marcherait ainsi sur les pas d'un autre Ballon d'Or, son sélectionneur à l'Euro 2012, Oleg Blokhine, plusieurs fois élu député dans les années 90. On n'oubliera pas, non plus, de mentionner le Ballon d'Or 1969 et ancien joueur du Milan AC, Gianni Rivera, député italien puis européen, et aussi secrétaire d'État à la Défense il y a une dizaine d'années. Dans un autre registre, un autre attaquant rossonero, George Weah, s'était consacré à la politique, arrivant au second tour de l'élection présidentielle du Liberia en 2005.

VU SA POPULARITÉ, CHEVA A DE FORTES CHANCES D'ÊTRE ÉLU EN OCTOBRE

Il reste cependant à souhaiter à Chevtckenko de ne pas connaître les déboires d'un de ses anciens coéquipiers du Milan, Kakhaber Kaladze. Ce dernier a décidé de s'inscrire sur la liste « Georgian Dream », de Bidzina Ivanichvili, qui défie le président Mikhaïl Saakachvili dans la course à l'élection de 2013. Et comme par hasard, « KK » a vu rapidement ses comptes bancaires bloqués en Géorgie et une campagne diffamatoire des médias progouvernementaux se déchaîner contre lui… ■ **ANTONIO FELICI ET ROBERTO NOTARIANNI**

« Les durs ne pleurent pas »

PENDANT LONGTEMPS, IL A ÉTÉ LA TEIGNE de l'entrejeu milanais. Jusqu'à ce que, la saison dernière, une maladie neuromusculaire - une myasthénie oculaire - lui pourrisse l'existence. Passé cet été au FC Sion, le champion du monde italien revient pour *FF* sur les véritables raisons de son départ. Et sur bien d'autres sujets...

RICHARD/PRESSE SPORTS

YOANN RIOU,
À Martigny-Croix
yriou@francefootball.fr

GENNARO GATTUSO, TRENTE-QUATRE ANS, n'accorde que peu d'interviews individuelles. Pour arriver à lui, on est passé par Andrea D'Amico, fidèle agent du milieu de terrain italien, et Marco Degennaro, directeur sportif du FC Sion, club où Gattuso a signé pour deux ans à l'intersaison, après treize années au Milan AC. Ce jour-là, après avoir déjeuné avec Degennaro, le champion du monde transalpin 2006 nous a accordé une centaine de minutes d'entretien, dans un restaurant de Martigny-Croix (SUI) qui fait partie d'un complexe où se trouve aussi le siège du club de Sion. Capitaine de sa nouvelle équipe, qui occupe la tête du Championnat après trois journées, « Rino », toujours aussi enthousiaste et généreux sur les terrains, s'est donc raconté sans détour.

« Vous voilà à Sion après treize saisons au Milan AC... Pourquoi Sion?

Tout le monde me disait de ne pas aller à Sion, alors j'ai fait le contraire, comme toujours ! On me disait que Constantin *(NDLR : Christian, le président de ce club suisse)* était fou, mais ces bavardages ne m'intéressaient pas. Je suis allé à contre-courant.

Comment vous a-t-il séduit?

Il souhaitait ma présence à tout prix. Il voulait un joueur à la Gattuso. Moi, je lui ai dit: "Si vous pensez que je dois prendre l'équipe en main comme Pirlo, je n'en suis pas capable." Il m'a alors répondu: "Ne t'en fais pas, nous voulons Gattuso." J'aime les responsabilités, je ne me cache pas. Je sais que, quand on perdra ici, ce sera ma faute, j'en ai conscience, mais ça me plaît.

Vous auriez pourtant pu gagner beaucoup plus d'argent en signant au Qatar, en Russie, aux États-Unis, aux Émirats arabes unis...

L'argent n'est pas entré en ligne de compte dans mon choix. J'ai eu toutes ces offres.... Mais ma priorité, c'était l'avenir de mes deux enfants *(Gabriela, huit ans, et Francesco, quatre ans)* et faire vivre ma famille, ma femme, dans un contexte plus tranquille. Je ne peux pas penser seulement à moi.

N'avez-vous pas choisi Sion parce que la ville ne se trouve qu'à trois heures en voiture de Gallarate *(à une quarantaine de kilomètres de Milan)*, là où vous avez vécu ces dernières années?

Depuis que les entraînements ont commencé, mi-juin, je ne suis pas retourné une seule fois à Gallarate. Je n'ai pas encore quitté la Suisse depuis. Je suis venu ici avec énormément d'envie, de passion, et non pas pour être en vacances et me trouver près de Gallarate.

> PENDANT TREIZE SAISONS AU MILAN, **J'AVAIS FAIT UN AUTRE SPORT.** MAIS PEUT-ÊTRE QUE LE VRAI FOOTBALL, C'EST CELUI-CI.

Passer du Milan AC à Sion, ça doit faire un choc, tout de même! Parlez-nous des différences au quotidien...

Déjà, aller à l'entraînement avec son sac, ça semble une connerie, mais en treize saisons au Milan, je ne l'avais jamais fait! Les premiers jours, j'oubliais le sac. Quand j'arrivais au centre d'entraînement, j'ouvrais le coffre, et il n'y avait pas de sac. Je me disais alors: "Putain, mon sac, je l'ai oublié!" *(Sourire.)* Je retournais alors le chercher chez moi. Ici, je lave et je nettoie moi-même mes chaussures. C'est beau, ça me fait grandir. Pendant treize saisons au Milan, j'avais fait un autre sport. Mais peut-être que le vrai football, c'est celui-ci. Au Milan, il y avait dix intendants, à disposition. Comme je veux devenir entraîneur plus tard, cette expérience va me servir.

Cette nouvelle expérience vous a ouvert l'esprit?

Nous, les Italiens, nous pensons très souvent que c'est nous qui avons inventé le football, que l'on est les seuls à savoir le pratiquer... Mais ce n'est pas ainsi. Les Anglais, les Français ont aussi ce problème. En fait, il y a toujours à apprendre, sur tout. Moi, j'ai trouvé ici des garçons avec un niveau physique impressionnant. Des bêtes, des machines... Je pensais arriver ici et les "tuer" au niveau physique, eh bien, je ne tue personne ! Ça me plaît de travailler avec des jeunes, de leur donner des conseils. Dans le foot, il y a toujours à apprendre. Les jeunes doivent comprendre ça.

Que pensez-vous justement des jeunes footballeurs d'aujourd'hui?

Ils ont changé par rapport à l'époque où j'ai commencé à jouer. Autrefois, les jeunes ne pouvaient rien dire. Il y avait des règles, un état d'esprit presque militaire. Il n'y avait pas de boucles d'oreilles, ni de téléphones portables. Maintenant, ça a un peu changé. Peut-être que lorsque j'ai démarré dans le foot, c'était trop [strict] et que maintenant on exagère dans l'autre sens. Je pense que les jeunes doivent comprendre que le football est une chose sérieuse. On gagne beaucoup d'argent dans le foot. Mais si tu ne fais pas ce travail en t'usant la tête, après il ne reste rien.

Votre rêve, pour boucler la boucle, ne serait-ce pas de jouer contre le Milan AC avec Sion la saison prochaine en Ligue des champions?

Je ne voudrais pas jouer contre le Milan. Parce que le Milan, ça va bien au-delà d'une équipe de foot. Pour moi, ce fut un rêve qui a duré treize ans. J'ai rêvé les yeux ouverts. Avoir gagné autant de titres avec ce club, ce fut au-delà de mes attentes. J'avais vingt et un ans quand je suis arrivé au Milan et, au début, beaucoup disaient que je n'étais pas au niveau. J'ai pris ça comme un défi et, avec du travail, du mental, j'ai quasiment joué 500 matches officiels avec le club

BIO EXPRESS

34 ans. Né le: 9 janvier 1978, à Corigliano Calabro (Italie). 1,77 m; 77 kg. Milieu défensif. International italien (73 sélections, 1 but).
PARCOURS: Pérouse (1995-1997), Glasgow Rangers (1997-octobre 1998), Salernitana (octobre 1998-99), Milan AC (1999-2012), Sion (depuis juin 2012).
PALMARÈS: Coupe du monde 2006; Coupe du monde des clubs 2007; Supercoupe d'Europe 2003 et 2007; Ligue des champions 2003 et 2007; Championnat d'Italie 2004 et 2011; Supercoupe d'Italie 2004 et 2011; Coupe d'Italie 2003.

7

Comme le nombre de matches disputés, toutes compétitions confondues, par Gattuso la saison dernière avec le Milan AC.

18

C'est en moyenne le nombre de matches de Serie A disputés par saison sous les couleurs milanaises par Gattuso depuis la saison 2008-09.

5

C'est le nombre de cartons rouges reçus par Gattuso en 368 rencontres de Serie A. De plus, il a été averti à 88 reprises.

(468 exactement).

Que représente exactement pour vous ce club ?

Chaque fois qu'il s'y passait quelque chose, c'est comme si cela se produisait chez moi, dans ma maison. Quand je voyais quelqu'un qui gaspillait de la nourriture, je me mettais en rogne et je disais : "Ça ne se jette pas. Demain, on le mangera." J'ai toujours senti le Milan comme faisant partie intégrante de moi. Au Milan, tu dois seulement penser à jouer. Tu as un problème ? Le club le résout. Le chien d'un joueur a un problème ? Le Milan résout le problème du chien ! C'est ça, le Milan. Ce club m'a fait énormément grandir.

Comment avez-vous vécu votre dernier match avec le Milan, le 13 mai, en Serie A, contre Novara (2-1) ?

Déjà, on perdait 0-1, j'étais en colère, je ne voulais pas finir par une défaite. Finalement, on a gagné. Les images parlent d'elles-mêmes. J'ai beaucoup pleuré. Je dis toujours à mon fils Francesco que les durs ne pleurent pas. À chaque fois qu'il s'énerve, il pleure. Alors, je lui dis : "Tu n'es pas un dur parce que tu pleures." Ce jour-là, il m'a vu pleurer. Et quand nous sommes rentrés à la maison après le match, il m'a dit : "Alors, même toi, tu n'es pas un dur !"

C'était une journée triste ou belle ?

Une très belle journée. Parce qu'au fond de moi je savais que j'avais tout donné pour le Milan. Je ne voulais plus être un poids pour personne, pour le club. Je pouvais prolonger, il y avait un contrat prêt à signer, mais je ne l'ai pas fait. Le moment était venu de partir.

Pourquoi avez-vous vraiment quitté ce club ?

Je suis parti parce que j'avais du mal dans le vestiaire. C'est la première fois que je dis ça. Avant, c'était beaucoup plus simple de gérer notre vestiaire. La saison passée, il y a eu beaucoup de difficultés pour le gérer. J'avais toujours eu en main le vestiaire. Mais la saison dernière, j'ai eu cette maladie *(troubles des yeux)*, je n'étais pas présent tous les jours. La maladie m'a fait voir les choses différemment. Les deux ou trois derniers mois de la saison dernière, j'ai vu dans le vestiaire des choses que je n'avais pas vues en treize ans au Milan.

Pouvez-nous nous donner des exemples concrets de ce qui n'allait pas ?

Quand il y avait un entraînement à 9 h 30 ou à 10 heures, tu voyais beaucoup de joueurs qui arrivaient dix minutes avant le début de la séance. Et personne ne disait rien. Moi, j'arrivais environ 45 minutes ou 1 heure avant. Ce n'était pas pour montrer que j'arrivais le premier, mais parce qu'il y avait quelque chose à faire de plus, un massage ou des exercices au gymnase, ou prendre un café tranquillement. C'est une culture qui vient de mes nombreuses années d'expérience. Quand le déjeuner était fixé à 13 heures, certains arrivaient à 13 h 10, 13 h 15. Il y avait un manque de respect vis-à-vis des règles.

Vous étiez furax en voyant ces retards ?

Je crois beaucoup dans la notion de groupe. Dans un effectif de vingt-cinq joueurs, si les règles ne sont pas respectées, imagine le bordel qui en découle… Ces choses-là te font perdre de l'énergie. Ça énervait les plus vieux joueurs du Milan. Tu passes une heure à dire : "Regarde, celui-là est arrivé en retard." L'énergie, ça doit se perdre sur le terrain, pas en dehors.

Lors de ces derniers mois au Milan, quand quelqu'un ne respectait pas les règles, vous n'alliez pas lui dire en face : "Garçon, mais qu'est-ce que tu fais ?"

Selon toi, pourquoi j'ai quitté le Milan ? Parce que je ne me sentais plus moi-même, parce que je ne me sentais plus Rino Gattuso, qui prenait un joueur et lui disait : "Putain, qu'est-ce que tu fais ?" Je restais silencieux. J'ai alors compris que c'était le moment de partir. Tu comprends ce que je veux dire ? Je rentrais chez moi le soir très triste. Je parlais à ma femme. Je n'étais pas content. Notre force, pour tous les trophées gagnés avec le Milan, c'était toujours le groupe. Personne ne s'attendait à ce que je parte. Je n'en avais parlé qu'à ma femme. Mais on s'est quittés en bons termes avec le Milan.

Quand, en mai, vous avez annoncé à Adriano Galliani (vice-président et administrateur délégué du Milan AC) que vous partiez, il vous a offert un CD de Fausto Leali, avec la chanson : *Mi manchi* (Tu me manques)…

Galliani est le plus grand dirigeant de foot en Italie. Quand je faisais des erreurs, Galliani m'appelait la nuit et me disait : "Rino, n'oublie pas que tu portes le maillot du Milan." Quand, sur le terrain, il arrivait ce qui ne devait pas se passer, je me disais : "Dottore Galliani m'a dit que je portais un maillot de cent ans d'histoire." J'ai eu un rapport fondamental et solide avec Dottore Galliani.

Votre dernière saison au Milan a été marquée par de graves troubles de la vue (six matches de Serie A seulement). Ça a commencé le 9 septembre 2011, lors du match contre la Lazio, à San Siro (2-2), lorsque vous avez dû vous faire remplacer dès la 20e minute…

Aujourd'hui, j'ai peur que ça revienne. Ça n'a pas été facile à vivre. Une chose étrange… Voir les personnes en triple, en quadruple… Ce fut une expérience très inconfortable, et incroyable. Au niveau esthétique, je n'en avais rien à faire, crois-moi. *(Il a dû notamment porter des lunettes à prisme.)* Je m'en fichais. J'avais l'œil un peu abaissé. La peur, elle existe. Je continue les soins et je suis suivi par le docteur Rocco Liguori *(un neurologue)*, de Bologne.

Au début, il avait été dit que vous souffriez d'une paralysie du sixième nerf crânien, ce qui était considéré comme la cause de vos problèmes visuels, et vous avez été soigné pour ça pendant quatre mois environ…

Mais c'était une erreur ! En fait, je souffrais d'une myasthénie oculaire *(maladie neuromusculaire assortie d'une faiblesse musculaire au niveau de l'œil)*. En septembre, j'avais passé un test pour savoir si j'avais une myasthénie musculaire, mais elle n'avait alors pas été relevée. Pendant trois mois, je ne me suis pas entraîné et je me suis soigné *(comme s'il souffrait d'une paralysie du sixième nerf crânien)*. Ensuite, pendant la trêve hivernale, je suis allé en stage à Dubaï avec le Milan. J'ai recommencé alors à m'entraîner et je voyais un peu double, mais je ne disais rien, je faisais semblant d'aller bien.

Un engagement « à la Gattuso ». Demandez au mollet gauche de Zanetti…

Pourquoi ?

Parce que j'avais tellement envie de jouer. On a eu un match amical contre le PSG (1-0, 4 janvier 2012). Et je voyais encore double ce jour-là. Il y a des images, contre le PSG, qui montrent que je jouais avec un œil fermé pour ne pas voir double. Je disais que j'allais bien, mais c'était faux. Après ce stage à Dubaï, on est rentrés en Italie. Et chez moi, à Gallarate, la fièvre m'a pris, j'avais 40 °C de température. Et pendant qu'un œil se relevait, l'autre s'abaissait. C'était un désastre.

Avez-vous eu peur ?

Je ne savais pas ce que j'avais. Je me suis rendu à Bologne voir le docteur *(Emilio)* Campos, qui me suivait à ce moment-là, et il me dit après m'avoir revu : "Je me suis trompé." Parce qu'il ne s'agissait pas d'un problème du sixième nerf crânien. Il m'a envoyé chez le docteur Liguori. On m'a fait passer le même test qu'en septembre 2011, et c'est là qu'on a décelé cette myasthénie oculaire. Mon asthénie oculaire est ainsi, elle se cache. Heureusement qu'un œil s'était abaissé et l'autre

> LA SAISON DERNIÈRE, **J'AI VU** DANS LE VESTIAIRE **DES CHOSES** QUE JE N'AVAIS PAS VUES EN TREIZE ANS AU MILAN.

SÉBASTIEN OGIER

rehaussé au retour de Dubaï. Pendant quatre mois *(de septembre 2011 à janvier 2012)*, je n'avais donc pas eu les soins adéquats. En janvier, on a commencé à me donner de la cortisone. J'en ai pris 75 milligrammes par jour pendant trois mois.

Avez-vous craint pour la suite de votre carrière?

Le docteur *(Liguori)* m'avait dit que je ne rejouerais peut-être pas au foot. Parce que ma myasthénie oculaire touche les muscles des yeux... Il faut faire attention, il ne faut pas beaucoup forcer, et moi, avec l'activité que je pratique... Le foot m'a manqué la saison dernière. Je suis un homme de foot. Après cette année perdue, je joue désormais avec allégresse.

Vous n'êtes pas en colère contre le médecin qui n'avait pas fait le bon diagnostic?

Dans la vie, on peut se tromper. Il l'a fait de bonne foi. Je n'éprouve aucune rancœur. Moi-même, j'ai fait des erreurs... Mais souvent, on disait de moi: "Oui, mais c'est un bon garçon." Quelle vie de merde si on ne se trompait jamais!

En quoi cette myasthénie oculaire a-t-elle affecté votre quotidien?

C'est une maladie qu'il ne faut pas sous-estimer. Elle change la vie. Je ne pouvais plus conduire de voiture, emmener mes enfants à l'école. Je n'arrivais à rien faire. Heureusement que je suis tombé sur le docteur Liguori... Jouer avec un œil fermé, comme je l'ai fait contre le PSG, ça te donne des vertiges, c'est dur. C'est pour te montrer la passion que j'ai pour le foot. Maintenant, en remerciant Dieu, il n'y a plus de problème.

Vous ne prenez plus de médicaments?

Je prends 5 milligrammes de cortisone par jour. Quand je passe des visites *(de contrôle)*, c'est un neurologue que je vois. Quand j'entrais dans ce service *(de neurologie)*, crois-moi, je ne pensais jamais à moi, je n'ai jamais pensé à moi durant ces derniers mois. Jamais! J'ai toujours pensé à mes deux enfants, à ma femme, à papa, à maman. J'ai eu peur de ne plus réussir à voir comme avant, mais je n'ai pas eu la peur de ne pas revenir sur un terrain. J'ai toujours pensé que ça ne pouvait pas se finir ainsi. La famille, les proches, les amis m'ont donné de la force. Mais quand ils me traitaient comme un malade, ça ne me plaisait pas. Je ne voulais voir personne pleurer sur moi, sinon j'aurais été furax. Alors, ils n'ont pas pleuré. S'ils l'ont fait, c'était en cachette.

Comment ont réagi vos enfants?

Eux, ils se moquaient de moi *(rire)*. Un de mes films préférés, c'est *La vie est belle*, de Roberto Benigni. Dans ce film, Benigni fait passer une tragédie mondiale, la chose la plus vilaine au monde à ce moment-là, pour un jeu. Eh bien, moi, j'ai fait la même chose avec mes enfants avec ma myasthénie oculaire. Je faisais semblant de jouer avec mes yeux pour les faire rire *(il nous montre alors comment il clignait des yeux bizarrement devant ses enfants)*. Mes enfants me disaient: "Papa, tu es moche avec l'œil comme ça." Je répondais: "Je le fais pour vous, pour vous faire rire."

Les Français, en revanche, n'ont pas l'air de vous faire rire. On a l'impression que vous avez été souvent en colère contre la France par le passé...

J'étais furax surtout contre Domenech, qui était toujours à balancer des conneries, à jeter de l'huile sur le feu. Mais je n'étais pas en colère contre les Français. Au contraire, je porte une grande estime au peuple français.

Et que pensiez-vous de Yoann Gourcuff quand il jouait au Milan (de 2006 à 2008)? Il avait notamment été critiqué par Paolo Maldini (dans une interview à *L'Équipe*, le 26 novembre 2010)...

J'ai toujours dit que Gourcuff est un très grand joueur. Son talent ne se discutait pas. Chez nous, il a eu quelques problèmes... S'il avait réussi à modifier certaines de ses attitudes...

Que s'est-il passé?

Quand je suis arrivé à Milan, à vingt et un ans, je vivais déjà avec ma femme, j'étais déjà responsabilisé. À Milan, la vie nocturne est terrible. Si tu ne gardes pas la tête froide, tu es mort. Je pense que ce qui a manqué à Gourcuff, c'est d'avoir une personne proche de lui. Pour lui donner un coup de main, le gérer un peu.

Il paraît qu'il arrivait parfois en retard à l'entraînement...

Le fait d'arriver en retard, c'est parce qu'il manquait quelqu'un à ses côtés. Parfois, il ne se réveillait pas, le réveil ne sonnait pas. Mais ça arrive. Si tu es seul et que le réveil ne sonne pas, tu arrives en retard. Mais si tu as ta compagne, ta maman... Combien de fois ma femme m'a réveillé... J'avais conseillé à Yoann, un bon garçon, de venir vivre à Gallarate *(commune située près de Milanello, centre d'entraînement du Milan AC)*. Parce qu'à Gallarate il y a moins d'occasions pour sortir. Mais il est allé vivre dans Milan. Selon moi, le club s'est aussi trompé.

Pourquoi?

Le Milan a peu fait alors que Yoann possédait du talent. Quand un club pense que nous sommes tous pareils, il se trompe. Yoann avait vingt ans *(quand il est arrivé au Milan)*. À vingt ans, on n'est pas tous pareils, je le répète. Quand tu arrives à Milan, on te donne une maison de 400 mètres carré, on te fait vivre dans le centre, on ne se préoccupe pas de la manière dont tu te gères... Après, le Milan a réagi, quand Yoann ne savait plus se gérer. Il fallait y penser avant. Quand tu recrutes un joueur, il faut comprendre qui tu as devant toi. » ■ **Y. RI.**

> **J'AI EU PEUR** DE NE PLUS VOIR COMME AVANT, MAIS PAS DE NE PAS REVENIR SUR UN TERRAIN.

SES «AMIS» PARISIENS

ANCELOTTI* « Il ne porte aucun masque »

« C'est une personne que tu voudrais toujours pour ami. Il est doux, il ne porte aucun masque. J'étais en Calabre au mariage de mon meilleur ami, qui est aussi celui de Carlo. Ancelotti, qui avait tout juste signé à Chelsea (en 2009), a pris sa

voiture et a fait 1 100 kilomètres pour venir assister à ce mariage. Cette histoire te fait comprendre qui est Ancelotti. Carlo est Carlo. Un grand. C'était juste étrange de voir une équipe avec le budget de Montpellier gagner le Championnat. Je pense que Carlo a été très déçu. L'équipe avait été construite pour gagner, même si les joueurs n'avaient pas été choisis par lui. »

** Son entraîneur au Milan entre 2001 et 2009.*

LEONARDO* « On a clarifié les choses »

« Quand je suis allé avec les ultras du Milan chanter: *"Leonardo, uomo di merda" (Leonardo, homme de merde)*, ce ne fut pas une belle chose, c'était une erreur de ma part *(NDLR: c'était le 7 mai 2011, à l'issue d'un match de Serie A contre la Roma, qui avait assuré mathématiquement le Scudetto au Milan)*. Je me suis excusé auprès de lui pour ça. Depuis, on a clarifié les choses par SMS. On peut avoir eu des problèmes avec une personne, mais il ne faut jamais en garder de la rancœur. Je me suis trompé et je m'en excuse. »

■ **Y. RI.**

** Son coéquipier au Milan (1999-2001 et en 2002-03), puis son entraîneur au Milan (2009-10), avant de filer en décembre 2010 à l'Inter Milan.*

JEUX OLYMPIQUES

BLEUES ATO

L'ENTAME CONTRASTÉE DES FRANÇAISES, qui doivent battre la Colombie ce mardi pour aller en quarts, continue de susciter des réserves quant au potentiel des filles de Bini.

Bompastor emmène Abily, Delie, Thomis et Necib. Les Françaises mesurent encore l'écart qui les sépare des cadors mondiales.

PIERRE LAHALLE

UTS D'UNE GRANDE ?

VINCENT VILLA,
à Glasgow
villa@francefootball.fr

LA FRANCE A EU UN COUP DE FOUDRE pour les Bleues voilà un an et, à l'aube des Jeux, les attendait comme un amour de vacances avec lequel on veut ressusciter la passion d'un seul été. Au vu de leur rang de demi-finalistes du dernier Mondial, il semblait raisonnable d'espérer faire renaître, dans la torche de l'olympisme, la flamme de juillet 2011. Obtenir une médaille ne relevait pas de la science-fiction, alors que les premières places des grands tournois ont très longtemps paru comme de lointaines planètes, quasi inaccessibles vu de l'Hexagone. Après l'échec face aux États-Unis (2-4) et le succès sur la Corée du Nord (5-0), il n'y a aucune raison de laisser, tout à coup, le pessimisme phagocyter les esprits, puisque tout reste possible, même l'impossible. Mais, à l'inverse, il n'y en a aucune qui empêche de poser la question suivante : la sélection de Bruno Bini fait-elle désormais partie de ces équipes susceptibles de jouer les premiers rôles à temps plein ou ne s'agissait-il, l'an passé, que d'un intérim estival ?

LES (FAUSSES) IMPRESSIONS LYONNAISES. Une lecture négative de la Coupe du monde allemande permet de nourrir la seconde hypothèse, vu qu'elle mène au constat suivant : après avoir remporté leurs deux premiers matches de poules, les Françaises ont dit adieu à la victoire pour le reste du tournoi. Bien sûr, il y a eu la fameuse qualification arrachée aux tirs au but contre l'Angleterre, lors d'un quart de finale (1-1, 4 t.a.b. à 3) qui les a fait entrer sans effraction dans le cœur des gens. Mais, juste avant, on recense une défaite contre l'Allemagne (2-4) et, juste après, deux échecs face aux États-Unis (1-3) et à la Suède (1-2), qui font pencher la balance des résultats du mauvais côté : deux succès, trois défaites. La belle aventure vécue et l'impression très positive laissée durant la compétition ont poussé ces revers dans un coin de l'histoire. Ensuite, les dix-sept succès accumulés en match officiel entre le Mondial et les Jeux ont perpétué avec grâce l'image d'une équipe victorieuse et souriante, capable de vaincre avec assurance (2-0) les reines du monde japonaises, en amical, juste avant de rallier l'Écosse.

Mais, dès que la pente s'élève, le pourcentage de succès décline fortement. Face aux Américaines, mercredi dernier, les Bleues n'ont pas pu passer, une nouvelle fois, un col hors catégorie : elles ont attaqué dans la plaine et rapidement mené 2-0, avant de se faire déposer à mesure que la haute montagne s'approchait (2-4). « Ce n'est pas parce qu'on est parvenu en demi-finales de la Coupe du monde et que Lyon est champion d'Europe qu'il ne nous reste pas à progresser, admet la capitaine, Sandrine Soubeyrand. Certes, l'OL gagne, mais cette équipe compte dans ses rangs des étrangères qui ont un profil différent du nôtre. Peut-être que si vous enlevez Lotta Schelin, les Lyonnaises n'accomplissent pas la même saison. Et si vous ôtez Shirley Cruz du milieu, vous n'avez peut-être pas la même assise défensive. Quasiment toutes les internationales de Lyon ont été convoquées, excepté peut-être une *(Amandine Henry)*. Pourtant, dans l'impact physique, on a eu un déficit de puissance. Les Lyonnaises ont beau être de très, très bonnes joueuses, certaines de nos adversaires sont potentiellement plus fortes que nous. Après, je ne dis pas qu'on ne peut pas les battre, grâce à une dynamique de succès, sur une rencontre. »

> Le Japon, on va peut-être le battre cinq fois sur dix. Les États-Unis ou l'Allemagne, une ou deux fois sur dix. **Sandrine Soubeyrand**

UN MANQUE DE PUISSANCE HANDICAPANT. L'an passé, en demi-finales du Mondial, l'équipe de France avait effleuré l'exploit face aux Américaines, comme un enfant touche du bout des doigts un jouet qu'il convoite sans pouvoir l'attraper. Alors, la semaine passée, les coéquipières de Gaëtane Thiney ont entamé les Jeux avec la volonté de faire cette fois-ci chuter les Américaines, et non pas de se contenter de les secouer, comme en juillet 2011. Mais elles ont effectué une entame de rencontre en trompe-l'œil en menant 2-0 sans afficher leur meilleur jeu, avant d'en prendre plein la vue. « On ne fait pas encore partie des meilleures équipes au monde, constate Sonia Bompastor. Mais il ne faut pas non plus tout voir négativement. Face à des équipes plus costaudes, c'est un peu plus difficile pour nous, car nous sommes la plupart du temps habituées à avoir la maîtrise du jeu. Et on ne rencontre pas des attaquantes possédant la qualité de Wambach et Morgan. On a franchi un cap, mais les États-Unis restent les États-Unis, une très belle équipe. » Pour se hisser à leur niveau sur la durée, et non pas seulement sur des fragments de match, il reste un bout de chemin à parcourir, sur une route abrupte. « Il ne faut pas se voiler la face, on a encore du travail à faire, ajoute Sandrine Soubeyrand. On a battu le Japon, mais c'est peut-être la seule équipe qui corresponde à notre football. Je ne dis pas qu'on ne vaincra pas la Suède ou les États-Unis. Le Japon, on va peut-être y parvenir cinq fois sur dix. Les États-Unis ou l'Allemagne, une ou deux fois sur dix. On doit élever notre niveau. Contre les États-Unis, on a eu un déficit de puissance dans les impacts. On a été mises en difficulté contre un type d'équipe qu'on n'a quasiment pas rencontrée durant notre série de dix-sept matches sans défaite : grandes, athlétiques, elles se jettent sur tous les ballons. Seul le Canada, à Chypre *(en mars)*, nous a proposé ce football-là, mais cette équipe n'a pas le même niveau de jeu ni le même impact que les États-Unis. On n'est pas très à l'aise pour lutter pendant toute une rencontre contre les Américaines, car on n'a pas le même profil de joueuses. On s'appuie sur la technique et le jeu en mouvement. Pour les exprimer, on doit être à 150 % de nos qualités physiques. Sur un premier match, ce n'est pas forcément le cas. »

UN BROUILLON SOUS LA PRESSION. Lors du second, samedi, face à la Corée du Nord (5-0), cataloguée par les observateurs des Bleues comme « le Japon, mais en moins bon », les Françaises ont longtemps écrit un brouillon de football, avant de soigner les vingt dernières minutes. « Il y avait peut-être la pression du résultat, car on se devait de gagner pour pouvoir prétendre à la deuxième place du groupe, raconte la supersonique Élodie Thomis, dont l'entrée en jeu a déboussolé les Nord-Coréennes. C'est toujours délicat de marquer le premier but, et ça nous a libérées. Désormais, les gens nous attendent par rapport à la Coupe du monde, où l'on a accompli un joli parcours, montré du beau jeu et séduit pas mal de gens. Nous sommes présents aux JO et nous voulons montrer que nous ne sommes pas ici par hasard : nous venons pour obtenir des résultats et décrocher une médaille. » Il est nécessaire de vaincre la Colombie ce mardi pour commencer à en apercevoir le reflet et arriver vers le quart face à la Suède ou le Japon sur l'élan de deux succès d'affilée. Comme celui de l'an dernier face aux Anglaises, ce match sera un poste-frontière, passage obligé pour continuer sur la route de l'épopée et montrer que les Bleues ont vraiment tout des grandes. ■

GEORGES FEMME DE TÊTE

À TITRE PERSONNEL, son tournoi semblait voué à s'emboîter dans la saison écoulée, qui l'a vu perdre des galons en club. Devenue remplaçante à l'OL lors des matches qui comptent, Laura Georges se trouvait sur le banc pour l'ouverture des Jeux, là où tous les matches comptent. Et puis, face aux États-Unis (2-4), elle a fait son entrée en jeu à la mi-temps afin de densifier l'axe face à la massive Abby Wambach, experte en démolition. Dans la foulée, la défenseuse centrale de Lyon a joué d'entrée face à la Corée du Nord (5-0) et affiché un engagement de tous les instants, qui a fortement contribué à éteindre les attaques adverses. À cette rigueur défensive, elle a mêlé le plaisir d'un but inscrit sur corner juste avant le repos, avec une détermination farouche : on a senti qu'il la libérait en même temps qu'il délivrait son équipe. « Un but ne libère pas tout, mais il y avait beaucoup derrière, c'est vrai, avoue-t-elle. Il n'y avait pas de rage, ça voulait simplement dire : "Ça, c'est moi !" J'ai vécu une saison assez difficile avec Lyon. J'ai appris. Le coach *(NDLR : Patrice Lair)* m'a donné un bon de sortie. Mais je n'ai pas trop envie de parler du club, là, je préfère me concentrer sur les JO. Face aux États-Unis, Bruno *(Bini)* m'a fait entrer pour mettre de l'impact. Et, contre les Nord-Coréennes, il m'a demandé de mettre le pied. Ce n'est pas évident d'être sur le banc. Alors, dès qu'on a l'opportunité de jouer, il faut la saisir. » Comme une occasion de marquer sur corner… ■ **V. V.**

SCHWARZE
Une plume dans la

LE GARDIEN AUSTRALIEN DE FULHAM est un auteur à succès dans son pays. Son genre ? Des histoires pour enfants, un zeste autobiographiques et très révélatrices de certains traits de la société australienne.

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres
pauclair@francefootball.fr

QUAND UN FOOTBALLEUR prend la plume, c'est presque toujours pour raconter la même histoire : la sienne. Et encore, c'est quasiment tout le temps un autre qui tient cette plume, après avoir tendu un micro. Les exceptions sont rarissimes : Louis Saha a écrit seul son *Du Quartier aux étoiles*, qui n'en est que meilleur pour cela, et *Only a Game?*, un pur chef-d'œuvre, n'a d'autre auteur que l'ancien joueur de Millwall Eamon Dunphy. Et puis, il y a Mark Schwarzer, le gardien de Fulham, trente-neuf ans, finaliste de la Coupe de l'UEFA avec Middlesbrough en 2006, qui deviendra bientôt le premier footballeur australien de l'histoire à passer le cap des cent sélections.

Schwarzer, c'est une autre dimension : il est le cocréateur des aventures de Megs Morrison, une série de cinq livres illustrés pour enfants et adolescents qui a connu une grande popularité dans son pays natal. Ce n'est pas de la grande littérature, non, mais c'est joliment troussé. Et inhabituel. Normal, direz-vous : grattez l'écorce de tout keeper, et vous trouverez un bois exotique. Si on les installe dans des cages, c'est que ces gaillards sont de drôles d'animaux, solitaires, difficiles à dompter.

Sauf que Schwarzer, quand il plie son mètre quatre-vingt-quatorze sur une chaise qui paraît soudain bien fragile, dans un bureau du QG des Cottagers, au sud de Londres, frappe immédiatement par sa normalité. Entendons-nous : la normalité d'un athlète de haut niveau qui n'érige aucune barrière entre son interlocuteur et lui, et qui parle avec l'aisance familière des gens de son pays, surtout lorsqu'il est question d'Edward « Megs » Morrison, le gamin de Liverpool – dingue de ballon, bien entendu – qui, ayant atterri à Sydney avec ses parents, y a découvert un univers dans lequel il se sent perdu.

« L'HISTOIRE DE MEGS, C'ÉTAIT LA NÔTRE. » Schwarzer avait déjà tâté de l'écriture en publiant son journal du Mondial 2006 (*Schwarzer's World Cup Destiny : from Sydney to Stuttgart*) dont les Socceroos avaient atteint les huitièmes de finale. Un désir s'était alors éveillé en lui, celui de raconter à travers les yeux d'un enfant ce qu'il avait vécu lui-même tout au long de son parcours de footballeur, à commencer par son apprentissage de la vie dans une Australie qui pouvait bien être un pays d'immigration mais dans lequel les nouveaux venus n'étaient pas nécessairement les bienvenus. « Le premier, en particulier – *Megs and the Vootball Kids*, publié en juin 2007 –, était une mini-autobiographie », explique Schwarzer. « Quatre personnes étaient impliquées dans sa conception : moi-même, mon ami Neil Montagnana-Wallace, sa femme, Val, et la mienne, Paloma. Nous avions tous des racines ethniques différentes. Neil est anglo-écossais, Val italienne, Paloma espagnole et philippine, et moi allemand !

> RACONTER DES **HISTOIRES** AUXQUELLES LES GAMINS DE FAMILLES D'IMMIGRÉS EN AUSTRALIE PUISSENT **S'IDENTIFIER.**

JOE GIDDENS/PA PICS SPORT

R cage

Tous, nous sommes des immigrés de première génération. Mes parents, qui ne parlaient qu'allemand à la maison, étaient arrivés en Australie en 1967, cinq ans avant ma naissance… L'histoire de Megs, c'était donc la nôtre.»
Se servir du football pour raconter ce vécu commun était une évidence pour le groupe d'amis, et pas seulement parce que Schwarzer lui-même, après avoir galéré en Bundesliga avec le Dynamo Dresde et Kaiserslautern et fait ses classes à Bradford, était désormais considéré comme l'un des tout meilleurs gardiens de Premier League et un indiscutable titulaire en sélection. Car le football, c'était aussi le sport des minorités en Australie, quand bien même il est pratiqué par deux fois plus de personnes que le rugby à treize, toujours considéré sport n°1 aux antipodes.

FAIRE PARTAGER LE PLAISIR DE LIRE. «Quand nous étions gamins, le foot, on appelait ça "wogball" en Australie», se souvient Schwarzer. «Un wog, c'est un métèque, plus spécifiquement un immigré venu d'Europe. Je sais, ça n'est pas politiquement correct… mais tout dépend du contexte. On faisait une équipe de wogs, on jouait contre les Aussies. Mais grandir dans cette Australie n'était pas facile. On avait du mal à se faire des amis. On s'en faisait en jouant au foot, un sport d'immigrés dans lequel il était alors hors de question de devenir professionnel. C'est pour ça que les équipes portaient des noms comme Sydney Croatia pour les Croates, Marconi Fairfield pour les Italiens, Sydney Olympic pour les Grecs… Moi, je me suis retrouvé à Marconi, parce qu'il n'y avait pas de club allemand. Pour beaucoup d'Australiens, le foot n'était pas un sport d'hommes, de vrais, à la différence du rugby.»
Les choses ont changé depuis, surtout depuis le Mondial 2006, quand les Australiens, dit-il, «se sont rendu compte que le football était vraiment quelque chose d'énorme. Avant, on supportait le pays de ses origines, la RFA pour mes parents. Après, on encourageait les Socceroos.» Le football, précisément parce qu'il avait rassemblé une population hétérogène autour de l'équipe nationale, offrait désormais un décor dans lequel la futilité des divisions ethniques et sociales pouvait être mise en lumière.
L'ambition de Schwarzer n'était pas de donner une leçon de morale à ses compatriotes, mais, plus simplement, de «raconter des histoires auxquelles les gamins de familles d'immigrés puissent s'identifier», en créant un personnage «dont le lecteur puisse se dire: "Megs, c'est moi", comme c'était nous». Il soupire.
«Nous en avions entendu, des insultes xénophobes ou racistes. Moi, avec mes parents allemands… Mais nous voulions aussi être en phase avec les gamins d'aujourd'hui, nous voulions les encourager à lire.» Pour lui, dont les parents peinaient à déchiffrer l'anglais, tourner les pages était «une corvée», qui ne devint un plaisir que grâce aux encouragements de sa femme Paloma, issue d'une famille d'enseignants. Faire partager ce plaisir signifiait partager son propre vécu, en trouvant dans les hauts et les bas d'une carrière qui couvre quatre décennies le canevas des aventures de son héros.

SUCCÈS DE LIBRAIRIE. «Chacun des livres se nourrit d'expériences personnelles, les miennes», précise Mark. Par exemple, *Megs and the Complete Left Foot* (sorti en juin 2009) s'inspire de ce qu'il vécut lorsqu'il fut écarté de Middlesbrough en 2006 après avoir été victime d'une fracture de la pommette. De la même façon, *Megs, Scarves and Sombreros* (juin 2008) traite de la découverte de la compétition, quand le football devient plus qu'un jeu; *Megs and the Crazy Legs* (décembre 2008) revient sur les thèmes – rarement absents – du racisme et de l'exclusion, tout en évoquant les problèmes de la vie en tournée.
Le filigrane est clairement visible, le ton parfois un rien didactique, mais le tout est traité avec suffisamment de légèreté, de vigueur et d'humour pour que ces cinq livres* deviennent d'authentiques succès en Australie, et pas seulement dans les écoles, où leur «message» est taillé sur mesure pour être entendu des éducateurs. Malgré son succès, la série en demeurera là pour le moment, encore que Schwarzer imaginerait bien la transposer à l'écran, peut-être sous la forme de films d'animation; mais pas tout de suite. Mark s'est fixé pour objectif de participer au Mondial 2014 – il sera alors tout proche de son quarante-deuxième anniversaire – et on devine qu'une autre date le fait rêver: 2015 et la Coupe d'Asie en Australie. Megs, lui, est assez jeune pour attendre. ■

** Le cinquième tome,* Megs and the Wonder Strike, *a été publié en juin 2010.*

Steve Bruce, romancier culte

SUR LE TERRAIN, Steve Bruce n'était pas un poète. Face à la feuille blanche non plus. L'ancien défenseur de Manchester United, inspiré par les best-sellers du jockey devenu auteur à succès Dick Francis, n'en écrivit pas moins trois livres qu'on qualifiera de «romans policiers», même s'ils sont en vérité inqualifiables, pondus lors de nuits blanches lorsqu'il était entraîneur de Huddersfield Town, en 1999-2000. Ces ouvrages, intitulés *Sweeper!*, *Striker!* et *Defender!*, hélas introuvables aujourd'hui, content les aventures d'un entraîneur prénommé Steve, comme par hasard (nom de famille: Barnes, comme John), lequel veille sur un club «fictif», Leddersford Town, et se trouve mêlé à d'invraisemblables intrigues mettant en scène, dans le désordre le plus complet, footballeurs, kidnappeurs et chasseurs de nazis du Mossad. Ce bref extrait de *Sweeper!* donnera une idée du style du romancier: «Le revolver était à la hauteur de mon ventre. C'était donc ça, mourir. Il ne faisait aucun doute que j'allais mourir. Et même pas à Newcastle. Même pas en Premier League. À Halifax, avec un club en Troisième Division.» Cette trilogie invraisemblable, publiée par Paragon Press Publishing entre décembre 1999 et avril 2000, court sur un total de 384 pages (128 par volume exactement) et sa drôlerie involontaire en a fait un classique «culte» qui s'échange aujourd'hui à 250 € entre collectionneurs de bizarreries. Aucune réimpression n'est hélas au programme. ■ **PH. A.**

MARK LEECH/CAMERA SPORT/PRESSE SPORTS

+ PARUE EN 2000, LA TRILOGIE DE L'ANCIEN DÉFENSEUR DE MU EST D'UNE DRÔLERIE INVOLONTAIRE

INCROYABLE MAIS FOOT !
7/15

LE MATCH QUI DÉCLENCHA LA GUERRE

LE 27 JUIN 1969, en éliminatoires du Mundial mexicain, Pipo Rodriguez marque le but de la victoire du Salvador. Et provoque aussi un conflit armé entre son pays et le Honduras.

DES LARMES PLEIN LES YEUX, Amelia Bolanos fixe l'écran de sa petite télévision. Sur les images en noir et blanc, les joueurs de l'équipe du Honduras n'en finissent pas de célébrer leur victoire sur celle du Salvador. Bouleversée, Amelia se rend dans la chambre de ses parents, ouvre le tiroir de la table de nuit de son père et se saisit du revolver qui s'y trouve. Elle pose la gueule d'acier du canon contre sa poitrine et se tire une balle en plein cœur. Pour comprendre pourquoi cette jeune fille de dix-huit ans s'est donné la mort, ce dimanche 8 juin 1969, il faut remonter dans le temps et faire un peu de géopolitique. Le Salvador est le plus petit pays d'Amérique centrale, c'est aussi un des plus peuplés (plus de six millions d'habitants). Tout le contraire de son voisin, le Honduras, six fois plus grand et qui ne compte que deux millions d'habitants. Poussés par la misère, des centaines de milliers de paysans salvadoriens ont passé la frontière pour rejoindre le Honduras. Cette immigration massive ne va pas sans poser des problèmes de cohabitation. La situation s'aggrave brutalement lorsque le général Lopez Arellano, président du Honduras, désigne les immigrés comme les responsables de la crise qui frappe son pays. La presse aux ordres colporte des propos xénophobes. La région est une poudrière lorsque le tour final des éliminatoires pour le Mundial 70 au Mexique oppose les deux nations. Le premier round a lieu à Tegucigalpa, capitale du Honduras, le 8 juin 1969. Les joueurs du Salvador arrivent sur le terrain… exténués. Toute la nuit, une foule haineuse réunie devant leur hôtel a scandé des slogans hostiles, jeté divers projectiles pour les empêcher de dormir. Ils résistent pendant quatre-vingt-dix minutes. Hélas pour eux, dans les arrêts de jeu, les Honduriens marquent l'unique but de la rencontre. Le pays explose de joie. Au Salvador, en revanche, c'est une tragédie nationale. On assiste à des scènes de désespoir. La plus dramatique étant le suicide d'Amelia Bolanos. Les obsèques de la jeune fille, diffusées à la télévision, sont instrumentalisées. Le président Fidel Sanchez Hernandez, ses ministres y assistent en personne. Et les joueurs de l'équipe nationale défilent derrière le cercueil, recouvert du drapeau du Salvador. Dans la presse, des articles accusent les « tricheurs honduriens » d'avoir provoqué sa mort. Une semaine plus tard, au moment où doit se jouer le match retour dans le stade Flor Blanca de San Salvador, Amelia est devenue une martyre.

UNE VICTOIRE PARTOUT, BALLES AU CENTRE. Sur le passage de la délégation hondurienne, des manifestants brandissent son portrait comme un étendard de guerre. La foule poursuit les Honduriens jusqu'à leur hôtel. Œil pour œil, dent pour dent : toute la nuit, les émeutiers crient des menaces de mort et caillassent la façade de l'établissement. Le lendemain, épuisés, les joueurs du Honduras s'inclinent 3 à 0. À peine le match est-il terminé que des militaires raccompagnent les perdants en véhicules blindés jusqu'à l'aéroport. Au moment où leur appareil décolle, des violences ont déjà éclaté à la frontière et deux Honduriens ont été tués. Le sang, hélas, n'a pas fini de couler. En effet, chacune de leur côté, les deux nations crient à la tricherie et réclament le ticket pour affronter Haïti en finale de la zone CONCACAF (à l'époque, la notion de différence de buts sur l'ensemble des deux matches n'était pas encore introduite). Comment trancher ? Un troisième match, sur terrain neutre, est organisé. Cette « belle » se déroule le vendredi 27 juin, au stade Azteca de Mexico. Juste avant la rencontre, l'ambassadeur du Honduras au Mexique vient encourager ses joueurs dans le vestiaire : « Nous avons rompu les relations diplomatiques avec le Salvador. Cette fois, nous sommes tout près de la guerre. » Sous une pluie battante, le coup d'envoi est donné. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, les deux équipes sont à deux buts partout. Prolongation. Dans les ultimes instants, sur un centre, Pipo Rodriguez tacle. But ! Les Salvadoriens exultent. Des reporters envahissent le terrain pour photographier le buteur. Les Honduriens, eux, disent adieu au Mundial. Les jours suivants, le Honduras accuse les arbitres de malhonnêteté et les adversaires de tricherie. Pour le Salvador, c'en est trop. Cette fois, c'est la guerre. Le 14 juillet, l'armée franchit la frontière et s'enfonce profondément au Honduras. L'aviation bombarde Tegucigalpa. Durant quatre jours, le combat fait rage. Seule l'intervention des États-Unis mettra fin au conflit. Bilan : la guerre du football aura duré cent heures et fait 6 000 morts et 15 000 blessés. ■ CYRIL GUINET

LE CONFLIT AURA DURÉ CENT HEURES. IL AURA FAIT 6 000 MORTS ET 15 000 BLESSÉS

*Tout au long de l'été, **France Football** vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.*

Vendredi 3 août
Une leçon de courage

N° SPÉCIAL BILAN TOUR 2012

Le film du Tour étape par étape, le triomphe de Wiggins, les Frenchies au top… Revivez tous les moments forts dans un numéro collector.

L'Étape du Tour : toutes les photos et les résultats des actes I et II.

NOUVELLE **FORMULE**

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

L2

1re JOURNÉE

EXPRESS

Auxerre	2-0	Nîmes
Le Havre	1-2	Arles-Avignon
Angers	1-0	Sedan
Dijon	1-0	Guingamp
Lens	2-2	Le Mans
Niort	1-1	Clermont
Nantes	1-1	Istres
Châteauroux	1-1	Laval
GFC Ajaccio	0-0	Caen

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE
VENDREDI 3 AOÛT, 20 H 30
Arles-Avignon - Lens
Clermont-Angers
Le Mans-Dijon
Tours-Niort
Istres-GFC Ajaccio
Sedan-Châteauroux
Laval-Monaco
Guingamp-Le Havre
SAMEDI 4 AOÛT, 14 HEURES
Caen-Auxerre
17 HEURES
Nîmes-Nantes

3e JOURNÉE
VENDREDI 10 AOÛT, 18 H 45
GFC Ajaccio - Arles-Avignon
Angers-Guingamp
Dijon-Tours
Châteauroux-Le Mans
Nantes-Laval
Niort-Caen
Monaco-Istres
Clermont-Nîmes
SAMEDI 11 AOÛT, 14 HEURES
Auxerre-Sedan
LUNDI 13 AOÛT, 20 H 30
Lens-Le Havre

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	Dom. G.	Dom. N.	Dom. P.	Dom. p.	Dom. c.	Extérieur J.	Ext. G.	Ext. N.	Ext. P.	Ext. p.	Ext. c.
1. Auxerre	3	1	1	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0
2. Arles-Avignon	3	1	1	0	0	2	1	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	1
3. Angers	3	1	1	0	0	1	0	+1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
4. Dijon	3	1	1	0	0	1	0	+1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
5. Lens	1	1	0	1	0	2	2	0	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0
6. Le Mans	1	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	2	2
7. Istres	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1
Nantes	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
Niort	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
10. Châteauroux	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
11. Clermont	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1
Laval	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1
13. Caen	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0
14. GFC Ajaccio	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
15. Monaco	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Tours	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
17. Le Havre	0	1	0	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	1	2	0	0	0	0	0	0
18. Sedan	0	1	0	0	1	0	1	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1
19. Guingamp	0	1	0	0	1	0	1	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1
20. Nîmes	0	1	0	0	1	0	2	-2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	2

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play, attribuant 1 point pour un avertissement et 3 pour un carton rouge. Ce classement ne tient pas compte du match Monaco-Tours, disputé lundi 30 juillet.

Auxerre 2 – Nîmes 0

Langil (13e), Le Tallec (58e)

4-2-3-1 | Entr. : Wallemme | 54 *

Sorin ; Coulibaly (c), Ebanega, Hengbart, Rivieyran ; Haddad (Meïté, 85e), Mandjeck ; Makengo, Haller (Segbefia, 72e), Langil (Acapandié, 79e) ; Le Tallec

4-2-3-1 | Entr. : Zvunka | 50 *

Koné ; Robail, Ogunbiyi (Haguy, 70e), Benezet ; Amewou, Hsissane ; Bouby, Boche, Poulain (c), Haddou ; Al-Shaibani

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : l'Abbé-Deschamps. **Spectateurs :** match à huis clos. **Arbitre :** M. Batta (7 *). **Avertissements :** Ebanega (48e), Segbefia (77e) pour Auxerre ; Bouby (15e), Koné (75e) pour Nîmes. **Temps additionnel :** 3 min (0 + 3). **TEMPS FORTS. 13e :** tir de Makengo, lancé par Haddad sur la droite. Al-Shaibani repousse le ballon, mais Langil a bien suivi côté gauche (1-0). **58e :** sur une touche, Haller déborde côté gauche et centre pour Le Tallec devant le but, qui marque sans grande opposition (2-0).

Note du match : 8/20.

Le Havre 1 – Arles-Avignon 2

Y. Rivière (16e)
Draman (68e), Rocchi (81e)

4-4-2 | Entr. : Daury | 54 *

Boucher ; Rivierez, Louvion, Le Marchand, Mendy ; Mahrez (Bonnet, 73e), François (c), Mesloub (Fontaine, 84e), Nouri ; Mendes, Rivière ; Suarez (Dalé, 78e)

5-4-1 | Entr. : Laurey | 59 *

Sangaré (Aho Abou, 83e), Cardy, Rocchi, Draman (Plessis, 90e + 3) ; Quintin, Abdelhamid, N'Diaye, Soro, Cantini ; Butelle (c)

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : Océane. **Spectateurs :** 7 814. **Arbitre :** M. Husset (7 *). **Avertissements :** Mesloub (85e), Mendes (85e) pour Le Havre ; Draman (37e), Rocchi (77e) pour Arles-Avignon. **Temps additionnel :** 5 min (1 + 4). **TEMPS FORTS. 16e :** sur un centre de Mahrez, Soro ne peut que dévier le ballon, qui rebondit sur Rivière et Butelle est battu (1-0). **68e :** Draman, en force, profite d'un moment de panique dans la défense havraise et ne laisse aucune chance à Boucher (1-1). **81e :** du dos, Nouri détourne un coup franc de Rocchi et Boucher est pris à contre-pied (1-2).

Note du match : 12/20.

Angers 1 – Sedan 0

El-Jadeyaoui (55e)

4-4-2 | Entr. : Moulin | 68 *

Malicki (c) ; Fall, Zoro, Boyer, I. Diallo ; Manceau, Auriac ; Gomez (Rivet, 71e), El-Jadeyaoui ; Keserü (Diers, 83e), Socrier (Doré, 78e) ; M. Diallo (Le Bihan, 75e)

4-1-4-1 | Entr. : Guyot | 57 *

Sliti, Court, Yahiaoui, Reset (Makhedjouf, 67e) ; Marcq ; Pinteaux, Pogba, Bellaïd, Abdallah ; Ramé

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : Jean-Bouin. **Spectateurs :** 5 528. **Arbitre :** M. Miguelgorry (6 *). **Avertissement :** Court (58e) pour Sedan. **Temps additionnel :** 4 min (0 + 4). **TEMPS FORT. 53e :** Socrier alerte El-Jadeyaoui dans la profondeur, qui trompe Ramé de près (1-0).

Note du match : 12/20.

Dijon 1 – Guingamp 0

Corgnet (58e)

4-3-3 | Entr. : Dall'Oglio | 60 *

Reynet ; Bamba, Varrault (c), Souprayen (Cissé, 53e), Malouda ; Corgnet (Thil, 66e), Baradji, Mollet (Paye, 72e) ; Berenguer, Jovial, Caceres ; Yatabaré (Alioui, 75e)

4-1-4-1 | Entr. : Gourvennec | 56 *

Rouger (Charrier, 60e), Kerbrat, Diallo, Atik ; Mandanne (66e) ; Mathis (c) ; Argelier, Camara, Bellugou, Martins Pereira ; Samassa

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : Gaston-Gérard. **Spectateurs :** 7 998. **Arbitre :** M. Julien (4 *). **Avertissements :** Varrault (32e), Bamba (81e), Malouda (88e) pour Dijon ; Yatabaré (12e), Mathis (35e), Mandanne (84e) pour Guingamp. **Temps additionnel :** 5 min (1 + 4). **TEMPS FORT. 58e :** lancé en profondeur par Corgnet, Jovial tente une frappe croisée dans la surface. Samassa repousse et Corgnet place le ballon dans le but vide (1-0).

Note du match : 11/20.

Lens 2 – Le Mans 2

Valdivia (6e), Yahia (14e)
Sylla (20e), Derouard (86e)

4-3-3 | Entr. : Garcia | 60 *

Riou ; Coeff, Yahia, Touré, Nomenjanahary (Saint-Ruf, 67e) ; Lemoigne (c) ; Valdivia (Bonne, 82e), Baal ; Démont, Pollet, Ben Saada (Ducasse, 73e) ; Sylla (Belfort, 72e)

4-1-4-1 | Entr. : Zanko | 56 *

Cissé ; Thomas (c), Kanté, Koura (Ekeng Ekeng, 84e) ; Zito (Derouard, 83e) ; Bamba, Adenon, Doumbia, Cuffaut ; Beunardeau

SAMEDI 28 JUILLET. Stade : Félix-Bollaert. **Spectateurs :** 14 782. **Arbitre :** M. Lavis (7 *). **Avertissements :** Cuffaut (41e), Zito (67e) pour Le Mans. **Temps additionnel :** 7 min (2 + 5). **TEMPS FORTS. 6e :** Pollet passe en retrait pour Valvidia, qui enroule sa frappe à l'entrée de la surface et trouve une transversale rentrante (1-0). **14e :** Démont tente une frappe lourde à ras de terre, légèrement déviée dans la mêlée par Coeff. Ce dernier sert Yahia, qui marque d'un tir rasant au premier poteau (2-0). **20e :** servi par une déviation de la tête, Sylla arme une lourde demi-volée, que Riou ne détourne pas suffisamment (2-1). **86e :** Derouard, à l'entrée de la surface, ajuste Riou, aidé par la transversale (2-2).

Note du match : 13/20.

ÉTOILES

JOUEURS DE CHAMP

1. Auriac, Boyer, El-Jadeyaoui, Zoro (Angers), Guerreiro (Caen), J.-F. Rivière (Clermont), Caceres (Dijon), Colloredo (GFC Ajaccio), Akrour (Istres), Valdivia (Lens), Durak (Niort), **7✱**.

12. I. Diallo, Fall, Keserü, Manceau (Angers), Cardy, Draman (Arles-Avignon), Langil, Le Tallec (Auxerre), Fajr, Sorbon, Wague (Caen), De Freitas, Nestor (Châteauroux), Ekobo, Imorou, Lacombe (Clermont), Corgnet, Varrault (Dijon), Colinet, Mandrichi, Poggi, Rachidi (GFC Ajaccio), Atik, Bellugou (Guingamp), Bru, Chelle, De Préville, Genest (Istres), Rose, Talmont, Viale (Laval), François, Mahrez (Le Havre), Kante, I. Sylla, Thomas (Le Mans), Baal, Lemoigne, Pollet, Yahia (Lens), Bangoura, Djilobodji, Djordjevic, Pancrate (Nantes), Bernard, Bong, Diaw, J. Gastien, Hébras, Lahaye, Pallois, Ricaud, Roye (Niort), Amewou, Benezet (Nîmes), Abdallah, Marcq, Sliti (Sedan), **6✱**.

70. Gomez, Socrier (Angers), Abdelhamid, Cantini, O. N'Diaye, Quintin, Rocchi, Sangaré, Soro, Suarez (Arles-Avignon), A. Coulibaly, Haller, Hengbart, Makengo (Auxerre), Agouazi, Calvé, Nabab, Poyet, Raineau, Seube (Caen), Fournier, Jeannot, Orinel, Sambou (Châteauroux), Avinel, Capelle, Dembelé, Esor, Saiss, Y. Sylla (Clermont), Bamba, Baradji, Berenguer, Jovial, Malouda, Mollet, Souprayen (Dijon), Bocognano, Flégeau, Kehiha, Laïfa, Lubasa (GFC Ajaccio), Argelier, Camara, Mo. Diallo, Kerbrat, Martins Pereira, Mathis, Yatabaré (Guingamp), Ba, Barillon, Cantareil, Chafik, Yahia-Chérif (Istres), Belaud, Betsch, Do Marcolino, Gonçalves, Hamdi, Le Baron, Traoré (Laval), Le Marchand, Louvion, B. Mendy, Mesloub, Y. Rivière (Le Havre), Adenon, F. Cissé, Cuffaut, Doumbia, Zito (Le Mans), Coeff, Démont, Nomenjanahary, Touré (Lens), Bessat, Cissokho, Keita, Madouni, Trebel (Nantes), Hsissane, Robail (Nîmes), Bellaïd, Court, Ma. Diallo, Pinteaux, Pogba, Reset (Sedan), **5✱**.

GARDIENS

1. Butelle (Arles-Avignon), Sorin (Auxerre), Perquis (Caen), Maury (GFC Ajaccio), Petric (Istres), **7✱**.

6. Malicki (Angers), Millieras (Châteauroux), Reynet (Dijon), Beunardeau (Le Mans), Ré. Riou (Nantes), Roche (Niort), **6✱**.

12. Farnolle (Clermont), Samassa (Guingamp), Balijon (Laval), Boucher (Le Havre), Ru. Riou (Lens), Ramé (Sedan), **5✱**.

18. Al-Shaibani (Nîmes), **4✱**.

ÉQUIPE TYPE DE LA 1re JOURNÉE

PIERRE LAHALLE/DPPI

Ludovic Butelle (Arles-Avignon), lauréat de l'Étoile d'Or du meilleur gardien de L2 en 2011-12, démarre la saison en trombe au Havre.

BUTEURS

1. El-Jadeyaoui (Angers), Draman, Rocchi (Arles-Avignon), Langil, Le Tallec (Auxerre), Nestor (Châteauroux), J.-F. Rivière (Clermont), Corgnet (Dijon), Akrour (Istres), Viale (Laval), Y. Rivière (Le Havre), Derouard, Sylla (Le Mans), Valdivia, Yahia (Lens), Pancrate (Nantes), Durak (Niort), **1 but.**

PASSEURS

1. Socrier (Angers), Haller (Auxerre), Chamed, Le Baron (Châteauroux), Bayod (Clermont), Yahia-Chérif (Istres), Mahrez (Le Havre), Coeff, Pollet (Lens), Cissé (Le Mans), Bessat (Nantes), Hébras (Niort), **1 passe.**

Niort 1 – 1 Clermont

Durak (60e) – Riviere (83e)

4-4-2 | Entr.: P. Gastien | 67✱

ROCHE (6)
LAHAYE (6) (LETZELTER, 84e) – BONG (6) – PALLOIS (6) – BERNARD (6)
HÉBRAS (8) – J. GASTIEN (6) – RICAUD (6) – DIAW (C) (6)
ROYE (6) – DURAK (7) (GONZALEZ, 79e)
RIVIÈRE (C) (7) – CAPELLE (5)

4-4-2 | Entr.: Brouard | 60✱

FARNOLLE (5)
LACOMBE (6) (PINAU, 70e) – EKOBO (6) – SYLLA (5) (BAYOD, 73e) – DEMBELÉ (5)
IMOROU (6) – SAISS (5) – AVINEL (5) – ESOR (5)

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : René-Gaillard. **Spectateurs :** 4 754. **Arbitre :** M. Perreau-Niel (6✱). **Avertissements :** Sylla (17e), Pinau (90e+4e) pour Clermont. **Temps additionnel :** 6 min (2+4). **TEMPS FORTS. 60e :** Durak, servi par Hébras, échappe à Avinel et marque entre les jambes de Farnolle (1-0). **83e :** corner de Bayod pour Rivière, qui dévie de la tête (1-1).

Note du match : 8/20.

Nantes 1 – 1 Istres

Pancrate (43e) – Akrour (90e)

4-4-2 | Entr. : Der Zakarian | 59✱

RIOU (6)
CISSOKHO (5) – MADOUNI (5) – DJILOBODJI (6) – VEIGNEAU (C) (4)
PANCRATE (6) – TREBEL (5) – KEITA (5) – BESSAT (5) (VERETOUT, 85e)
BANGOURA (6) (DEAUX, 74e) – DJORDJEVIC (6)
DE PRÉVILLE (6) – AKROUR (C) (6) – YAHIA-CHÉRIF (6)
GENEST (6) (EL-HEMDAOUI, 81e) – BRU (6) – BA (6)
CANTAREL (6) – BARILLON (5) – CHELLE (6) – CHAFIK (6)

4-3-3 | Entr. : Pasqualetti | 63✱

PETRIC (7)

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : de la Beaujoire. **Spectateurs :** 12 441. **Arbitre :** M. Schneider (8✱). **Temps additionnel :** 4 min (0+4). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORTS. 43e :** lancé par Bangoura, Bessat déborde côté gauche, centre en retrait pour Pancrate, qui ouvre le score d'une Madjer inspirée (1-0). **90e :** Akrour s'engouffre dans la défense nantaise et égalise in extremis (1-1).

Note du match : 11/20.

Châteauroux 1 – 1 Laval

Nestor (84e) – Viale (56e)

4-2-3-1 | Entr. : Tholot | 54✱

MILLIERAS (6)
NESTOR (6) – SAMBOU (C) (5) – FOURNIER (5) – AFOUGOU (4)
HAUTCŒUR (4) – DE FREITAS (6) (DASSE, 83e)
BEAUVUE (4) – ORINEL (5) – TAINMONT (4) (CHAMED, 71e)
JEANNOT (5) (ESSOMBÉ, 71e)
DO MARCOLINO (5) (GIMBERT, 66e) – VIALE (6) (LEBOUC, 76e)
HAMDI (5) (GAMBOA, 83e) – BETSCH (5) – GONÇALVES (5) – LE BARON (5)
TRAORÉ (5) – TALMONT (6) – ROSE (6) – BELAUD (5)
BALIJON (C) (5)

4-4-2 | Entr. : Hinschberger | 58✱

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : Gaston-Petit. **Spectateurs :** 4 500. **Arbitre :** M. Hamel (6✱). **Avertissements :** De Freitas (80e) pour Châteauroux ; Rose (85e), Traoré (88e) pour Laval. **Temps additionnel :** 6 min (2+4). **TEMPS FORTS. 56e :** sur un centre-tir de Traoré, le ballon est remis par Le Baron pour Viale, qui trompe Millieras entre les jambes (0-1). **84e :** sur corner, Chamed trouve la tête de Nestor, qui smashe le ballon dans le but (1-1).

Note du match : 12/20.

GFC Ajaccio 0 – 0 Caen

4-4-2 | Entr.: Veillex | 63✱

MAURY (7)
KEHIHA (5) – RACHIDI (6) – BOCOGNANO (5) – FLÉGEAU (5)
POGGI (C) (6) – COLINET (6) – LAÏFA (5) – LUBASA (5) (TOURÉ, 57e)
COLLOREDO (7) (CHEVALIER, 72e) – MANDRICHI (6) (VERDIER, 81e)
POYET (5) (CUVILLIER, 66e)
GUERREIRO (7) – NABAB (5)
FAJR (6)
AGOUAZI (5) – SEUBE (6)
RAINEAU (5) – SORBON (C) (6) – WAGUE (6) – CALVÉ (5)

4-2-3-1 | Entr.: Garande | 62✱

PERQUIS (7)

VENDREDI 27 JUILLET. Stade : François-Coty. **Spectateurs :** 4 621. **Arbitre :** M. Desiage (6✱). **Avertissement :** Colloredo (35e) pour le GFC Ajaccio. **Temps additionnel :** 2 min (0+2).

Note du match : 13/20.

ZOOM L2

La 1re journée revisitée

Le procès

ACCUSÉ. Le public de l'Abbé-Deschamps.
CHEF D'ACCUSATION. Avoir saboté la fin de saison dernière puis le début de celle-ci de son équipe.
LE RÉQUISITOIRE DE LA PARTIE CIVILE. Attendu que les supporters auxerrois ont failli gâcher le sacre des Montpelliérains ; attendu qu'ils se sont pris pour Federer en envoyant des balles de tennis sur le gazon à cette occasion, crime de lèse-majesté quand on ne sait pas viser ; attendu qu'ils ont privé pour le premier soir de L2 leur équipe de tout soutien populaire au moment où elle en avait le plus besoin, la partie civile demande que l'Abbé-Deschamps soit fermé jusqu'en décembre, on fera un point après.
LA PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Attendu que les supporters avaient de quoi être ulcérés par le comportement je-m'en-foutiste de leur équipe la saison dernière ; attendu qu'ils n'ont rien fait de bien méchant face à Montpellier, à peine un chahut de pensionnat de jeunes filles un soir de concert de Michel Teló ; attendu que le hooligan auxerrois est une race particulièrement rare, depuis toujours ; attendu que leurs favoris avaient peut-être besoin d'un peu de silence pour se retrouver au calme et entre soi, la défense demande la relaxe.
LE VERDICT : ACQUITTÉS. Eu égard à son casier judiciaire vierge, et au dénouement heureux puisque Auxerre a débuté sa saison par une victoire face à Nîmes, la cour relaxe les accusés… à condition qu'ils s'engagent à cesser tout essai balistico-tennistique et qu'ils retrouvent leur bon esprit habituel.

3 ROMAIN ROCCHI aime les premières. Au Havre, sur la pelouse du stade Océane, il a inscrit le but de la victoire arlésienne, une habitude pour lui qui score quasiment toujours en ouverture de Championnat. Il a ainsi marqué trois fois lors des… quatre dernières saisons qu'il a passées en L2, avec Metz puis Arles.

EN LUMIÈRE
BENJAMIN CORGNET

Paraît qu'il n'avait pas la tête à la L2. Qu'elle était du côté de Gerland, où Källström a eu la délicatesse de faire place. Bien sûr, Benjamin Corgnet s'est déjà montré plus flamboyant. N'empêche, vendredi, c'est bien lui qui a éclairé le chemin du retour en L2, face à Guingamp. Annoncé partant, Corgnet était pourtant encore suffisamment dijonnais pour être au rendez-vous d'un ballon qui traînait après une frappe de Jovial repoussée par Samassa. Le but de la victoire, le but de la fierté, aussi, pour Corgnet, qui a ainsi prouvé qu'il n'avait pas quitté le navire. Pas encore. ■

À L'OMBRE
RYAN MENDES

Comme Corgnet, il a passé l'été à scruter les appels entrants, avec l'envie de résilier son forfait havrais. Comme Corgnet, il a été dragouillé par la haute (Lille, Montpellier, Sochaux…). Comme Corgnet, il a commencé sa saison en L2, vendredi. Les comparaisons s'arrêtent là. Le Dijonnais a été décisif, pas lui. Le Havre a perdu, surpris par Arles-Avignon (1-2). Et c'est à se demander si l'été normand n'a pas un faux air de printemps, quand l'attaquant cap-verdien semblait déjà ailleurs, inoffensif après avoir été si vénéneux jusqu'à la trêve hivernale. Il lui faut enfin sortir de l'hibernation. Sous peine de congélation. ■

LES POINTS CHAUDS

Le boulet Auxerre
Mouri Ola Ogounbiyi est un artiste, pas un tueur. Et ça s'est vu. Vendredi, l'ailier béninois aurait pu être un héros nîmois. Mais il a savonné ses trois face-à-face avec Olivier Sorin, et ses Crocos se sont fait croquer. Cruel. Il vaut mieux que ça.

Le coaching Angers
Plus que l'entraîneur, c'est tout le staff et la cellule recrutement d'Angers qui méritent les lauriers de la victoire face à Sedan. Passe de Socrier pour El-Jadeyaoui, deux recrues, un but. Ce qu'on appelle un marché florissant.

La décla Clermont
« On n'a pas été bons, parfois catastrophiques. Les Niortais ont joué, nous, on a déjoué. On s'en sort bien. » Régis Brouard (entraîneur de Clermont), dans *La Nouvelle République*.

Le récidiviste GFC Ajaccio
À Mezzavia, Clément Maury est comme chez lui. Face à Caen, le gardien du GFC Ajaccio n'a pas perdu pour l'arrivée des Corses en L2. Une habitude. Cela fait 17 matches qu'ils ne se sont pas inclinés à domicile. Avant, le Gazélec était resté invaincu durant… deux ans chez lui.

Top 3

Les papys flingueurs

Le classement des buteurs a des airs de maison de retraite. Pas de maison de repos. Voici pourquoi.

1. NASSIM AKROUR (ISTRES)
POURQUOI ? Parce qu'à 38 ans il trimbale encore les gamins aux entraînements… et les adversaires en fin de semaine.

2. JEAN-FRANÇOIS RIVIÈRE (CLERMONT)
POURQUOI ? Parce qu'à 35 ans il était encore le meilleur joueur de L2 il y a un an.

3. FABRICE PANCRATE (NANTES)
POURQUOI ? Parce qu'à 32 ans c'est un gamin qui a vécu mille vies.

LE ROOKIE

MILLIERAS (CHÂTEAUROUX)
Mickaël Caradec figurait, selon *FF*, parmi les trente qui se doivent d'animer la saison, au titre de remplaçant de l'icône locale, Vincent Fernandez, dans le but castelroussin. Vendredi, le jeune Jonathan Millieras était aligné face à Laval, choix du coach Tholot sur les impressions des matches amicaux. Un baptême inattendu pour ce gamin de dix-neuf ans, formé au club.

FRANCE

Trophée des champions

Le 28 juillet, à New York (Red Bull Arena), **Montpellier (champion)-LYON (vainqueur de la Coupe de France) : 2-2 (1-1), 2 t.a.b. à 4.**
Spectateurs : 15 166. **Arbitre :** M. Gonzalez (USA). **Buts :** Utaka (27e), Herrera (56e s.p.) pour Montpellier ; Gomis (44e), Briand (77e) pour Lyon.
Tirs au but réussis : Camara, Yanga-Mbiwa pour Montpellier ; Cissokho, B. Koné, Benzia, Briand pour Lyon.
Tirs au but manqués : Charbonnier, Bedimo pour Montpellier ; Fofana pour Lyon. **Avertissements :** Yanga-Mbiwa (61e), Bedimo (80e) pour Montpellier ; Lacazette (30e) pour Lyon. **Expulsion :** Estrada (79e) pour Montpellier.
Montpellier : Jourdren - Congré, Yanga-Mbiwa, Hilton, Bedimo - Saihi, Estrada - Mounier (Stambouli, 81e), Cabella (Camara, 65e), Utaka - Herrera (Charbonnier, 75e). **Entr. :** Girard.
Lyon : Lloris - Dabo (Réveillère, 82e), B. Koné, Cris, Cissokho - Fofana, Gonalons - Briand, Gourcuff, Lacazette - Gomis (Benzia, 66e). **Entr. :** Garde.

PALMARÈS
1995 : PSG. **1996 :** non disputé*. **1997 :** Monaco. **1998 :** PSG. **1999 :** Nantes. **2000 :** Monaco. **2001 :** Nantes. **2002 :** Lyon. **2003 :** Lyon. **2004 :** Lyon. **2005 :** Lyon. **2006 :** Lyon. **2007 :** Lyon. **2008 :** Bordeaux. **2009 :** Bordeaux. **2010 :** Marseille. **2011 :** Marseille. **2012 :** Lyon.
** Après le doublé Championnat-Coupe de France d'Auxerre en 1996, le Trophée n'a pas été disputé.*

Ligue 1

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 24 AOÛT, 20 H 45
Évian-TG - Lyon
SAMEDI 25 AOÛT, 17 HEURES
Nice-Lille
20 HEURES | Nancy-Toulouse
Reims-Sochaux
Rennes-Bastia
Troyes-Lorient
Valenciennes-AC Ajaccio
DIMANCHE 26 AOÛT, 14 HEURES
Montpellier-Marseille
17 HEURES | Saint-Étienne - Brest
21 HEURES | Paris-SG - Bordeaux

EUROPE

Belgique

CHAMPIONNAT EXPRESS
1re JOURNÉE

AEC Mons-OH Louvain	5-2
GB Anvers-SC Lokeren	2-4
FC Malines-Charleroi SC	4-2
FC Bruges-Waasland-Beveren	3-1
La Gantoise-FC Lierse	2-0
Standard-Zulte-Waregem	0-1
Racing Genk-Cercle Bruges	3-3
Courtrai-Anderlecht	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEC Mons	3	1	1	0	0	5	2
2. FC Malines	3	1	1	0	0	4	2
SC Lokeren	3	1	1	0	0	4	2
4. FC Bruges	3	1	1	0	0	3	1
5. La Gantoise	3	1	1	0	0	2	0
6. Zulte-Waregem	3	1	1	0	0	1	0
7. Cercle Bruges	1	1	0	1	0	3	3
Racing Genk	1	1	0	1	0	3	3
9. Anderlecht	1	1	0	1	0	1	1
Courtrai	1	1	0	1	0	1	1
11. Stand. Liège	0	1	0	0	1	0	1
12. GB Anvers	0	1	0	0	1	2	4
Charleroi SC	0	1	0	0	1	2	4
14. Waasland-Bev.	0	1	0	0	1	1	3
15. FC Lierse	0	1	0	0	1	0	2
16. OH Louvain	0	1	0	0	1	2	5

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE | **VENDREDI 3 AOÛT**
FC Lierse-Standard
SAMEDI 4 AOÛT
Charleroi SC-FC Bruges
SC Lokeren-AEC Mons
Waasland-Beveren - FC Malines
Cercle Bruges-Courtrai
Anderlecht-GB Anvers
DIMANCHE 5 AOÛT
Zulte-Waregem - La Gantoise
OH Louvain-Racing Genk

Suisse

CHAMPIONNAT EXPRESS
3e JOURNÉE

FC Lucerne-FC Sion	0-3
St-Gall - FC Zurich	3-1
Grasshopper-FC Bâle	2-2
Lausanne-Sports - Servette	5-1
Young Boys Berne-FC Thoune	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	9	3	3	0	0	6	0
2. Saint-Gall	7	3	2	1	0	5	2
3. FC Bâle	5	3	1	2	0	5	4
4. Lausanne Sp.	4	3	1	1	1	5	2
5. Young Boys	4	3	1	1	1	4	2
6. Gras. Zurich	4	3	1	1	1	3	4
7. FC Thoune	4	3	1	1	1	2	3
8. FC Lucerne	2	3	0	2	1	3	6
9. FC Zurich	1	3	0	1	2	2	6
10. Servette Gen.	0	3	0	0	3	1	7

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
SAMEDI 4 AOÛT
FC Sion-FC Bâle
St-Gall - Grasshopper
DIMANCHE 5 AOÛT
FC Zurich - Lausanne-Sports
FC Thoune-FC Lucerne
Servette-Young Boys Berne

Ligue des champions

RENDEZ-VOUS
3e TOUR DE QUALIFICATION
Les équipes éliminées à ce stade seront reversées en barrages de l'Europa Ligue, tandis que les vainqueurs s'affronteront pour une place en phase de groupes de Ligue des champions.
CLUBS CHAMPIONS
MERCREDI 1er AOÛT
BATE Borisov (BLR)-Debrecen (HON)
H. Kiryat Shmona (ISR)-Nef. Bakou (AZE)
Sheriff Tiraspol (MOL)-Din. Zagreb (CRO)
Molde FK (NOR)-FC Bâle (SUI)
AEL Limassol (CHY)-Part. Belgrade (SER)
NK Maribor (SLN)-F91 Dudelange (LUX)
Anderlecht (BEL)-Ekranas Panavezys (LIT)
Slask Wroclaw (POL)-Helsingborg (SUE)
CFR Cluj (ROU)-Slovan Liberec (TCH)
Celtic Glasgow (ECO)-HJK Helsinki (FIN)
CLUBS NON CHAMPIONS
MARDI 31 JUILLET
Dynamo Kiev (UKR)-Feyenoord (HOL)
Motherwell (ECO)-Panathinaïkos (GRE)
MERCREDI 1er AOÛT
Fenerbahçe (TUR)-FC Vaslui (ROU)
FC Copenhague (DAN)-FC Bruges (BEL)
Retour : les 7 et 8 août.

Europa Ligue

2e TOUR DE QUALIFICATION RETOUR
26 JUILLET
Gyumri (ARM)-**BY Tel-Aviv** (ISR) (0-3) **0-1**
Shymkent (KAZ)-**Rosenborg** (NOR) (2-2) **1-2**
Dila Gori (GEO)-AGF Aarhus (DAN) (2-1) **3-1**
M. Skopje (MCD)-**R. Chorzow** (POL) (0-3) **0-3**
G. Kapan (ARM)-**Servette** (SUI) (0-2) **1-3**
Niksic (MNE)-**M. Donetsk** (UKR) (0-7) **2-4**
Kuopio (FIN)-M. Natanyah (ISR) (2-1) **0-1**
Aktobe (KAZ)-M. Orhei (MDA) (2-4) **3-0**
Elfsborg (SUE)-D. Chisinau (MOL) (0-0) **2-0**
I. Turku (FIN)-**Twente** (HOL) (0-1) **0-5**
Gomel (BLR)-Dzepciste (MCD) (2-0) **0-1**
Marijampole (LIT)-**Vojvodina** (SER) (0-0) **0-4**
Honved (HON)-**Makhachkala** (RUS) (0-0) **0-4**
MyPa (FIN)-**R. Bucarest** (ROU) (0-3) **0-2**
Famagouste (CHY)-L. Tallinn (EST) (3-0) **3-0**
SV Ried (AUT)-Soligorsk (BLR) (1-1) **0-0**
Tromsö (NOR)-Ljubljana (SLO) (0-0) **a.p. 1-0**
Aalesunds (NOR)-SK Tirana (ALB) (0-0) **5-0**
Kalmar (SUE)-Osijek (CRO) (0-1) **3-0**
Tripolis (GRE)-I. Bakou (AZE) (1-1) **a.p. 1-1**
(Asteras Tripolis qualifié 4 t.a.b. à 2)
CSKA Sofia (BUL)-**Mura** (SLO) (0-0) **1-1**
Chisinau (MOL)-**YB Berne** (SUI) (0-1) **a.p. 1-0**
(Young Boys qualifié 4 t.a.b. à 1)
Gantoise (BEL)-Differdange (LUX) (0-0) **3-2**
Senica (SLO)-**APOEL Nicosie** (CHY) (0-2) **0-1**
V. Plzen (TCH)-M. Rustavi (GEO) (3-1) **2-0**
Sl. Rovers (BEL)-**Sp. Trnava** (SLQ) (0-2) **1-1**
L. Poznan (POL)-Lenkoran (AZE) (1-0) **1-0**
Golubovci (MNE)-Jyväskylä (FIN) (0-2) **1-0**
V. Arnhem (HOL)-L. Plovdiv (BUL) (4-4) **3-1**
Ét. Rouge (BLR)-Novopolotsk (BLR) (0-3) **3-3**
Sk. Riga (LET)-**Haj. Split** (CRO) (0-2) **1-0**
Legia Vars. (POL)-Liepajas (LET) (2-2) **5-1**
Videoton (HON)-Sl. Bratislava (SLQ) (0-0) **0-0**
St Patrick's (IRL)-Brijeg (BOS) (0-1) **a.p. 2-1**
St Johnstone (ECO)-**Eskisehi.** (TUR) (0-3) **1-1**
Portadown (LIE)-**Koprivnica** (CRO) (0-0) **2-4**
Sarajevo (BOS)-Lev. Sofia (BUL) (0-1) **3-1**
Mödling (AUT)-Jal. Vilnius (LIT) (0-1) **5-1**
Hafnarfjördur (ISL)-**Solna** (SUE) (0-1) **0-1**
Akureyri (ISL)-**Boleslav** (TCH) (0-3) **0-1**

RENDEZ-VOUS
3e TOUR
DE QUALIFICATION ALLER
JEUDI 2 AOÛT
Les 29 qualifiés du 3e tour rejoindront les barrages dont le tirage aura lieu le 10 août avec les 19 clubs exempts plus les 14 équipes éliminées au 3e tour de qualification de Ligue des champions.
Eskisehrispor (TUR)-**Marseille** (FRA)
Heerenveen (HOL)-Rapid Bucarest (ROU)
Makhachkala (RUS)-Vit. Arnhem (HOL)
KuPS Kuopio (FIN)-Bursaspor (TUR)
Arsenal Kiev (UKR)-Mura (SLO)
Dila Gori (GEO)-A. Famagouste (CHY)
BY Tel-Aviv (ISR)-PAOK Salonique (GRE)
Tromsö (NOR)-M. Donetsk (UKR)
Ruch Chorzow (POL)-Viktoria Plzen (TCH)
AC Horsens (DAN)-Elfsborg (SUE)
APOEL Nicosie (CHY)-Aalesunds (NOR)
SV Ried (AUT)-Legia Varsovie (POL)
AIK Solna (SUE)-Lech Poznan (POL)
Kalmar (SUE)-Young Boys (SUI)
Servette (SUI)-Rosenborg (NOR)
Twente (HOL)-Mlada Boleslav (TCH)
Racing Genk (BEL)-Aktobe (KAZ)
Ast. Tripolis (GRE)-Mar. Funchal (POR)
Steaua Bucarest (ROU)-Sp. Trnava (SLQ)
Gomel (BLR)-Liverpool (ANG)
Videoton (HON)-La Gantoise (BEL)
Étoile Rouge (SER)-Omonia Nicosie (CHY)
Hajduk Split (CRO)-Inter Milan (ITA)
Dundee Utd (ECO)-Dinamo Moscou (RUS)
St Patrick's (IRL)-Hanovre (ALL)
Athletic Bilbao (ESP)-Sl. Koprivnica (CRO)
Sarajevo (BOS)-Zeta Golubovci (MNE)
FK Vojvodina (SER)-Rapid Vienne (AUT)
AW Mödling (AUT)-Sparta Prague (TCH)
Matches retour le jeudi 9 août.

ASIE

Chine

CHAMPIONNAT
19e JOURNÉE

Can. Evergrande-Shan. Shenhua	2-2
Dalian Shide-Jiangsu Nankin	
Zhengzhou-Guizhou R.	3-1
Hang. Lucheng-Canton RF	2-2
Tianjin Teda-Pékin Guoan	2-1
Lia. Shenyang-Dalian Aerbin	5-3
Shand. Jinan-Qingd. Jonoon	1-1
Shang. Shenxin-Chang. Yatai	remis

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	40	19	12	4	3	36	18
2. Jiang. Nankin	35	18	10	5	3	32	19
3. Guizhou Renhe	30	19	8	6	5	31	21
4. Canton RF	29	19	9	2	8	29	27
5. Pékin Guoan	28	19	8	4	7	21	22
6. Chang. Yatai	28	18	8	4	6	21	26
7. Dalian Shide	25	18	6	7	5	25	26
8. Lia. Shenyang	24	19	5	9	5	26	25
9. Hang. Lucheng	24	19	6	6	7	19	26
10. Tianjin Teda	23	19	6	5	8	20	22
11. Shand. Jinan	21	18	5	6	7	24	25
12. Sh. Shenhua	21	19	4	9	6	19	21
13. Dalian Aertin	20	19	4	8	7	33	35
14. Sh. Shenxin	18	18	4	6	8	19	19
15. Qingd. Jonoon	18	19	4	6	9	12	19
16. HJ Zhengzhou	18	18	5	3	10	16	32

JEUX OLYMPIQUES

Tournoi masculin

GROUPE A
1re JOURNÉE

Émirats arabes Unis-Uruguay	1-2
Grande-Bretagne - Sénégal	1-1

2e JOURNÉE

Gde-Bretagne - Émirats arabes Unis	3-1
Sénégal-Uruguay	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grande-Bretagne	4	2	1	1	0	4	2
2. Sénégal	4	2	1	1	0	3	1
3. Uruguay	3	2	1	0	1	2	3
4. Ém. arabes Unis	0	2	0	0	2	2	5

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MERCREDI 1er AOÛT, 20 H 45**
Grande-Bretagne - Uruguay
Sénégal-Émirats arabes Unis

GROUPE B
1re JOURNÉE

Gabon-Suisse	1-1
Mexique-Corée du Sud	0-0

2e JOURNÉE

Mexique-Gabon	2-0
Corée du Sud-Suisse	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	4	2	1	1	0	2	0
2. Corée du Sud	4	2	1	1	0	2	1
3. Suisse	1	2	0	1	1	2	3
4. Gabon	1	2	0	1	1	1	3

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MERCREDI 1er AOÛT, 18 HEURES**
Mexique-Suisse
Corée du Sud-Gabon

GROUPE C
1re JOURNÉE

Brésil-Égypte	3-2
Bélarus - Nouvelle-Zélande	1-0

2e JOURNÉE

Brésil-Bélarus	3-1
Égypte - Nouvelle-Zélande	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	6	3
2. Bélarus	3	2	1	0	1	2	3
3. Égypte	1	2	0	1	1	3	4
4. Nelle-Zélande	1	2	0	1	1	1	2

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MERCREDI 1er AOÛT, 15 H 30**
Brésil - Nouvelle-Zélande
Égypte-Bélarus

GROUPE D
1re JOURNÉE

Espagne-Japon	0-1
Honduras-Maroc	2-2

2e JOURNÉE

Japon-Maroc	1-0
Espagne-Honduras	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	6	2	2	0	0	2	0
2. Honduras	4	2	1	1	0	3	2
3. Maroc	1	2	0	1	1	2	3
4. Espagne	0	2	0	0	2	0	2

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MERCREDI 1er AOÛT, 18 HEURES**
Japon-Honduras
Espagne-Maroc

Tournoi féminin

Les deux premiers et les deux meilleurs deuxièmes qualifiés pour les quarts.

GROUPE E
2e JOURNÉE

Grande-Bretagne - Cameroun	3-0
Nouvelle-Zélande - Brésil	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	6	0
2. Grande-Bretagne	6	2	2	0	0	4	0
3. Nouvelle-Zélande	0	2	0	0	2	0	2
4. Cameroun	0	2	0	0	2	0	6

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MARDI 31 JUILLET, 20 H 45**
Grande-Bretagne - Brésil
Nouvelle-Zélande - Cameroun

GROUPE F
2e JOURNÉE

Japon-Suède	0-0
Canada-Afrique du Sud	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	4	2	1	1	0	4	1
2. Japon	4	2	1	1	0	2	1
3. Canada	3	2	1	0	1	4	2
4. Afrique du Sud	0	2	0	0	2	1	7

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MARDI 31 JUILLET, 15 H 30**
Canada-Suède
Japon-Afrique du Sud

GROUPE G
2e JOURNÉE

États-Unis - Colombie	3-0

Le 28 juillet, à Glasgow, **France-Corée du Nord : 5-0 (1-0). Buts :** Georges (45e), Thomis (70e), Delie (72e), Renard (82e), Catala (87e).
France : Bouhaddi - Franco, Georges, Renard, Bompastor - Soubeyrand (Abily, 62e), Bussaglia - Le Sommer (Thomis, 62e), Necib, Thiney - Delie (Catala, 80e). **Entr. :** Bini.
Corée du Nord : Jo Yun-mi - Kim Myong-gum, Choe Yong-sim, Kim Nam-hui, Yun Song-mi, Kim Un-yang (Kim Chung-sim, 59e), Jon Myong-hwa (O Hui-sun, 71e), Choe Un-ju (Kim Song-hui, 51e), Ri Ye-gyong - Yun Hyon-hi, Choe Mi-gyong. **Entr. :** Sin Ui-gun.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	6	2	2	0	0	7	2
2. France	3	2	1	0	1	7	4
3. Corée du Nord	3	2	1	0	1	2	5
4. Colombie	0	2	0	0	2	0	5

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MARDI 31 JUILLET, 18 H 15**
États-Unis - Corée du Nord
France-Colombie

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club Savoie niveau DH
cherche 2 joueurs
milieu offensif ou attaquant.
Possibilité emploi (CAE).
Tél. : 06-86-07-87-67
ou 06-50-00-97-62.

CLUB PH
de Normandie
très ambitieux
recherche
des JOUEURS
non mutés :
1 gardien de but,
1 défenseur polyvalent,
1 milieu offensif,
1 attaquant de pointe
tout niveau DH.
Tél. : 07-86-41-78-39.
Possibilité emploi

Club AS Breuilloise
77 nord, recherche
ÉDUCATEURS
Pour équipe de Jeunes.
Tél. : 06-06-61-59-35.

GUSTIN FC AULNAY
Propose emploi
à JOUEURS niveau PH,
dont 1 poste de vendeur
automobile en BTS sur 2 ans
Tél. : 06-07-56-49-91.

DIVERS

À vendre collection
France Football
depuis 1965 à 2011,
TRÈS BON ÉTAT.
Tél. : 02-99-52-83-85.

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
Fax : 01-40-10-52-93.
VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS Service Annonces Classées,
25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €.
Écrire sous réf. à Amaury Médias, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

MARDI 31 JUILLET 2012 | N° 3 460
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES :
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985.
Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302,
92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury.
Principaux associés : SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (Roland Aouizerate).

Le n° 3 459 de *France Football*, daté du 24 juillet 2012, a été tiré à 174 202 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

L'ex-stade du Ray s'appellera donc maintenant l'Allianz Riviera, du nom de la société d'assurances qui a raflé le naming du stade niçois. Qu'en sera-t-il quand ce sponsor se retirera ? Le nom du stade changera-t-il au gré des sponsors ? À quand les stades Justin Bridou de Bordeaux, Coca-Cola de Nancy, IKEA de Rennes ? **FRANCK GAUTHIER (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)**

Vidéo, un bien petit pas

ALAIN BAOUSSON (NOUMÉA, NOUVELLE-CALÉDONIE)

L'article concernant l'arbitrage vidéo paru dans un de vos récents numéros *(n° 3 457 du 10 juillet)* m'a interpellé. Enfin un pas, mais un petit pas vers cet arbitrage vidéo. Alors, à quant la vidéo comme dans le rugby ? Et pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ! Il suffit de donner, comme dans le tennis, deux ou trois « jokers » par mi-temps, soit au capitaine, soit à l'entraîneur, qui peuvent demander un visionnage dans le cas d'un litige. Au lieu de se disputer avec les entraîneurs, le quatrième arbitre serait en mesure de donner la bonne information : hors-jeu ou pas, penalty ou pas, etc. Comme à la télévision, car jusqu'ici le téléspectateur est mieux informé que l'arbitre de centre, et cela moins d'une minute après l'action et sous plusieurs angles, contrairement aux commentaires de Michel Platini sur ce sujet. Il faut m'expliquer aussi à quoi servent les arbitres supplémentaires. Ils se « marchent sur les pieds ». Au final, toute une partie du terrain n'est observée de près par aucun arbitre. Le terrain n'est donc pas couvert dans sa totalité par les hommes en noir. Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas « rond » dans les têtes « bien pensantes » du football !

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Les suspensions infligées à Samir Nasri (trois matches) et Jérémy Ménez (un), les transferts… De nombreux sujets vous ont fait réagir sur nos différents supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

ARMADA : « Nasri, Ménez, Ben Arfa et M'Vila s'en sortent bien encore. Une exclusion définitive était plus appropriée. » **TAKAT175 :** « Nasri est suspendu trois matches ? Pourquoi, il était déjà en équipe de France ? J'ai dû louper quelques épisodes ! » **EUROCAMPUS3 :** « Il est plus grave d'insulter un journaliste *(Nasri)* qu'un arbitre *(Ménez)*, semble-t-il. La FFF est lamentable. » **NINO157 :** « EUROCAMPUS3, par contre, insulter l'entraîneur, ce n'est pas grave. Le monde à l'envers. » **HISAGI :** « Simple rappel à l'ordre pour Ben Arfa, ça veut dire qu'on va encore le voir ? »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

GASPARD GUEROULT : « Arsenal n'a pas besoin de M'Vila. Sauf s'il y des blessés… et comme d'habitude il y en aura. Alors, coach Wenger, prenez M'Vila. » **XAVIER ZAMORANO :** « Petit conseil : MM. Sakho et Gameiro, quittez le PSG. » **BRUNO GALANT :** « M'Vila, une affaire ? Pffff… »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

ROMWS2 : « Sinon, Marseille, il recrute quand ? » **MRZIGZOU :** « Lloris, si c'est pour partir à Tottenham, je ne vois pas l'intérêt. Autant rester à Lyon. »

LLORIS, PRÊT POUR L'ÉTRANGER Cela fait déjà pas mal de saisons qu'Hugo Lloris est à l'Olympique Lyonnais, il est temps pour lui de tenter un nouveau challenge dans un meilleur Championnat et de franchir un palier supplémentaire. À Lyon, je pense qu'il ne pourra pas espérer mieux que la saison dernière.
Aujourd'hui, avec le niveau qu'il a atteint, il est prêt pour rejoindre un grand club européen. Seulement, le marché des gardiens est toujours plus compliqué que celui des joueurs de champ (ajoutez à cela les difficultés économiques de la plupart des grands clubs européens). Il lui sera donc difficile de rejoindre un top club européen. **JULIEN LECŒUR (PLAN-DE-CUQUES, BOUCHES-DU-RHÔNE)**

POUR DES PLAY-OFFS Afin de rendre les Championnats de Ligue 1 et de Ligue 2 encore plus intéressants, pourquoi ne pas relancer l'idée de barrages pour accéder à l'élite, comme cela se pratique en Allemagne et en Italie ?
Par exemple : les deux premiers de Ligue 2 remplaceraient les deux derniers de Ligue 1. On organiserait ensuite deux rencontres de L2 entre troisième et sixième et quatrième et cinquième, débouchant sur une finale dont le vainqueur disputerait un barrage aller retour avec le dix-huitième de L1 qui désignerait le dernier relégué. **HERVÉ PERON (SAINT-YVI, FINISTÈRE)**

RIDICULE Platini l'a dit lui-même, s'il avait été sanctionné à chaque fois qu'il avait insulté un journaliste il n'aurait pas joué beaucoup de matches. Avant de faire des choix de raison, la FFF veut simplement faire plaisir au peuple, et le mot d'ordre des Français est, trop bien souvent, de malheureusement trouver des boucs émissaires à un échec. Après 2010 et la déroute en Afrique du Sud, maintenant, le peuple français veut d'autres têtes. Personne ne parle de football. Comme si le seul mal de la France se trouvait dans l'attitude des joueurs. Ridicule. **JOHANN BURGHGRAEVE (VILLENEUVE-LA-GARENNE, HAUTS-DE-SEINE)**

PAS D'AFFOLEMENT Ils me font rire, les supporters du PSG ! Je les entends dire que le mercato du PSG, c'est du jamais-vu, qu'ils sont passés dans une nouvelle ère, qu'ils vont se qualifier pour un quart de finale de Ligue des champions et être champions de France. Ils sont dans l'euphorie, mais, dès que leur club de cœur va perdre deux matches consécutifs, ils vont tous hurler au scandale ! Rome ne s'est pas construite en un jour ! Pour le foot, c'est le même principe. Le PSG aura beau investir des sommes astronomiques… il va falloir être patient. Regardez ce qui s'est passé pour City. **VINCENT KOWALIK (BLAYE-LES-MINES, TARN)**

À « DD » DE JOUER Les non-sanctions envers Ben Arfa et M'Vila me semblent justes. Les écarts du premier ont eu lieu dans le vestiaire et auraient dû être sanctionnés par le coach et non par la commission de discipline. Concernant le second, le malentendu est probable. Ménez, lui, a insulté M. Rizzoli (qui aurait dû l'expulser). Il a été sanctionné logiquement. Quant à Nasri, c'est un récidiviste et il écope d'une peine un peu trop légère à mon goût. À « DD » de jouer maintenant. À lui de voir avec quels joueurs il veut repartir ou pas. **YANNICK FORGET (LYON, RHÔNE)**

L'ESPAGNE DOIT RÉGLER SES COMPTES On atteint des sommes indécentes pour un joueur de foot. Il est temps que Michel Platini mette des barrières et qu'il demande à certains clubs de régler les sommes qu'ils doivent au nom de l'UEFA. Quand on apprend que l'Espagne demande une aide à l'Union européenne et que les clubs espagnols ne paient pas les cotisations qu'ils doivent à l'État espagnol, il y a quelque chose d'anormal et de scandaleux. C'est malheureux à dire pour les passionnés de football que nous sommes, mais si personne n'allait au stade ou n'achetait de maillots, les clubs devraient revoir les salaires à la baisse. Un Espagnol ne peux plus emprunter pour une maison, mais le Real peut avoir ce qu'il veut auprès des banques pour acheter un joueur. **YVES VAN ELSLANDE (LILLEBONNE, SEINE-MARITIME)**

TÉLÉ

MARDI

12.00 Sport+/Internacional-Vasco da Gama, Championnat brésilien.
12.15 Ma Chaîne Sport/Barça show, spécial Guardiola.
→ **18.05** France 4/France-Colombie féminines, Jeux Olympiques.
20.00 ESPN Classic/Les grands moments du football européen.
→**22.00** Eurosport/Grande-Bretagne - Brésil, Jeux Olympiques.
23.30 Ma Chaîne Sport/Liverpool-Chelsea, finale de la FA Cup 2012.

MERCREDI

15.00 ESPN Classic/Les grandes nations de l'Euro : l'Allemagne.
→**15.30** France Ô/Brésil - Nouvelle-Zélande, Jeux Olympiques.
16.00 Eurosport 2/Les temps forts de la Japan League.
→**18.00** France Ô/Espagne-Maroc, Jeux Olympiques.
20.00 ESPN Classic/Les plus beaux buts de l'Euro, épisode 1.
→ **20.45** France Ô/Grande-Bretagne - Uruguay, Jeux Olympiques.
21.30 LaChaîne des champions/Vie de footballeur : Wayne Rooney.
22.30 Trace Sports/Nigerian in Premier League : Taribo West.

JEUDI

15.00 ESPN Classic/Les grandes nations de l'Euro : l'Angleterre.
16.15 Ma Chaîne Sport/Dernière journée du Championnat argentin 2012.
18.45 Trace Sports/Footballers lives : Carlos Tevez.
20.00 ESPN Classic/Les plus beaux buts de l'Euro, épisode 2.
21.30 La Chaîne des champions/Vie de footballeur : Lionel Messi.

VENDREDI

→**04.30** Be In Sport 1/Los Angeles Galaxy-Real Madrid, match amical.
16.15 Sport+/Un match du Championnat brésilien.
→ **18.30** Be In Sport 2/Multiplex Ligue 2.
20.00 ESPN Classic/France-Brésil, quarts de finale de la Coupe du monde 2006.
20.00 Trace Sports/Entourage : Benfica.
21.00 Trace Sports/Up close with Milner & Hart.
22.30 Trace Sports/The immortals : Hidetoshi Nakata.

SAMEDI

→**12.00** Eurosport 2/Gamba Osaka-Omiya Ardija, Championnat japonais.
→**13.00** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
→ **13.30** Be In Sport 1/Caen-Auxerre.
→**15.30** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
→**16.40** Canal+ Sport/Hambourg-Borussia Dortmund, Liga Total Cup, tournoi amical.
→**16.50** Eurosport/Nîmes-Nantes.
→**18.00** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
→**18.30** Canal+ Sport/Bayern Munich-Werder Brême, Liga Total Cup, tournoi amical.
→**19.50** Be In Sport 1/Paris-SG - FC Barcelone, match amical.
→**20.30** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
→**21.35** Canal+ Sport/FC Porto-Lyon, match amical.

DIMANCHE

→**16.40** Canal+ Sport/Match pour la 3e place, Liga Total Cup, tournoi amical.
→**18.30** Canal+ Sport/Finale, Liga Total Cup, tournoi amical.
20.00 ESPN Classic/La France et l'Euro.
→ **22.20** Be In Sport 2/Milan AC-Cruzeiro, match amical.

LUNDI

→**05.00** Be In Sport 1/Real Madrid-Santos Laguna, match amical.
13.45 Sport+/New York Red Bulls-Houston Dynamo, match de MLS.
→ **15.00** ESPN Classic/Les grandes nations de l'Euro : le Danemark.
17.00 Ma Chaîne Sport/Liverpool-Cardiff, finale de la Coupe de la League 2012.
20.00 ESPN Classic/Les plus beaux buts de l'Euro, épisode 3.
22.30 Trace Sports/The immortals : Alan Shearer.
23.00 Sport+/Un match Championnat brésilien.
23.30 Trace Sports/Just fan équipe de France.

→ *Matches en direct.*

EN DIRECT

BE IN SPORT BICHONNE LA L2

IL VA FALLOIR S'Y HABITUER: après une 2e journée programmée à 20 h 30, le multiplex de L2 va s'installer sur les écrans de Be In Sport 2 le vendredi à 18 h 45. N'en déplaise aux supporters mécontents réunis dans le collectif SOS Ligue 2 et aux présidents qui n'acceptent toujours pas le nouvel horaire. Mais sont bien contents d'empocher les 12 M€ annuels versés par la nouvelle chaîne qatarie (plus les 6 M€ d'Eurosport). « Je sais très bien que l'horaire peut poser un problème, mais nous avons été les seuls à répondre à l'appel d'offres, martèle Charles Biétry, vice-président de la chaîne. Dans toute l'histoire de la Ligue 2, il n'y a jamais eu une couverture aussi complète du Championnat. » Aux manettes du multiplex, Smaïl Bouabdellah campe chaque vendredi soir sur la pelouse du stade qui accueille le match phare de la soirée, Clermont-Angers ce vendredi. À lui de jongler entre les différents buts de la soirée signalés, non pas par une petite musique comme pour le multiplex de Canal+, mais par la voix de l'envoyé spécial.

NEUF CAMÉRAS POUR LE GRAND MATCH. À ses côtés, l'ancien attaquant Robert Malm fait ses débuts à l'écran. « Il adore le football, passe bien à la télévision et a beaucoup d'humour », explique Charles Biétry. La production des matches de L2 a été confiée à la société Visual. Le match directeur est filmé par cinq caméras, tandis que les autres rencontres ne disposent que d'un plan serré et d'un plan large. Le dispositif monte d'un cran le lendemain pour le grand match de 14 heures, filmé par neuf caméras et diffusé sur Be In Sport 1. Côté émissions, une page Ligue 2 sera ouverte chaque soir entre 19 heures et 20 heures dans le magazine *Le Club*, présenté par Alexandre Ruiz, et dans *Dimanche Ligue 1*, animé par Christophe Josse de 10 heures à 11 heures. Des résumés des matches et des reportages seront également au menu de *Grand Stade*, le dimanche après-midi entre les deux matches de Ligue 1 retransmis sur Be In Sport 1. À partir de la 3e journée, Be In Sport proposera également de voir chaque rencontre du multiplex en intégralité, à l'exception du match directeur, sur sept des huit canaux événementiels de Be In Sport Max, accessibles gratuitement pour les abonnés via l'ensemble des distributeurs, à l'exception de CanalSat, pour le moment. ■

RACHEL PRETTI

Smaïl Bouabdellah.

BRUNO CESSIEUX/ICTS

EN LUCARNE

LES BLEUS DE RETOUR SUR TF1

Deux mois après leur élimination de l'Euro, les Bleus sont de retour. Ils affronteront l'Uruguay dans le nouveau stade du Havre, le mercredi 15 août, en direct sur TF1 et en prime time. Un match amical commenté par le duo Jeanpierre-Lizarazu, avec Frédéric Calenge sur le terrain.

LA L1 DANS LE MONDE ENTIER

YouTube, la plateforme vidéo de Google, va diffuser un magazine sur la L1 dans le monde entier pendant les quatre prochaines saisons. Une première pour la LFP qui vendait jusque-là ses droits territoire par territoire. En juin dernier, YouTube avait déjà acquis, comme son concurrent Dailymotion et le site lequipe.fr, la diffusion, en France, des résumés des rencontres à partir de minuit, moyennant 3 M€ pour les trois acteurs.

LE NATIONAL SUR INTERNET

La FFF a signé un accord avec les sites de partage vidéos Dailymotion et YouTube pour diffuser un match par journée de Championnat du National, via la Web TV de la Fédération. C'est la société Visiofoot qui réalisera les rencontres avec quatre caméras. Premier rendez-vous ce vendredi à 20 heures, avec Amiens-Colmar.

1932. Création de la recette unique Ricard.

1956. Et si on modifiait la recette ?

1976. Heu..., non.

2012. La recette de Ricard a 80 ans.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ BETC EURO RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.